

LE SENTIMENT DE L'EXIL DANS LES MEDITATIONS

POETIQUES DE LAMARTINE

by

Adel YOUNES

A thesis submitted to the
Faculty of Graduate Studies and Research
in partial fulfillment of the requirements
For the degree of
Master of Arts

Department of French Language and Literature

McGill University, Montreal

March 1984

© Adel Younes, 1984

Master of Arts
McGill University
Department of French
Language and Literature

Adel YOUNES

LE SENTIMENT DE L'EXIL DANS LES MEDITATIONS

POETIQUES DE LAMARTINE

ABSTRACT

Lamartine feels he incarnates fallen humanity: he sees himself as the symbol of man after the Fall, having lost his superior attributes, and who must recover his primitive glory by becoming god again. He also represents genius exiled on earth. Celestial in origin, he has been chosen by God to light the way for humanity and to steer civilisation back to Him. But genius often finds itself victim to human injustice. He must however heroically withstand his sufferings and accomplish his mission, for his calling is sacred.

The exiled one knows all sorrow but never allows himself to despair. For love, faith, prayer, solitude in nature, and, finally, hope in another life sometimes bring peace of heart to the poet.

Maîtrise ès Arts
Université McGill
Département de langue
et littérature françaises

Adel YOUNES

LE SENTIMENT DE L'EXIL DANS LES MEDITATIONS

POETIQUES DE LAMARTINE

RESUME

Lamartine a le sentiment d'incarner l'humanité déchue: il se voit comme le symbole de l'homme après la Chute, ayant perdu ses qualités supérieures, et qui doit recouvrer sa gloire primitive en redevenant dieu. Il représente également le génie exilé sur la terre; en effet, son origine est céleste et il a été élu par Dieu pour éclairer le genre humain et ramener vers Lui la civilisation. Mais le génie est souvent victime de l'injustice humaine; il doit cependant supporter héroïquement ses souffrances et accomplir sa mission, car sa tâche est sacrée.

L'exilé connaît toutes les douleurs, sans jamais, toutefois, se laisser aller au désespoir. Car l'amour, la foi, la prière et la solitude dans la nature, et enfin, l'espoir d'une autre vie permettent au poète de trouver parfois la paix du coeur.

TABLE DES MATIERES

	page
INTRODUCTION	1
Chapitre premier - L'EXIL DE L'HOMME SUR LA TERRE .	7
. La Chute	
Chapitre deuxième - L'EXIL DU "POETE" SUR LA TERRE .	48
. Le messie	
Chapitre troisième - L'EXIL DU "POETE" DANS LA SOCIETE.	95
. L'infortune du "Poète"	96
. La mission du "Poète".	124
Chapitre quatrième - LE REMEDE A L'EXIL	142
. Amour	
. Foi et espoir en Dieu	
. Poésie	
. Activité politique	
CONCLUSION	175
BIBLIOGRAPHIE	180

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde et sincère gratitude envers tous ceux qui ont encouragé sans répit la réalisation du présent travail. Je tiens, tout particulièrement, à remercier M. Jean-Pierre Duquette pour avoir accepté de diriger ce mémoire. C'est sans aucun doute grâce à la valeur inappréciable de ses conseils et à son attitude constructive et amicale que j'ai pu mener ce travail à bon terme. Je suis très reconnaissant envers MM. Russel G. McGillivray, le chef du Département de langue et littérature françaises, et Jean Terrasse, le Directeur des études de 2e et 3e cycles, pour m'avoir beaucoup aidé pendant mes études à McGill. Je voudrais également remercier Madame Rita Pédemay-Pincince pour la patience qu'elle a montrée lors du montage technique du présent mémoire.

Pour le Docteur Dahesh
en bien cordial hommage
de respectueuse reconnais-
sance et de dévouement.

INTRODUCTION

Lors de leur publication, Les Méditations poétiques furent accueillies "par une sorte de délire universel".¹ D'ailleurs, le nombre élevé de leurs éditions (sept éditions en neuf mois) témoignait déjà d'un succès considérable. Quant à la presse, elle fut en général favorable. A la lecture de ce mince recueil, Hugo saluait la naissance d'un poète: "Voilà enfin, écrivait-il, des poèmes d'un poète, des poésies qui sont de la poésie! Je lus en entier ce livre singulier; je le relus encore (...)"² Et en des termes pleins d'enthousiasme attendri, Théophile Gautier retraçait l'impression d'émerveillement produite en 1820 par ce recueil: "Ce fut comme un souffle

¹Maurice Levaillant, Chateaubriand, Mme Récamier et les Mémoires d'outre-tombe, Delagrave, Paris, 1936, p. 34.

²Le Conservateur littéraire, livraison du 10-15 avril 1820.

de fraîcheur et de rajeunissement, comme une palpitation d'aile qui passait sur les âmes".³

Quoique de nos jours Les Méditations soient quelque peu tombées dans l'oubli, elles ont été rééditées à plusieurs reprises car, comme le déclare Fernand Letessier, "en dépit ou peut-être à cause des crises atroces qui ont déchiré et bouleversé notre siècle matérialiste, les coeurs des hommes, semble-t-il, restent toujours sensibles à l'attrait irrésistible et mystérieux de la pure poésie".⁴

D'autre part, les récentes et brillantes études de Georges Poulet, Jean-Pierre Richard et Jean Gaudon sur l'oeuvre de Lamartine, l'intérêt que Gaston Bachelard manifeste à l'égard de cette oeuvre témoignent de l'intention de la critique moderne (ou du moins de l'un de ses courants) de remettre en lumière une poésie longtemps jugée comme étranglée "par la forme vieille", ainsi que le disait

³Gustave Charlier, Le Sentiment de la nature chez les romantiques français, Hachette, Paris, 1912, p. 290.

⁴Fernand Letessier, Lamartine, Méditations, Garnier, Paris, 1968, p. LXIII. Cet ouvrage sera désigné désormais par le sigle: Méd Let.

Rimbaud.⁵ Dans la poésie de Lamartine, Les Méditations sont sans doute les plus connues des lecteurs, et d'ailleurs le succès du poète est lié à ce premier recueil. Toutefois, elles ont un peu faussé l'image de Lamartine en le présentant uniquement comme un poète pleurard et mélancolique, un chanteur de l'amour brisé. En effet, si l'on y regarde de plus près, l'oeuvre renferme toutes les angoisses et tous les problèmes qui préoccupent l'homme: Dieu, la mort et l'immortalité de l'âme, la religion, l'amour, le bonheur et le malheur... Ces angoisses qui tourmentent Lamartine et ces problèmes qu'il veut résoudre alimentent l'inquiétude éternelle de l'humanité. Ce sont ces diverses constatations qui nous ont fait choisir ce recueil (qui contient la somme de tous les thèmes de sa poésie) et faire l'analyse du sentiment de l'exil qui n'a pas encore été étudié, malgré sa permanence et sa constance dans l'oeuvre entier.

⁵Cité par Marius-François Guyard, Lamartine, Oeuvres poétiques, Gallimard, Paris, 1963, p. IX.—Georges Poulet a consacré deux études sur Lamartine dans ses Essais sur le temps humain. Jean-Pierre Richard a écrit un chapitre sur le poète dans ses Etudes sur le romantisme. Enfin, Jean Gaudon a étudié "Lamartine lecteur de Sade".

Pour suivre les "orchestrations symboliques" de ce thème à travers le recueil, l'approche thématique devrait nous aider à saisir les différentes formes que prend l'exil dans "l'imagination matérielle" de Lamartine. Gaston Bachelard, Georges Poulet, Jean-Pierre Richard et Jean Rousset, pour lesquels "la littérature est une aventure d'être", inspireront cette lecture.⁶ Au besoin, nous rappellerons des éléments de la vie du poète et du contexte historique, esthétique, social, politique et idéologique. Souvent, chez Lamartine, le thème idéal est étroitement lié au thème formel (au thème de la Chute par exemple correspond toute une imagerie qui suggère la descente). Il s'agit donc de dégager ici l'expression symbolique du sentiment de l'exil et du remède aux angoisses du poète. En d'autres termes, il s'agit de déterminer les mobiles qui dynamisent la mélancolie de Lamartine dans Les Méditations.

⁶Jean-Pierre Richard, Littérature et sensation, Seuil, Paris, 1954, p. 15. Nous allons nous inspirer également de son ouvrage sur L'Univers imaginaire de Mallarmé et de Poésie et profondeur. Nous allons nous référer aux essais de Gaston Bachelard sur les quatre éléments et à ses deux poétiques finales. Nous allons mettre à profit les études de Georges Poulet sur le temps humain. Enfin, nous allons nous servir de l'essai de Jean Rousset sur les structures littéraires (Forme et signification).

Notre premier chapitre, "L'exil de l'homme sur la terre", veut dégager la conception de la Chute chez Lamartine. Lors de sa déchéance, l'homme a perdu ses qualités divines et s'est trouvé emprisonné dans la matière, source de ses angoisses et de ses malheurs. Dans le second chapitre, "L'exil du 'Poète' sur la terre", nous allons tenter d'étudier le thème de l'élection du "Poète", c'est-à-dire du génie. La mélancolie du "Poète" vient essentiellement de son éloignement de la patrie céleste. Le messie se sent écrasé par le poids de la matière qui l'entraîne et l'enchaîne hors de son véritable séjour. Le troisième chapitre, "L'exil du 'Poète' dans la société", portera sur le thème de l'infortune. L'Homme de Dieu est le plus souvent persécuté, mais malgré tout il persiste dans sa mission d'éclairer et de guider les hommes vers le progrès. Enfin, dans le quatrième chapitre, "Le remède à l'exil", nous allons montrer que Lamartine, incarnation de l'homme et du barde-prophète, trouve un remède provisoire à sa mélancolie et à son inquiétude à errer loin du "foyer divin" et à se voir enchaîné sur la terre.

Chapitre premier

L'EXIL DE L'HOMME SUR LA TERRE

. La Chute

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

Les Méditations poétiques s'ouvrent sur une note de tristesse et d'indifférence mélancolique. Le poète se plaint de vivre "sur la terre d'exil" et aspire à rejoindre des

Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux

et il ajoute:

Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux?

⁷"L'Isolément", Méditations poétiques, in Lamartine, Oeuvres poétiques, Pléiade, Gallimard, Paris, 1963, p. 4.
Toutes les citations en vers sont extraites de cet ouvrage.

Lamartine exprime ainsi, après bien des moralistes, après l'Ecclésiaste, après l'auteur de l'Imitation, cette profonde nostalgie d'une autre vie et d'un autre monde que les idées platoniciennes et chrétiennes ont accentuée, et dont Chateaubriand a souligné l'importance dans la mélancolie romantique. "Notre âme, écrit-il dans Le Génie du Christianisme, demande éternellement; à peine a-t-elle obtenu l'objet de sa convoitise, qu'elle demande encore: l'univers entier ne la satisfait point. L'infini est le seul champ qui lui convienne".⁸ Lamartine admet avec Milton, Chateaubriand et Chénedollé, mais aussi avec Platon et Marc Aurèle, que l'homme est exilé du moment qu'il apparaît sur la terre. Le poète avoue en effet:

Tout mortel est semblable à l'exilé d'Eden:
 Lorsque Dieu l'eut banni du céleste jardin,
 Mesurant d'un regard les fatales limites,
 Il s'assit en pleurant aux portes interdites.

 Et s'arrachant du ciel dans un pénible effort,
 Son oeil avec effroi retombe sur son sort.⁹

⁸Chateaubriand, Le Génie du Christianisme, Lefèvre, Paris, 1830, p. 207 (1ère partie, Livre VI, chapitre Ier).

⁹"L'Homme", pp. 6-7.

Notons ici que Lamartine ne s'écarte pas de la tradition chrétienne pour laquelle la terre est un lieu d'exil, une vallée de larmes où l'âme prisonnière du corps aspire à se libérer et à rejoindre son créateur:

° Prends ton vol, ô mon âme! et dépouille tes chaînes,¹⁰

s'écrie le poète dans "Le Chrétien mourant". Et en imaginant l'affranchissement de son âme et de son accès au ciel, il ajoute, en s'adressant à ses amis qui l'entouraient au moment de son agonie:

Mais qu'entends-je? au moment où mon âme s'éveille,
Des soupirs, des sanglots ont frappé mon oreille?
Compagnons de l'exil, quoi! vous pleurez ma mort?
Vous pleurez? et déjà dans la coupe sacrée
J'ai bu l'oubli des maux, et mon âme enivrée
Entre au céleste port!¹¹

Platon, qui a au XIXe siècle une autorité semblable à celle d'Aristote au Moyen-Âge, a montré au poète des

¹⁰"Le Chrétien mourant", p. 70.

¹¹Ibidem.

Méditations que "l'homme est un dieu tombé"¹² qui doit retrouver son séjour céleste. De fait, la Chute est à la base même des Méditations; elle sera aussi largement développée dans Les Visions et dans La Chute d'un Ange, deux poèmes de l'émanation et du retour. La pensée de Lamartine, affirme Marc Citoleux dans son étude sur la pensée philosophique du poète, commence et finit par une philosophie de la Déchéance.

Au XIXe siècle, toutes les explications spiritualistes de l'homme et de sa destinée se partagent entre deux tendances: l'une, venant du XVIIe siècle janséniste, croit que l'homme est un être déchu, impur, méchant, de nature bestiale; l'autre, issue du XVIIIe siècle, rejetant la méchanceté et la Déchéance, croit à la bonté naturelle de l'homme et à son bonheur futur; c'est la religion du Progrès, religion qui conserve le Christianisme, sinon dans ses dogmes et dans sa morale, du moins dans sa philosophie. Ces deux visions partent toutefois d'une même constatation pour prouver l'origine glorieuse de l'homme: savoir, le contraste entre sa nature bornée et l'immensité de ses désirs.

¹²"L'Homme", p. 6.

Lamartine admet les deux conceptions de son époque.

Comme les auteurs du siècle classique, il a accepté la déchéance de l'homme: mais de la bassesse, il préfère affirmer la souffrance et la fragilité plutôt que le vice et les tares; il accepte ainsi la petitesse de l'homme et sa grandeur, qui sont d'ailleurs les deux termes de la théorie pascalienne de la disproportion. Le poète admet également, comme les écrivains du siècle des Lumières, l'idée de la bonté de l'homme et de sa nature perfectible. Toutefois il s'écarte d'eux sur la perfectibilité absolue, parce que cette théorie restreint le rôle de Dieu et qu'elle pose le bonheur dans un avenir lointain, mais humain, alors que lui le repousse dans une autre vie, l'existence présente étant faite de douleurs et d'épreuves.

La psychologie chez Lamartine se rapproche de celle de Rousseau pour lequel l'homme est nettement distinct de la bête. Composé d'une âme et d'un corps, déchu, divin et immortel, l'homme de Lamartine est aussi celui de Pascal. Et au nom de la bonté de l'être humain, bonté qui rend la déchéance en quelque sorte insupportable, le poète des Méditations, comme les autres romantiques, dresse un réquisitoire contre Dieu. Le poète résume sa pensée (et celle

des spiritualistes de l'époque) sur la destinée de l'homme et sa place dans l'univers, dans ces vers si souvent cités:

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux;
Soit que déshérité de son antique gloire,
De ses destins perdus il garde la mémoire;
Soit que de ses désirs l'immense profondeur
Lui présage de loin sa future grandeur:
Imparfait ou déchu, l'homme est le grand mystère.¹³

Le souci d'équilibre qui se manifeste dans la facture même de ces vers révèle bien que le poète est attiré à la fois par les deux théories. Les effets de symétrie et de parallélisme sont signalés par une coupe plus ou moins forte à l'hémistiche. Le parallélisme dans l'exposition des idées, le rythme et le mouvement des vers (V.1: 6/6; V.2: 6/6; V.4: 6/6; etc...) semble suggérer l'hésitation du poète à rapprocher l'une et l'autre ces deux visions, mais aussi sa décision de les adopter ensemble.

Ainsi, en opposant la "nature bornée" de l'homme à son appétit d'un bien illimité, le poète croit-il à l'origine sublime de l'âme, à son essence immortelle. Psyché

¹³Ibidem.

déchue, victime de sa curiosité, rappelle Eve tentée par le fruit du savoir et chassée de l'Eden. Certes, le thème de la Chute est rebattu dans la littérature, mais l'originalité de Lamartine réside dans la constance de ce thème dans Les Méditations et dans l'oeuvre entier. Il s'agit d'un véritable leitmotiv qui traduit en particulier les aspirations de l'âme romantique vers le "vague objet de [ses] vœux".¹⁴

Dans l'interrogation sur la place de l'homme dans l'univers et sa destinée, le poète ne s'est pas limité aux seules idées spiritualistes de son époque. Il s'est directement inspiré de la Bible qui est d'ailleurs une source où tous les romantiques ont puisé abondamment. Ainsi l'origine de l'homme est céleste: il a été créé à la "vivante image" de Dieu. Son bonheur, comme sa liberté, était sans bornes. Point de souffrances, point de soucis au sein de l'Eternité. L'homme était un dieu qui chantait la gloire de l'Être. Dans le séjour divin, il jouissait d'une liberté infinie; à l'ombre de la suprême Vérité, il vivait en paix. Lamartine écrit:

¹⁴"L'Isolément", p. 4.

Sept fois de Jéhova la parole féconde
 Se fit entendre au monde,
 Et sept fois le néant à sa voix répondit;
 Et Dieu dit: Faisons l'homme à ma vivante image.
 Il dit, l'homme naquit; à ce dernier ouvrage
 Le Verbe créateur s'arrête et s'applaudit!¹⁵

Cependant, au moment même de sa déchéance, l'homme s'est précipité du haut de sa vraie patrie pour s'abîmer dans un monde de labeurs et de douleurs. Il s'est ainsi trouvé dépouillé de ses qualités supérieures: sa gloire s'est anéantie et le malheur s'est acharné sur lui; à la vie éternelle se sont substitués le vieillissement et la mort. Avec un accent plein de regret, le poète conclut, opposant au dieu d'antan l'homme éploré:

Mais ce n'est plus un Dieu!—C'est l'homme qui soupire:
 Eden a fui!... voilà le travail et la mort!
 Dans les larmes sa voix expire.¹⁶

L'ode sur "Le Désespoir" (comme La Chute d'un Ange) développe le récit biblique qui relate comment l'homme a transgressé un

¹⁵"La Poésie sacrée", p. 77.

¹⁶Ibidem.

interdit imposé par le Créateur et comment il a été puni:
il a perdu les bienfaits jusque-là accordés.

Toutefois Lamartine, comme tous les romantiques, transporte ce récit jusqu'aux cieux: le drame humain est dédoublé d'un drame angélique qu'il construit sur le modèle biblique, mais qu'il imagine antérieur; ce qui était le prologue de l'aventure humaine est devenu lui-même un prologue dans le ciel. Ainsi les figures édéniques (Adam, Eve, le Serpent) sont remplacées par les Anges, et il ne s'agit plus tellement de la chute de l'homme, toujours présente, certes, que de la chute des anges, considérée comme plus importante encore; c'est la Chute de Rébellion et d'Orgueil. S'adressant à Byron, le poète des Méditations affirme:

Ton oeil, comme Satan, a mesuré l'abîme,
Et ton âme, y plongeant loin du jour et de Dieu,
A dit à l'espérance un éternel adieu!
Comme lui, maintenant, régna dans les ténèbres,
Ton génie invincible éclate en chants funèbres.¹⁷

Byron ressemble, en effet, à un ange déchu qui régnait jadis dans les sphères éthérées, louant la grandeur divine. Ainsi

¹⁷"L'Homme", p. 5.

les "chants funèbres" de l'ange destitué à cause de sa rébellion et de son orgueil sont-ils l'expression de son déchirement, mais aussi de son regret:

Ah! si jamais ton luth, amolli par tes pleurs,
 Soupirait sous tes doigts l'hymne de tes douleurs,
 Ou si, du sein profond des ombres éternelles,
 Comme un ange tombé, tu secouais tes ailes,
 Et prenant vers le jour un lumineux essor,
 Parmi les choeurs sacrés tu t'asseyais encor.¹⁸

Il invite également Byron à supporter les souffrances de l'exil, car ces souffrances rappellent la grandeur perdue:

Courage! enfant déchu d'une race divine!
 Tu portes sur ton front ta superbe origine!
 Tout homme en te voyant reconnaît dans tes yeux
 Un rayon éclipsé de la splendeur des cieux!¹⁹

Byron semble ainsi emprunter la figure de Prométhée qui, à la suite de sa faute, fut condamné à une horrible expiation.

Ainsi le détail que Lamartine ajoute au récit de l'écriture rend-il le drame humain, par rapprochement avec

¹⁸Ibidem, p. 11.

¹⁹Ibidem.

le drame céleste, plus solennel et plus tragique encore.
 Dans la Bible l'expulsion du paradis terrestre signifie la
 venue à la grisaille quotidienne, aux travaux pénibles, à
 une vie médiocre achevée dans la mort. Chez le poète, ce
 drame prend le caractère d'une Chute et même d'un crime:

Quel crime avons-nous fait pour mériter de naître?²⁰

demande-t-il à Dieu, non sans amertume.

D'autre part, Lamartine, tout comme Hugo, Ballanche
 et Joseph de Maistre, ajoute au chapitre de la Chute une
 sorte de chute universelle, englobant tous les êtres. Il
 développe cette idée dans les quatre premières strophes du
 "Désespoir":

Lorsque du Créateur la parole féconde,
 Dans une heure fatale, eut enfanté le monde
 Des germes du chaos,
 De son oeuvre imparfaite il détourna sa face,
 Et d'un pied dédaigneux le lançant dans l'espace,
 Rentra dans son repos.²¹

²⁰"Le Désespoir", p. 23.

²¹Ibidem, p. 21.

Pour punir cette "oeuvre imparfaite", le Créateur la livre
à la misère, au malheur:

Va, dit-il, je te livre à ta propre misère;
.....
Roule au gré du hasard dans les déserts du vide;
Qu'à jamais loin de moi le destin soit ton guide,
Et le Malheur ton roi.

Et tout de suite "le Malheur" fond sur la créature:

Et pressant l'univers dans sa serre cruelle,
Embrasse pour jamais de sa rage éternelle
L'éternel aliment.

Ainsi, à la suite de cette chute universelle, toute la
création se met à souffrir, à expier. Le poète conclut sur
cette note tragique:

Le mal dès lors régna dans son immense empire;
Dès lors tout ce qui pense et tout ce qui respire,
Commença de souffrir;
Et la terre, et le ciel, et l'âme, et la matière,
Tout gémit: et la voix de la nature entière
Ne fut qu'un long soupir.²²

²²Ibidem. — Hugo répétait à peu près les mêmes
images en 1855 dans "Ce que dit la Bouche d'Ombre". Après
la faute, dit-il,

(.....) Dieu sentit une douleur
Le poids prit une forme, et, comme l'oiseleur

Le poète revient sur l'idée de l'émanation et du retour dans "Dieu" et dans "La Foi". Imaginant la libération de son âme et son accès au ciel où elle se trouve "face à face avec la vérité", il décrit Dieu, "cet astre universel":

Tout l'univers subsiste à l'ombre de sa main;
L'être à flots éternels découlant de son sein,
Comme un fleuve nourri par cette source immense,
S'en échappe, et revient finir où tout commence.²³

Mais sur un ton rappelant le pessimisme du "Désespoir", où il conçoit la vie comme une punition de l'être après la faute, Lamartine regrette, au nom de la créature déchue, "ce faux jour" où il fut créé, en s'écriant:

Fuit emportant l'oiseau qui frissonne et qui lutte,
Il tomba, traînant l'ange éperdu dans sa chute.
Le mal était fait. Puis, tout alla s'aggravant;
Et l'éther devint l'air, et l'air devint le vent;
L'ange devint l'esprit, et l'esprit devint l'homme.
L'âme tomba, des maux multipliant la somme,
Dans la brute, dans l'arbre, et même au-dessous d'eux,
Dans le caillou pensif, cet aveugle hideux.

in Les Contemplations, "coll. Poche", éd. L.G.F. Paris, 1972, p. 486.

²³"Dieu", p. 72.

O néant! Ô seul Dieu que je puisse comprendre!
 Silencieux abîme où je vais redescendre,
 Pourquoi laissas-tu l'homme échapper de ta main?
 De quel sommeil profond je dormais dans ton sein!
 Dans l'éternel oublié j'y dormirais encore;
 Mes yeux n'auraient pas vu ce faux jour que j'abhorre.

 —Mais puisque je naquis, sans doute il fallait naître.
 Si l'on m'eût consulté, j'aurais refusé l'être.²⁴

Deux mouvements contradictoires régissent ces vers et expriment l'état d'âme du poète. Un mouvement fort domine dans les premiers hémistiches, caractérisé par l'emploi particulier d'un temps rythmique fort au début du premier vers et du septième (— U — — U — : fort, faible, fort / fort, faible, fort; cet usage du rythme crousique constitue un écart par rapport aux normes de la prosodie française: il traduit un mouvement fort, passionné); ce temps revient constamment à la fin de chaque hémistiche, avec souvent une même structure rythmique (UUU UU — : cinq fois sur huit). Ce mouvement traduit une explosion affective pessimiste du poète qui regrette la vie antérieure. A ce thème rythmique fort s'ajoutent des thèmes sonores en AN, IN, ON ("néant, comprendre, silencieux, main, profond, dans, sans, l'on,

²⁴"La Foi", p. 49.

consulté, sein"), et en O bref ou long (ô: 2 fois, profond, sommeil, auraient", etc...), évoquant les souffrances et les regrets de la perte d'une vie meilleure, et dont l'acuité sera marquée par le retour constant du thème vocalique en I ("puisse, silencieux, abîme, oubli, j'y dormirais, naquis, puisque, si", etc...).²⁵

L'autre mouvement est caractérisé par un temps rythmique faible qui est dominant dans les huit autres hémistiches et dont la facture rythmique est à peu près la même (six peuvent être notés comme suit: U U U / U U U). Ce thème rythmique faible, auquel correspond le thème vocalique en È, évoque l'état paisible qui précède la Chute. La cadence du rythme (fort régulier dans ces hémistiches) traduit l'harmonie qui régnait dans la vie antérieure, opposant ainsi un état heureux d'antan à la vie présente. Cette opposition

²⁵Les temps forts correspondent aux accents d'intensité qui expriment en général une explosion affective suivie d'une détente. Guy Michaud adopte (—) pour les temps rythmiques forts et (U) pour les faibles. Nous adoptons la même notation symbolique à notre tour. Michaud note que "l'emploi d'un rythme crousique en français est (...) remarquable". En effet, le rythme crousique (comme dans le premier vers cité ci-haut) commence par un temps fort, et il est le propre de la poésie allemande. Cf. G. Michaud, L'Oeuvre et ses techniques, Nizet, Paris, 1957, pp. 48-49.

est marquée par l'effet de symétrie entre les premiers et les seconds hémistiches, effet mis en relief par la coupe plus ou moins forte à l'hémistiche:

(3	3	/	3	3)
(6	/	3	3)
(6	/	3	3)
(6	//	3	3)
(6	//	3	3)
(6	/	3	3)
(6	//	3	3)
(6	//	3	3)

La fréquence selon laquelle des images, évoquant une chute, une descente, reviennent est significative. Cette fréquence sera marquée surtout par l'emploi constant des verbes "tomber" et "descendre" et leurs substituts métaphoriques et sémantiques. Nous pouvons y associer les images des ruines qui figurent dans plusieurs Méditations (et que nous allons aborder plus tard dans cette étude). Le simple relevé de ces images dans un recueil aussi mince que Les Méditations poétiques révèle à quel point le thème de la Chute est obsessionnel. Nous allons nous borner à quelques poèmes pour citer quelques exemples:

"Ton oeil (...) a mesuré l'abîme", "Ton âme, y plongeant";
 "De ses puissantes mains / Il a laissé tomber le monde et

les humains", "L'homme est un dieu tombé", "S'arrachant du ciel dans un pénible effort", "du fond de l'exil de la vie", "Dans l'abîme sans fond mon regard a plongé", "tomber comme au hasard", "échappés de son sein", "plongé dans sa propre infortune", "plongé dans les ombres mortelles, / Et descendu vivant dans les demeures sombres", "ange tombé", "enfant déchu" ("L'Homme", pp. 4-11); "Qui m'en a détaché?", "Quel pouvoir t'a jeté sur ce globe fragile?", "La terre notre exil" opposé au "ciel son séjour" à Dieu ("L'Immortalité", pp. 15-18); "lançant dans l'espace" le monde, "poussant nos pieds dans les abîmes", "abîmes / Noirs séjours où la mort entasse ses victimes", la nature "au néant arrachée, / S'échappa de tes mains" ("Le Désespoir", pp. 21-24); "Pourquoi laissas-tu l'homme échapper de ta main?", l'âme "un rayon égaré" ("La Foi", pp. 49-53).

Le mouvement descendant directement suggéré par ces images exprime ce "voyage" que l'homme a entrepris contre son gré, une véritable descente aux enfers, un emprisonnement dans l'espace, aux antipodes de l'Infini et de la Liberté, et enfin une errance loin de la patrie d'origine, évoquée par l'image du "rayon égaré". Ainsi l'imagerie de la chute semble représenter, à part l'errance, à part ce

voyage perpétuel auquel l'homme s'est lui-même condamné, un baigne, un purgatoire où les âmes déchues expient avant de pouvoir retrouver leur état antérieur (ainsi que l'évoquera le mouvement ascendant marqué par les images d'une remontée constamment présente dans le recueil, et que nous allons aborder dans le chapitre suivant).

Lamartine s'ingénie à décrire dans son recueil le sort tragique de l'humanité auquel il associe, en l'opposant, la gloire précédant sa chute fatale. Il y ajoute, comme le troisième volet d'un triptyque, son aspiration perpétuelle vers un idéal intuitivement perçu.

L'homme qui jouissait de la liberté d'un dieu s'est vu, après sa déchéance, emprisonné à la fois dans l'espace et dans le temps. Il s'est vu entraîné sur la terre, cette "prison d'argile". Ses sens l'y attachent solidement; ils pèsent lourdement sur son âme et la maintiennent rivée à son corps. Ainsi l'âme se trouve-t-elle doublement attachée: elle est prisonnière de l'espace (de la terre) et de la matière ou du corps. Le fardeau des "chaînes corporelles" torture l'âme captive et l'étouffe:

Toi, qu'en vain j'interroge, esprit, hôte inconnu,
 Avant de m'animer, quel ciel habitas-tu?
 Quel pouvoir t'a jeté sur ce globe fragile?
 Quelle main t'enferma dans ta prison d'argile?
 Par quels noeuds étonnants, par quels secrets rapports
 Le corps tient-il à toi comme tu tiens au corps?
 Quel jour séparera l'âme de la matière?
 Pour quel nouveau palais quitteras-tu la terre?²⁶

demande le poète à son âme inquiète et souffrante au baigne terrestre. Le rythme irrégulier et varié de ces vers (V.1: 1 2 3 / 2 4; V.3: 3 3 / 4 2; V.4: 2 3 / 4 3; V.5: 3 3 / 2 4; V.6: 2 4 / 2 2 2; etc...) traduit l'inquiétude de l'âme, inquiétude déjà signalée par l'emploi du rythme crousiqûe au premier vers (— U ...) et par l'enjambement au sixième, où "le corps" cause initiale de cette inquiétude, est mis en relief par sa situation au début du vers, ainsi que par son apparition à la rime. Cette inquiétude sourde est exprimée par les thèmes semi-vocaliques en AN, ON, IN ("en vain, inconnu, avant, main, enferme, prison, tient, étonnants, tiens"). Et avec l'apparition fréquente du vocalisme en A, elle s'accentue et monte en crescendo tout en gagnant de l'acuité par l'intervention du thème vocalique aigu en I ("avant, animer, habitas, t'a, ta, argile, rapports,

²⁶"L'Immortalité", pp. 15, 16.

à, toi, séparera, l'âme, la matière, palais, quitteras, la, esprit, prison, fragile", etc...). A ces sonorités répondent des prédominances consonantiques. Les dentales en T viennent souligner par leur martèlement les thèmes en A et en E ("ta, toi, t'a, habitas; hôte, interroge, quitteras"). Les gutturales en K accompagnent des voyelles nasalisées et reviennent fréquemment dans le pronom interrogatif; elles augmentent l'impression d'angoisse ("qu'en vain, inconnu, quel"). La prédominance des liquides en L, R et leur fréquence à la rime et au début des syllabes prolongent l'effet vocalique, lui ajoutant avec une persistance significative, une note d'amertume ("fragile, argile, rapports, séparera, quitteras, interroge, terre", etc...).

D'autre part, la soif de l'homme pour sa liberté perdue, le souvenir qu'il en garde et son désir de la recouvrer aiguissent sa détresse et le condamnent à une angoisse infinie:

Dans la prison des sens enchaîné sur la terre,
Esclave, il sent un coeur né pour la liberté.²⁷

²⁷"L'Homme", p. 6.

Toute tentative d'évasion hors de "la prison des sens" se heurte à la solidité des "chaines corporelles".²⁸ Ainsi se met-il à implorer Dieu, regrettant l'heure où il fut créé dans un monde qu'il déteste:

Ah! périsse à jamais le jour qui m'a vu naître.

 Que du nombre des jours Dieu pour jamais l'efface.²⁹

L'homme aspire au monde édénique qu'il a perdu et le souhait du retour le dévore. Sur un ton plein d'amertume Lamartine s'écrie:

Ah! que ne suis-je né dans l'âge où les humains,
 Jeunes, à peine encore échappés de ses mains,
 Près de Dieu par le temps, plus près par l'innocence,
 Conversaient avec lui, marchaient en sa présence?³⁰

Les sonorités AN ON IN , qui dominant et qui reviennent à la rime, contribuent à renforcer le sentiment de regret, accentué par les labiales en P et les liquides en R, et

²⁸"L'Immortalité", p. 16.

²⁹"La Poésie sacrée", p. 77.

³⁰"Dieu", p. 73.

auquel elles ajoutent une note d'inquiétude sourde ("humains, mains, innocence, présence, dans, temps"). Par contre, le thème vocalique en A donne l'impression d'une aspiration à l'envol et à l'élanement ("Ah, âge, à, échappé, marchaient, conversaient, avec"). Cette impression est également provoquée par le rythme, dont le mouvement est progressif et ascensionnel, ainsi que l'exprime le temps rythmique fort au premier vers (un rythme crousique: — U ...). On commence ici par une syllabe isolée au premier vers, puis on en trouve deux au deuxième, trois au troisième et enfin six au dernier:

Ah!	/	1 syllabe
Jeunes.	/	2 syllabes
Près de Dieu. . .	/	3 syllabes
Conversaient. . .	/	6 syllabes.

Ce mouvement ascensionnel est tellement rapide qu'il évoque une sorte de fuite, un arrachement à la "prison-espace".

L'emprisonnement dans le temps n'est pas moins tragique. La mobilité de la vie ronge l'âme et engendre en elle une angoisse existentielle:

Le soleil de nos jours pâlit dès son aurore,

Sur nos fronts languissants à peine il jette encore
 Quelques rayons tremblants qui combattent la nuit;
 L'ombre croît, le jour meurt, tout s'efface et tout fuit!³¹

L'angoisse provoquée par la fragilité de la vie est évoquée par les thèmes sonores AN, ON en pédale (le son est tenu, prolongé) qui soulignent, avec une lente et monotone persistance, une note de tristesse sourde et étouffante. Les alliterations en R répondent à ces thèmes semi-vocaliques et en prolongent l'effet. Les liquides en L donnent l'impression d'une volatilisisation, d'un anéantissement que suggère le verbe "pâlir". En effet, le "pâlisement" est selon l'expression de Georges Poulet, synonyme d'anéantissement, d'effacement, effacement traduit ici par le rythme du dernier vers, régulier et lent, accentué plutôt que coupé malgré la présence des virgules (V.4: 3 3 3 3). Dans une note sur ces vers, Georges Poulet écrit: "Amortissement du son, retrait de la vie sonore, adieu qui se confond avec le silence, et, en même temps, diminution correspondante de l'éclairage, pâlisement de lumière".³²

³¹"L'Immortalité", p. 15.

³²G. Poulet, Les Métamorphoses du cercle, Plon, Paris, 1961, p. 179. Cet ouvrage sera désigné ci-dessous par le sigle MDC.

Voulant se rassurer sur le sort de son âme, cet "hôte inconnu", le poète l'interroge en ces termes:

Affranchi pour jamais de tes liens mortels,
Vas-tu jouir enfin de tes droits éternels?³³

De fait, le rêve de "l'éternelle aurore" hante toujours l'âme: le poète murmure dans l'espérance et la piété:

Etre infailible et bon, j'espérerais en toi,
Et, certain du retour de l'éternelle aurore,
Sur les mondes détruits je t'attendrais encore!³⁴

Après la faute tragique, l'homme a fatalement perdu le bonheur; dès son irruption en ce monde, il se trouve voué au malheur: la misère et l'infortune remplacent la félicité et la béatitude. Le malheur, "comme un vautour", "plonge sur sa proie", et presse "l'univers dans sa serre cruelle". Tel fut l'arrêt du Créateur à cette "heure fatale" où il a "enfanté le monde".³⁵ Et dès lors, le destin s'acharne sur

³³"L'Immortalité", p. 16.

³⁴Ibidem, p. 17.

³⁵"Le Désespoir", p. 21.

La créature dans le règne du Mal. Et depuis, l'homme cherche vainement le bonheur dont il conserve à peine un souvenir. Et les souffrances dues à l'impossibilité de le trouver sur la terre témoignent de son bonheur en l'autre monde:

Malheureux, il aspire à la félicité,

écrit Lamartine qui soutient que le bonheur est illusoire, car ce monde est imparfait; il est aussi placé sous l'influence funeste du Malheur qui inflige impitoyablement ses tortures à la créature déchue. Et le bonheur ne lui sera restitué qu'à la fin de l'exil: l'exil signifie fondamentalement un état de séparation et d'imperfection. Si l'homme célébrait la gloire divine dans le séjour initial, il ne peut chanter désormais que ses propres souffrances:

La corde du bonheur se brise sur sa lyre,
Et Job en tire un son triste comme le sort.³⁶

Un fragment d'une lettre de Lamartine à Eléonore de Canonge fait écho à ces considérations: "Rien, avoue-t-il, n'est

³⁶"La Poésie sacrée", p. 77.

parfait dans un monde très imparfait et avec des agents aussi imparfaits que le sont les hommes. Il en coûte de convenir de ces tristes vérités: on ressemble à l'homme qui redescend des régions imaginaires, et qui retombe avec douleur sur la dure réalité".³⁷

Pour échapper à l'implacable réalité, au sort irrémédiablement douloureux, l'être tombé s'évade en rêve, par moments, vers sa patrie d'origine:

La nature répugne à la réalité:
 Dans le sein du possible en songe elle s'élançe;
 Le réel est étroit, le possible est immense;
 L'âme avec ses désirs s'y bâtit un séjour,
 Où l'on puise à jamais la science et l'amour;
 Où, dans des océans de beauté, de lumière,
 L'homme, altéré toujours, toujours se désaltère;
 Et, de songes si beaux enivrant son sommeil,
 Né se reconnaît plus au moment du réveil.³⁸

L'évasion vers ce monde idéal est proposée par le retour fréquent du vocalisme en E qui crée l'impression d'un élan- cement et d'un envol soulignés par l'abondance des liquides

³⁷Correspondance, 2e édition, publiée par Valentine de Lamartine, Hachette et Furne, Paris, 1881-1882, t. II, p. 10. Cet ouvrage sera désigné ci-dessous par l'abréviation: Corresp.

³⁸"L'Homme", p. 7.

en L. Ces allitérations marquent sans doute la lenteur de l'envol, mais elles expriment plutôt son balancement. Ces effets seront aussi exprimés par le rythme berceur des cinq premiers vers et du dernier (6 / 6). Le thème vocalique nasalisé (AN, IN, ON) dit le sentiment de la désillusion après le retour à la réalité, sentiment dont l'acuité sera marquée par l'antithèse à la rime ("sommeil / réveil").

Un fragment d'une lettre de Lamartine répète l'écho de ces vers et montre le désarroi du poète et la déception de son âme assoiffée de bonheur: "Ce sont, écrit-il, les rêves que l'homme fait éveillé qui lui sont funestes (...) Je me repaissais, ajoute-t-il, du fol espoir de trouver ici le bonheur, lorsque tout à coup je me suis éveillé (...)".³⁹ Tout mortel ressemble donc à Adam exilé, qui regrettait son bonheur et sa sérénité passés, chantant la gloire de l'Etre suprême. Après son bannissement, il entend depuis son exil:

Les accents du bonheur, les saints concerts des anges,
Qui, dans le sein de Dieu, célébraient ses louanges.⁴⁰

³⁹Méd Let, p. 480.

⁴⁰"L'Homme", p. 6-7.

Et le poète conclut avec amertume :

Malheur à qui du fond de l'exil de la vie
Entendit ces concerts d'un monde qu'il envie!⁴¹

Quant à l'amour, il s'est dépouillé de sa pureté et de sa chasteté idéale, il est rabaissé à l'oeuvre de chair qui rappelle constamment le péché originel. L'amour était sans souillure, spirituel et éternel; après la Déchéance, il s'est altéré, il est devenu charnel et éphémère. Désormais l'homme fait fausse route :

Il veut aimer toujours, ce qu'il aime est fragile!⁴²

Comme la vie, l'amour est passager, il est soumis à la loi de la fragilité universelle. La structure antithétique de ce vers suggère le caractère éphémère des amours terrestres en les opposant à l'amour spirituel immortel. Cet effet est également souligné sémantiquement par "toujours" qui contraste avec "fragile".

⁴¹Ibidem, p. 7.

⁴²Ibidem, p. 6.

Lamartine a beaucoup souffert de la fragilité des amours d'ici-bas, et tout au long de son recueil, il ne cesse de chanter l'amour édénique ou platonique. Il admet, en effet, que l'amour en ce monde n'est que le reflet d'un amour sublime, céleste. Ainsi à la Vénus terrestre correspond la Vénus céleste. Telle est la théorie platonicienne de l'amour que le poète a trouvée développée à partir des oeuvres de Pétrarque, chez Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre, écrivains qui l'ont fasciné et qu'il a lus avec passion.

En se rendant compte du caractère passager de l'amour et en prenant conscience de l'amour initial, dont il garde quelque réminiscence, l'homme aspire encore à l'au-delà, car, comme l'exilé de l'Eden,

Il entendit de loin dans le divin séjour
L'harmonieux soupir de l'éternel amour.⁴³

L'une des plus tragiques pertes subies par l'homme à la suite de sa déchéance est son éloignement de la Vérité.

⁴³Ibidem.

De fait, la quête de la Vérité constitue l'un des thèmes les plus importants dans Les Méditations poétiques. Avant de perdre tout contact avec elle, l'homme vivait en pleine harmonie. Dès son enchaînement au corps, la matière lui obscurcit l'esprit: sa raison devient bornée; elle est impuissante à concevoir la Vérité. Cependant le souvenir qu'il en garde éveille en lui la curiosité de savoir, de déchiffrer les mystères qui l'entourent. Lamartine écrit en s'adressant à Lord Byron:

Mes yeux, comme les tiens, sans voir se sont ouverts;
 J'ai cherché vainement le mot de l'univers.
 J'ai demandé sa cause à toute la nature,
 J'ai demandé sa fin à toute créature;
 Dans l'abîme sans fond mon regard a plongé;
 De l'atome au soleil, j'ai tout interrogé;
 J'ai devancé les temps, j'ai remonté les âges.⁴⁴

L'image des yeux ouverts mais impuissants à percer les mystères suppose la présence d'un voile entre l'homme et la Vérité qu'il tente de déchiffrer. Et, dès le second vers de ce passage, le poète nous assure que sa quête débouche sur un échec. La monotonie du rythme et le retour fréquent du

⁴⁴ Ibidem, p. 7.

vocalisme en É expriment la constance du poète dans sa quête de la Vérité et son espoir d'aboutir à un résultat concret et positif. Néanmoins la réalité l'a déçu; en effet, l'instrument utilisé pour lever le voile est faible: la raison est débile, conclut-il, à la suite de Pascal, de Voltaire, de Pope et de bien d'autres.⁴⁵ Alors sa désillusion est très amère. Et cette désillusion est exprimée par le retour remarquable du thème semi-consonantique en AN, ON, IN, et par la prédominance des allitérations en R qui reviennent surtout à la rime ("ouverts / univers; nature / créature; interrogé"). Dans le symbolisme de Lamartine, le voile a plusieurs ramifications. La matière ou les sens, l'espace, l'horizon, sont des voiles qui empêchent la raison de résoudre les énigmes. Celle-ci est bornée:

⁴⁵La faiblesse de la raison et ses trébuchements ont été maintes fois dénoncés par les penseurs de tous les horizons religieux ou philosophiques. Lamennais, qui a eu sur Lamartine une influence, écrit à l'époque: "La raison ne comprend rien pleinement. Une faible et vacillante lueur marque à peine quelques contours, quelques légers traits d'objets qu'elle considère (...) D'épaisses ombres arrêtent ses regards". (Essai, I, p. 382 in Oeuvres Complètes, Garnier, Paris, 1859).

Elle n'a comme l'oeil qu'un étroit horizon.⁴⁶

Du reste l'horizon constitue également un voile, qu'il s'agisse de "l'abîme des cieux" ou des bornes de la vision. "Il me faut un séjour qui n'ait pas d'horizon", écrit Lamartine.⁴⁷ Les ténèbres, l'ombre, la nuit, même le firmament, constituent des voiles. Enfin tout ce qui relève du domaine de l'espace semble devoir cacher ou altérer la Vérité:

(...) mais des vapeurs funèbres
Montent des bords de l'horizon:
Elles voilent le doux rayon,
Et tout rentre dans les ténèbres.⁴⁸

Par ailleurs, prises dans un sens métaphysique, les ombres, les ténèbres et la nuit peuvent aisément connoter l'ignorance, un voile non moins épais, conséquence de l'union de l'âme à la matière. Pour que l'homme puisse percevoir la Vérité, tout écran, quel qu'il soit, doit tomber. Invitant

⁴⁶ "L'Homme", p. 5.

⁴⁷ "Dieu", p. 71.

⁴⁸ "Le Soir", p. 15.

le soleil à remplacer sa raison débile par sa "céleste lumière", le poète s'écrie:

Viens d'un jour sans nuage inonder ma paupière.⁴⁹

L'homme a perdu aussi le privilège du savoir, car sa nature est affaiblie quand il s'est éloigné de la source de la Vérité. Et Lamartine conclut, rempli d'amertume:

Notre crime est d'être homme et de vouloir connaître:
Ignorer et servir, c'est la loi de notre être.⁵⁰

L'ignorance propre à la nature humaine est incompatible avec le savoir. Cette incompatibilité est soulignée par la place de "connaître" (à la rime), diamétralement opposée à celle de "ignorer" (au début du vers suivant). La notion même de punition est évoquée dans le "crime" auquel répond la "loi" au second vers. Ainsi "ignorer" et "servir" sont comme le châtiment correspondant au crime. L'homme ne peut dès lors apercevoir de la Vérité qu'un pâle reflet. Telle est la

⁴⁹"La Foi", p. 53.

⁵⁰"L'Homme", p. 5.

conclusion du poète au terme d'une recherche qu'il a entreprise à la suite de Socrate, de Platon et de bien d'autres.

Déçu dans cette quête, voici qu'il déclare:

Rassemblant les rayons de l'antique sagesse,
 Socrate te cherchait aux beaux jours de la Grèce;
 Platon à Sunium te cherchait après lui;
 Deux mille ans sont passés, je te cherche aujourd'hui;
 Deux mille ans passeront, et les enfants des hommes
 S'agiteront encor dans la nuit où nous sommes.
 La vérité rebelle échappe à nos regards,
 Et Dieu seul réunit tous ses rayons épars.⁵¹

La monotonie du rythme traduit ici la pérennité des deux sages antiques, dont les noms sont d'ailleurs mis en relief par leur position au début du vers. Elle évoque aussi la continuité de cette pensée, reprise cette fois par le poète, en vue de retrouver la Vérité. Cette continuité est également exprimée par le retour des allitérations liquides en L ("Rassemblant, les, lui, mille: 2 fois, la, Platon, rebelle"). Et l'effet de parallélisme marqué au niveau de la facture des vers (6 / 6) traduit la reprise de l'action par le poète après ces deux philosophes. Les sonorités en AN, ON, correspondent à la tristesse du poète déçu par l'échec de sa

⁵¹"La Foi", p. 51.

tentative ("Rassemblant, rayons, antique, ans, passeront, enfants, s'agiteront, dans"). Les allitérations sifflantes en S et les liquides en R répondent aux nasales, augmentant l'expression d'amertume engendrée par la désillusion ("rayon, cherche: 3 fois, jours, rebelle, vérité, sagesse, Grâce, sommes, seul").

La quête de la Vérité est, dans la symbolique lamartinienne, étroitement liée à la thématique du voyage. Souvent le poète se présente dans l'attitude du voyageur, voguant perpétuellement vers "ce port invisible où tout doit aborder", vers la sublime Vérité.⁵² Et durant ses périples, il rencontre des difficultés immenses et il connaît les plus dures souffrances. Malgré tout il persiste dans son projet, car ses souffrances sont grandes. Bien entendu Lamartine n'est pas le seul au XIXe siècle qui ait souligné le caractère sacré de la souffrance. Mais son originalité réside dans le fait qu'il lie étroitement la souffrance au voyage. "Le voyageur" qui ne souffre pas passe inaperçu, en quelque sorte, sans laisser de traces. En effet, le projet que Lamartine a entrepris est en soi grandiose: c'est la quête

⁵²"Philosophie", p. 59.

de la vérité spirituelle, la seule question qui le tourmente vraiment et qui le préoccupe; elle englobe du reste toutes les autres questions. Cette quête enferme la somme de sa pensée:

Sur ces flots sillonnés par d'éternels orages,
J'appelais, je bravais le choc des éléments,⁵³

avoue le poète. Ce voyageur ne doit pas reculer devant les nombreuses difficultés, parce que sa tâche est sacrée. Et, s'il arrive parfois qu'il aborde à quelque port, ce n'est que pour une courte escale: il reprendra bientôt son voyage vers le port définitif:

Je vais tenter encore et les flots et les orages.⁵⁴

Sans doute à de nouveaux naufrages
Mon frêle esquif est dévoué.⁵⁵

⁵³"L'Homme", pp. 7-8.

⁵⁴"La Retraite", p. 38.

⁵⁵"Adieu", p. 66.

Tel Anacharsis, il traverse les mers pour écouter la leçon des sages, espérant trouver à l'aide de la raison et de la philosophie le chemin qui mène à la Vérité. Rappelant l'attitude d'un docteur Faust accablé et désolé par tout le savoir humain, il déclare:

J'écoute en vain la voix des sages de la terre:
Le doute égare aussi ces sublimes esprits,
Et de la même argile ils ont été pétris.⁵⁶

Un fragment d'une lettre à Virieu traduit nettement sa désillusion: "Qu'espères-tu des livres? demanda-t-il. Il n'y a rien: ils sont faits par des gens qui ne savent pas plus que nous et qui veulent paraître savoir. Si l'on peut apprendre quelque chose, ce n'est que du résultat final de toutes les impressions reçues ça et là dans ce drame lugubre et mystérieux que nous jouons avec le sort". L'esprit est impuissant à trouver et à prouver la vérité; la raison humaine n'a "qu'un étroit horizon".⁵⁷

⁵⁶"La Foi", p. 51.

⁵⁷Corresp., t. II, p. 90; "L'Homme", p. 5.

Dans sa quête, Lamartine fut tenté par une autre voie: celle de la foi et de l'amour. Et vraiment le poète des Méditations a longtemps hésité à suivre le chemin de la raison, celui de la foi et de l'amour. Finalement, il a opté pour le second. S'adressant aux philosophes qu'il juge incapables de déchiffrer les énigmes, il s'écrie:

Laissez-moi mon erreur: j'aime, il faut que j'espère;
Notre faible raison se trouble et se confond.
Oui, la raison se tait, mais l'instinct vous répond.⁵⁸

L'amour, soutenu par la foi, s'avère donc une voie beaucoup plus sûre, beaucoup plus rassurante:

Je remonte aux lueurs de ce flambeau divin,
Du couchant de ma vie à son riant matin;
.....
Je lis dans l'avenir la raison du présent;
L'espoir ferme après moi les portes du néant.⁵⁹

Ce chemin peut mener le voyageur qui l'emprunte jusqu'au but ultime; mais au terme du voyage terrestre, il doit en

⁵⁸"L'Immortalité", p. 17.

⁵⁹"La Foi", p. 52.

emprunter un autre, cosmique, spirituel, qui débute au seuil de la mort, de l'affranchissement de l'âme. Alors les voiles de la sagesse divine tombent, et l'homme aperçoit la Vérité nette et parfaite telle que son âme, la concevait avant sa précipitation.

Parmi les pertes consécutives à la Chute, il en est une qui s'avère d'une importance capitale: l'homme a perdu son langage divin, ce langage qui célébrait l'Eternel, et dont la prière et la poésie sont une lointaine réminiscence. La poésie distingue le poète de l'homme ordinaire en ce qu'elle est un moyen de communication avec l'autre monde. Grâce à elle le poète peut espérer trouver la clé des énigmes, pour ensuite les expliquer à l'humanité. Opposant la langue céleste au langage humain qui "suffit aux besoins de l'exil, Lamartine soutient qu'elle est éternelle, "sublime", "immense":

C'est la langue du ciel que parle la prière,
Et que le tendre amour comprend seul sur la terre.⁶⁰

Dans le drame de sa chute, l'homme a perdu non seulement les

⁶⁰"Dieu", p. 71.

pouvoirs de la Parole, mais aussi le sentiment de leur possibilité d'exister encore en lui: "La parole est morte", s'écriait Saint-Martin, dont l'influence sur les romantiques a été très grande; la parole d'ici-bas n'est que bavardage: "Comment [les hommes] s'avanceraient-ils dans la ligne de la réalité et de la vie avec cet énorme amas de paroles nulles, vides, terrestres, matérielles, fausses et cupides, (...) ? Depuis l'altération, ils sont tombés tous sous le régime de la parole morte qui les gouverne despotiquement (...) Depuis que la parole vive s'est retirée de l'homme il n'est environné que d'une atmosphère de mort. Il n'est plus assez actif pour unir sa parole au foyer vivant".⁶¹

L'homme fut un dieu. Cependant, à la suite de la faute, ce dieu est tombé, perdant ainsi ses qualités supérieures, et se condamnant à de perpétuelles souffrances. Et tant que le dieu déchu erre loin du ciel, il ne recouvrera pas ses droits: liberté, bonheur parfait, amour éternel, savoir et langage sublime ne lui seront restitués qu'après son retour dans sa patrie d'origine.

⁶¹ Saint-Martin, Le Ministère de l'Homme Esprit, Paris, 1802, pp. 344-345.

Chapitre deuxième

L'EXIL DU "POETE" SUR LA TERRE

. Le messie

Ecoutez-les prier, car ils sont vos prophètes.

Une des certitudes de l'individualisme au début du XIXe siècle, c'est qu'il y a des âmes d'exception, des esprits supérieurs. Cette thèse romantique tient son origine du courant de pensée mystique, illuministe, qui a été diffusé à travers l'Europe à la fin du XVIIIe siècle. Ce courant avait joué un rôle important dans la formation d'une nouvelle conception de la poésie qui caractérise le romantisme, et dans la redéfinition de la fonction du poète. Ainsi l'Homme Supérieur qui paraît dans le siècle avec des noms différents (le Rêveur, le Poète, le Messie, le Héros, l'Homme de parole, le Sur-Humain, etc...) est-il le type par excellence de l'âme singulière; il est élu par le ciel. Lamartine, comme tous les romantiques, croit que le poète est l'homme de

Dieu, le prophète des temps modernes. Les romantiques vénèrent d'ailleurs les poètes parce qu'ils sont des messies.⁶²

Dès le début du romantisme, le mot poète voit son extension se modifier: est poète tout homme de génie. L'essentiel est d'être prédestiné, et les enfants du siècle comme Lamartine se sont crus les "successeurs" du Christ.⁶³ Sainte-Beuve résume très bien cette idée de l'élection du "Poète": "L'homme élu, dans les entrailles duquel toutes les souffrances de l'humanité doivent retentir; qui doit sentir dans son sein s'amasser douloureusement un amour immense (...); cet homme vraiment divin, ce

⁶²Voir à ce sujet: J. Ross, Aspects littéraires du mysticisme philosophique; William Blake, Novalis, Ballanche, Heitz, Strasbourg, 1951. Albert Béguin, L'Ame romantique et le rêve, Corti, Paris, 1946; et "Poésie et Occultisme", in Critique, n° 19, décembre 1947.

⁶³Cf. Marc Citoleux, La Poésie philosophique au XIXe siècle: Lamartine, Slatkine Reprints, Genève, 1973, p. 30. Fabre d'Olivet développe dans son "Discours sur l'essence et la forme de la poésie" toute une théorie du génie fondée plus simplement sur l'inspiration: les "Grands inspirés" sont tour à tour des hommes de religion, des politiques, ou des écrivains, position dont Baudelaire se fera l'écho dans le texte sur l'Imagination (Les Curiosités romantiques, Salon de 1859, chap. III, Pléiade, Paris, 1951).

poète, cet artiste, ce révélateur fils de Dieu (...) que ce soit Moïse, Orphée, Jésus, Confucius ou Mahomet, il grandit, se développe miraculeusement, se perfectionne avant tous ses contemporains; véritable fruit providentiel, il mûrit et se dore sous un soleil encore voilé pour d'autres, mais dont la chaleur lui arrive, à lui, parce qu'il est au foyer de l'univers, et qu'il ne perd pas un seul des rayons de Dieu".⁶⁴

Etre l'homme de Dieu, le "successeur" du Christ, cela est très significatif. Lamartine se considère, à l'exemple du Christ, comme exilé dans un monde qui n'est pas le sien. Et de fait, dès la première Méditation, il exprime clairement ce sentiment. Aspirant ardemment au "vague objet" de ses vœux, il s'écrie:

Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.⁶⁵

⁶⁴Sainte-Beuve, Premiers Lundis, Gallimard, Pléiade, Paris, 1950, t. I, p. 339.

⁶⁵"L'Isolement", p. 4.

Loin d'être une illusion, ce sentiment traduit une réalité psychologique dont le fond est dans l'isolement de l'homme supérieur. Et plus que tout autre génie, le poète donne un peu plus de nuance et de relief à sa solitude, parce qu'il est également un homme de la Parole: la poésie qui est une réminiscence de la langue divine lui permet d'entendre la voix de la Providence. Ainsi l'homme de la Parole ou le "Poète" idéal, ce prophète des temps modernes, possède-t-il le don de communiquer avec Dieu (aspect transcendantal de la parole) et avec l'univers (aspect orphique de la parole). Cependant sa révélation porté non sur l'avenir mais sur le passé, vérifiant par là la thèse que toute connaissance ne serait qu'une réminiscence. En un mot, sa poésie est animée par le mythe du Paradis perdu et son corollaire: celui de l'éternel Retour.⁶⁶ Sa solitude se distingue ainsi de celle des autres artistes: son exil est celui d'un véritable prophète. Lamartine qui écrivait à son ami Virieu: "Je serai prophète et toi philosophe", invitait du même coup les hommes à conserver l'oeuvre des

⁶⁶Baudelaire écrira plus tard: "Tout poète lyrique, en vertu de sa nature, opère fatalement un retour vers l'Eden perdu". Op. cit., p. 1105.

poètes, parce qu'ils composent, pièce à pièce, "de Dieu l'invisible statue":

Ecoutez-les prier, car ils sont vos prophètes.⁶⁷

Lamartine est donc pleinement conscient qu'il est originaire d'un autre monde, qu'il est momentanément éloigné de sa patrie céleste, et qu'il est un voyant, un homme de la Parole. Ainsi conçoit-il dans "L'Enthousiasme", l'inspiration poétique comme étant un don céleste, comme un "dieu" qui émeut le poète et fait déborder ses sentiments.

Lamartine s'assimile à Ganymède que Zeus, métamorphosé en aigle, enlève à la terre pour servir les dieux, et il éprouve les mêmes émotions que l'élus de l'Olympe, et comme lui, ses tentatives pour résister à "l'aigle du tonnerre" ont échoué.⁶⁸ Le poète utilise cette légende d'une manière symbolique pour désigner l'inspiration poétique; et ce qui ajoute aussi une touche d'originalité à cet emploi, c'est que Lamartine, à la différence de tous ceux qui ont traité,

⁶⁷"Fragment du livre primitif", in La Chute d'un Ange, p. 952.

⁶⁸"L'Enthousiasme", p. 33.

cette légende, imagine la lutte de l'enfant contre l'aigle. En effet, à l'encontre de la tradition antique qui présentait le poète passif, il est ici actif. Certes, il est l' élu de l'Enthousiasme, de la muse, mais cette élection n'est que sacralisation et consécration d'une volonté de découverte. Lamartine proclame: "Je suis le premier qui ait fait descendre la poésie du Parnasse, et qui ait donné à ce qu'on nommait la muse, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres même du coeur de l'homme, touchées et émues par les innombrables frissons de l'âme et de la nature".⁶⁹ "Sous le dieu", affirme-t-il,

Je frémis d'une sainte horreur

 Et la lave de mon génie
 Déborde en torrents d'harmonie.

S'adressant à l'Enthousiasme, ce fils d'Apollon, il implore:

Descendez de l'auguste cime
 Qu'indignent de lâches transports!

⁶⁹"Première préface des Méditations (1849)", in Méd Let., p. 303.

Ce n'est que d'un luth magnanime
Que partent les divins accords.⁷⁰

S'identifiant à Byron en qui il reconnaît un autre poète exilé sur la terre, Lamartine l'invite d'un ton solennel à retrouver son rôle parmi les "séraphins" pour chanter la gloire de Dieu:

Viens reprendre ton rang dans ta splendeur première,
Parmi ces purs enfants de gloire et de lumière,
Que d'un souffle choisi Dieu voulut animer,
Et qu'il fit pour chanter, pour croire et pour aimer!⁷¹

Le poète s'identifie ainsi à ces "enfants de gloire et de lumière", qui s'incarnent sur la terre pour exécuter une mission divine.

Le commentaire que Lamartine écrit sur l'épître à Byron confirme cette thèse. Il note, en effet, que le poète anglais "était si grand qu'il n'a pas su se rapetisser tout à fait. Ses ailes l'enlevaient malgré lui de cette fange et le reportaient au ciel à chaque instant. C'est

⁷⁰"L'Enthousiasme", pp. 34, 35.

⁷¹"L'Homme", p. 11.

qu'en lui le poète est immense, l'homme incomplet, puéril, ambitieux de néants". Il en est ainsi venu à distinguer même le poète que fut Byron de l'homme même. Et, considérant sa vie, il affirme qu'il est "le plus favorisé des mortels". Cependant, il remarque que le contraste est frappant entre la poésie de l'auteur de Manfred et sa vie: ses chants sont funèbres. "Il fallait, conclut-il, que ses larmes vinssent de quelque source de l'âme bien profonde et bien mystérieuse pour donner tant d'amertume à ses accents, tant de mélancolie à ses vers. Cette mélancolie même était un attrait de plus à mon coeur".⁷² Lamartine a saisi le secret de la mélancolie byronienne parce qu'elle ressemble à la sienne: elle est l'expression, le chant funèbre du dépaysement. Du reste, comment pourrions-nous interpréter autrement cet aveu du poète à Virieu, alors qu'il se trouvait en pleine gloire? "Ma situation politique, confie-t-il tristement à son ami, est de premier ordre à présent, ma situation d'orateur, presque unique, ma situation de poète, ce que tu sais (...) Et au milieu de tous ces rayonnements

⁷²"Commentaire de L'Homme", in Méd Let., pp. 328-329.

de gloriole et de force imaginaire, je suis le point noir et triste où tout s'éteint en convergeant, tristis est anima mea. La vie est courte, vide, n'a pas de lendemain, peu d'intérêt (...)"⁷³ Cette affirmation paraît étrange, mais en même temps elle est très significative. La mélancolie qui envahit son âme, malgré tous ses "rayonnements", ne saurait être comprise que par son éloignement de la patrie céleste.

Tout au long de son recueil, le poète dépeint la terre comme un baigne où il est enchaîné par ses sens. Son âme, ce "rayon détaché" "du foyer divin",⁷⁴ se sent continuellement à l'étroit dans cette prison où le corps la maintient contre son gré. Ce sentiment est une hantise et il donne naissance à l'un des thèmes les plus essentiels de la poésie lamartinienne, qui sera abondamment cultivé par certains romantiques et des parnassiens. A ce sentiment de servitude en correspond un autre, aussi important et constant: la tension permanente vers une évasion hors de la geôle terrestre.

⁷³Corresp., t. IV, p. 96.

⁷⁴"La Prière", p. 47.

Ainsi, non seulement le poète est-il dépaysé, mais il est encore prisonnier dans son lieu d'exil. Le "globe fragile" et le corps, cette "prison d'argile", qui constituent la première dimension de l'emprisonnement spatial, sont étroitement liés à la symbolique du poids et des chaînes qui semblent attirer l'âme vers l'abîme.⁷⁵ Cette attraction s'exprime dans toute une imagerie de la descente, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Elle est aussi évoquée dans l'image de la mer, étendue d'eau close et sans fond. La mer est une "prison profonde", affirme le poète.⁷⁶ Cette eau profonde est donc une composante de la symbolique de la prison. Par ailleurs, les villes et les palais constituent, dans cette symbolique, une autre composante de la thématique de la prison. La vie urbaine, à laquelle le poète oppose constamment la vie rustique, "loin des ennuis de la ville" favorise la corruption de l'âme.⁷⁷

⁷⁵"L'Immortalité", p. 16.

⁷⁶"La Providence à l'homme", p. 26. Voir à cet égard: Norman Araujo, In Search of Eden: Lamartine's Symbols of Despair and Delivrance, Classical Folio, Brookline - Leyden, 1976, p. 45.

⁷⁷"Adieu", p. 66.

En regagnant Paris, "cet impur séjour",

Notre âme hélas! un instant soulagée,
 En approchant de cet impur séjour
 De tous ses soins pressentait le retour:
 Telle une esclave, un moment dégagée
 Du poids affreux des fers qu'elle a portés,
 Si de nouveau l'on prépare ses chaînes, 78
 Ce court bonheur va redoubler ses peines.

Il reprend la même idée dans un poème posthume composé en 1814. Dès son retour à la ville, il se sent emprisonné:

De la ville à grands pas je reprends le chemin.
 Adieu, songes et vers, adieu jusqu'à demain!
 C'est ainsi qu'oubliant ses peines,
 Un malheureux captif, un moment assoupi,
 De ses fers se croit affranchi,
 Et s'étonne au réveil de retrouver ses chaînes! 79

Plus tard, il intimera aux hommes l'ordre de ne pas bâtir
 les villes dans les plaines:

Vous ne bâtirez point de villes dans vos plaines,
 Ruches de nations, fourmilières humaines,

78 "Souvenir" in Oeuvres posthumes, pp. 1717-1718.

79 "Lettre de Beauvais", in Oeuvres posthumes,
 p. 1722.

Où les hommes, du ciel perdant l'impression,
S'agitent dans le trouble et la corruption.⁸⁰

Il en est de même des palais qui figurent parfois un symbole de l'oppression politique et de la dépravation morale. Et le poète oppose au palais la chaumière, ou

Quelque rustique abri, de verdure entouré.⁸¹

S'adressant au marquis de La Maisonfort, il écrit:

Ou plutôt, que ne puis-je, au doux tomber du jour,
Quand le front soulagé du fardeau de la cour,
Tu vas dans les bosquets chercher ton Egérie,
Suivre, en rêvant, tes pas de prairie en prairie;
Jusqu'au modeste toit par tes mains embelli,
Où tu cours adorer le silence et l'oubli!⁸²

L'opposition du palais à la chaumière est marquée par l'antithèse entre "la cour" et "le modeste toit", signalée

⁸⁰"Fragment du livre primitif", in La Chute d'un Ange, p. 959.

⁸¹"Philosophie", p. 57.

⁸²Ibidem.

surtout par l'opposition d'un hémistiché à un autre (du fardeau de la cour / Jusqu'au modeste toit).

Lamartine souffre d'autre part de la fragilité universelle:

Je ne veux pas d'un monde où tout change, où tout passe;
Où jusqu'au souvenir, tout s'use et tout s'efface,⁸³

s'écrie-t-il amèrement. Il a le sens douloureux de l'écoulement de la vie et de l'instabilité des choses: "Le thème (...) de la fuite du temps se rattache (...) chez Lamartine, et souvent de la manière la plus physiologique, ce qui lui donne une acuité nouvelle, à celui d'une sécession des choses", remarque Jean-Pierre Richard.⁸⁴ La mobilité universelle condamne le poète à une véritable angoisse existentielle. Yvonne Boeniger a insisté à juste titre sur la douleur que le poète éprouve devant le passage même de la vie: "La mobilité de la vie lui fait mal".⁸⁵ Ce critique montre

⁸³ "La Foi", p. 50.

⁸⁴ J.-P. Richard, Études sur le romantisme: "Lamartine", Seuil, Paris, 1970, p. 148.

⁸⁵ Y. Boeniger, Lamartine et le sentiment de la nature, Nizet et Bastard, Paris, 1934, pp. 55-56.

également que Lamartine s'apparente ainsi aux plus grands penseurs de l'humanité, de l'auteur de Mahabharata à Pascal et William Blake.

De fait, le thème de la fuite du temps constitue l'un des thèmes les plus essentiels de la pensée lamartienne. Ce sentiment de fuite prend dans l'imagination de Lamartine des formes très diverses. On le voit souvent s'attacher au thème de la fluidité. Tout change, s'échappe à soi, se métamorphose en une autre chose, comme passent les eaux d'une rivière: c'est un lieu commun qui résume toutefois une rêverie personnelle. Vivre c'est se laisser aller à la mobile successivité de l'eau. Cette fascination de l'eau s'accroît encore si au vertige de la labilité s'ajoute celui de la profondeur ou de l'abîme. L'eau profonde favorise la méditation sur le temps passé qu'on ne peut pas décrire "sans des images de profondeur", pour emprunter l'expression à Gaston Bachelard.⁸⁶ Evoquant deux ruisseaux qui "tracent en serpentant les contours du vallon", le poète constate:

⁸⁶G. Bachelard, L'Eau et les rêves, Corti, Paris, 1976, p. 74. Cet ouvrage sera désigné ci-dessous par le sigle: ER.

La source de mes jours comme eux s'est écoulée.⁸⁷

Et il ajoute ailleurs:

Et je rappelle en vain ma jeunesse écoulée
Comme l'eau du torrent dans sa source troublée.⁸⁸

C'est ainsi que les images aquatiques reviennent constamment sous la plume du poète. D'habitude, il y a dans le tableau lamartinien une masse d'eau qui crée l'ambiance et sert d'introduction au thème. Tel est le cas de nombre de poèmes ("Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes / Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes": "L'Isolement", p. 3; "Oui, l'Anio murmure encore / Le doux nom de Cynthia aux rochers de Tibur, / Vaucluse a retenu le nom chéri de Laure, / Et Ferrare au siècle futur / Murmurerà toujours celui d'Eléonore": "A Elvire", p. 12; "Là deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure": "Le Vallon", p. 19; "Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages / Ne pourrons-nous jamais sur les océans des âges / Jeter l'ancre

⁸⁷"Le Vallon", p. 19.

⁸⁸"L'Homme", p. 9.

un seul jour?": "Le Lac", p. 38; "Vois-tu comme le flot paisible / Sur le rivage vient mourir!": "Le Golfe de Baya", p. 60; etc...). Mais les objets y sont comme réfléchis dans l'eau, ils manquent de relief, ils sont vagues; ces objets ont bien tendance à disparaître et à s'engloutir.⁸⁹ Georges Poulet pour qui Lamartine est "le poète de l'effacement" soutient que la fuite des choses est même remarquable au niveau des images: "Toute image vogue vers l'absence, comme le jour glisse vers la nuit. Telle est bien (...) l'expérience fondamentale du poète, celle du retrait, de l'engouffrement graduel de tout ce qui est et a forme, dans l'immense entité négative de l'informe".

⁸⁹ Deux écrivains à l'époque remarquaient que Lamartine avait conclu une alliance privilégiée avec l'eau comme élément. En effet, Sainte-Beuve célèbre avec éclat, en réveillant la raison profonde du terme, "l'abondance" lamartinienne (Lamartine: le livre du centenaire, Flammarion, Paris, 1971, p: 13). Victor Hugo réagit comme lui et invente opportunément dans l'ode qu'il avait dédiée à Lamartine, une métaphore marine:

C'est un vaisseau magique
Bercé par le flot souriant
Qui, sur l'océan pacifique
Vient, du côté de l'orient.

Cf. V. Hugo, Feuilles d'automne, IX, A M. de Lamartine, Nelson, Paris, 1949, p. 50.

Le vague devient alors synonyme de pâlisement, d'ennuagement; et "l'ennuagement est la métamorphose du monde en nuages. Aussitôt que les choses apparaissent chez Lamartine, poursuit G. Poulet, elles s'embrument".⁹⁰ Le poète tend, dans ses paysages, à évoquer les contours et à être vague, évitant le plus possible tout pittoresque, parce que selon lui "la peinture demeure".⁹¹ Parlant du monde d'Ossian auquel le sien ressemble fort, il dit: "Je m'en assimilai involontairement le vague, la rêverie, l'anéantissement dans la contemplation, le regard fixe des apparitions confuses dans le lointain". Et, parlant de son propre monde, il ajoute: "C'est le livre non écrit de la rêverie, dont les pages sont couvertes de caractères énigmatiques et flottants avec lesquels l'imagination fait et défait ses propres poèmes, comme l'oeil rêveur avec les nuées fait et défait ses paysages".⁹²

⁹⁰Poulet, MDC, pp. 180, 185.

⁹¹Cours familial de littérature, "Entretien: XXXVI", Chez l'auteur, Paris, 1856-1866, p. 409. Cet ouvrage est désigné ci-dessous par le sigle: CFL.

⁹²"Première préface des Méditations (1849)", in Méd Lat, p. 306.

Dans "Le Lac", cette Méditation sur la fuite du temps, le paysage typiquement lamartinien ne s'organise point en un tableau proprement dit: le pittoresque en est absent, on n'y trouve pas de vocabulaire pictural. Dès la première strophe, l'image de "l'océan des âges" (v. 3) indique qu'il s'agit d'un lac métaphorique plutôt que d'un décor visuel. Les contours, les jeux de lumière et d'ombre et les couleurs s'effacent (la seule notation colorée, "l'imposante verdure" d'une première rédaction du poème, devient dans la version définitive "forêt obscure" au vers 49). Tout cela concourt à traduire l'état d'âme du poète qui a un sens très vif du passage des choses: il se projette dans le paysage, et aussitôt tout s'embrume: la rêverie devient floue et vague. "Comme le livre mythique de la rêverie, note à cet égard G. Poulet, le poème lamartinien est fait de débris et de nuées, vagues figures livrées aux fluctuations d'un monde aquatique et brumeux. Monde qui rapidement se défait, soit qu'il se trouve recouvert par l'élément liquide ou la brume, soit qu'en se retirant le brouillard et l'eau emportent avec eux les formes qui semblent y flotter".⁹³ Si, au vague des

⁹³Poulet, MDC, p. 182.

sentiments correspondent des images vagues et informes, l'écriture est, elle aussi, vague: elle abolit par sa "magie négative" l'univers de la parole.⁹⁴ Celle-ci se dépouille alors de tout ce qui peut la rendre spécifique et nette, elle devient un langage vague, une "sorte de longue modulation, dont l'harmonie n'est pas faite d'éléments indépendants, liés entre eux par une mesure, mais du déroulement d'une même trame sonore, qui (...) s'étale et s'étire de toutes parts, pour donner la surface la plus lisse et la plus indéfinie possible à l'espace verbal", conclut Georges Poulet.⁹⁵

L'informe des images ou le pâlisement des contours, le flou du langage ou son assourdissement contribuent à créer la rêverie la plus vague qui soit. Le choix de cette technique répond à un mobile inconscient: en effet, ce choix convient mieux à exprimer l'angoisse du poète devant la mutabilité universelle. "Oui, Lamartine est un poète primitif, remarque Paul Viallaneix. La banalité de ses songes, loin de le décourager le fascine. Il

⁹⁴Idem, p. 189.

⁹⁵Idem, p. 182.

use, dirait-on, des molleses du langage que ses devanciers immédiats lui ont transmis pour préserver de toute altération le vague de la rêverie".⁹⁶

Le vague de la rêverie trouve une expression dans cette pâleur mortelle dont le poète est la proie, et qu'il choisit pour introduire son épître sur "L'Immortalité", "ce fragment tronqué d'une longue contemplation sur les destinées de l'homme": "Le soleil de nos jours pâlit dès son aurore (...) / L'ombre croît, le jour meurt, tout s'efface et tout fuit", écrit-il.⁹⁷ Et de fait, personne n'a senti comme Lamartine ce pâlissement, qui est d'ailleurs une forme de l'effacement ou de l'écoulement de l'existence. "Personne, écrit Georges Poulet, n'éprouve de façon assez répétée que Lamartine le sentiment de la durée comme d'un flot qui s'écoule". Car chez lui, l'effacement vient d'abord. Alors que ce thème de l'évaporation ou de la disparition vient, chez les autres écrivains, après l'apparition des choses,

⁹⁶Paul Viallaneix, "Les Eaux lamartiniennes", in Lamartine: le livre du centenaire, Flammarion, Paris, 1971, p. 13.

⁹⁷"Commentaire de L'Immortalité", in Méd Let, p. 332; "L'Immortalité", p. 15.

"chez Lamartine, il semble être là dès le début; c'est le thème originel".⁹⁸

D'autre part, le thème de la mutabilité dominante constitue une composante du thème du néant. Conçu comme une part du caractère fragile, périssable et insignifiant de l'homme et de ses oeuvres, le néant est bien une forme de l'instabilité universelle:

Cependant, accablé sous le poids de ma chaîne,
Du néant au tombeau l'adversité m'entraîne.⁹⁹

L'atome et les ruines en sont l'expression symbolique.

L'atome représente la vraie place de l'homme "dans l'ordre universel": c'est une créature éphémère, c'est un "faible atome emporté"¹⁰⁰ dont le destin se joue, "un atome oublié sur les bords du néant" ou "un grain de poussière emporté par le vent";¹⁰¹ l'être humain est un "atome pensant",¹⁰²

⁹⁸Poulet, MDC, pp. 179; 180.

⁹⁹"L'Homme", p. 9.

¹⁰⁰Ibidem, p. 6.

¹⁰¹Ibidem, p. 9.

¹⁰²Ibidem, p. 8.

"une argile pensante".¹⁰³ Mais "argile", qui répond à "grain de poussière", rime souvent, sous la plume de Lamartine, avec "fragile". Ce qui concourt à bien dénoter le caractère éphémère de l'homme, perçu tout de même comme un dieu par son propre esprit. "L'homme est un dieu par la pensée. Il voit, il sent, il vit tous les points de son existence à la fois".¹⁰⁴

L'homme est donc bien périssable; et ses oeuvres le sont aussi. A cet égard, les ruines disent bien la destinée humaine en ce monde. En méditant sur les ruines, Lamartine se sent en proie à un vertige; de glorieuses civilisations révolues ne sont encore aujourd'hui que fragiles vestiges. Et le poète oppose souvent les traces de ces civilisations à l'oeuvre de Dieu, à la nature immortelle. Cette opposition sera élargie dans Les Harmonies (en particulier dans "Eternité de la nature, brièveté de l'homme", pp. 465-467). Méditant sur les ruines de la Rome antique, Lamartine constate tristement:

¹⁰³"La Foi", p. 51.

¹⁰⁴"Première préface des Méditations (1849)", in Méd Let, p. 297.

(.)—Tel qu'au pied des collines
 Où Rome sort du sein de ses propres ruines,
 L'oeil voit dans ce chaos, confusément épars,
 D'antiques monuments, de modernes remparts,
 Des théâtres croulants, dont les frontons superbes
 Dorment dans la poussière ou rampent sous les herbes,
 Les palais des héros par les ronces couverts,
 Des dieux couchés au seuil de leurs temples déserts,
 L'obélisque éternel ombrageant la chaumière,

 L'herbe dans le forum, les fleurs dans les tombeaux
 Et ces vieux panthéons peuplés de dieux nouveaux.¹⁰⁵

Nous remarquons que le poète associe les palais et les tombeaux aux ruines: les uns représentent la splendeur humaine éphémère, par opposition à la splendeur divine immortelle (Lamartine oppose souvent les palais célestes aux palais terrestres); les tombeaux sont le symbole par excellence de la destinée de l'être sur la terre: A la suite de Thomas Gray (Lamartine fut fasciné par le poète anglais dont il a traduit "Elégy in a Country Church-Yard", en 1810), le poète des Méditations réfléchit sur la condition humaine et son sort. Les tombeaux correspondent le mieux au thème du néant auquel tout est voué, semble-t-il.

¹⁰⁵"La Foi", p. 50.

Le rythme irrégulier (ex.: v.2: 2 1 2 4 2) traduit ici d'une part l'écroulement, et d'autre part l'état d'âme du poète. Les ruines le plongent dans une angoisse vertigineuse qui sera renforcée par le retour des labiales en P et par la prédominance des liquides en R, surtout à la rime ("pied, propres, épars, remparts, superbes, poussière, rampant, temples, palais, panthéons; Rome, sort, ruines, épars, remparts, superbes, herbes, couverts, déserts, chaumière", ...). Des sonorités en AN, ON ajoutent encore plus d'acuité à l'inquiétude du poète devant les ruines de Rome ("dans, confusément, antiques, monuments, remparts, dont, frontons, rampant, ronces, panthéons", ...).

Déjà, en 1814, il a abordé ce thème de ruines. Rome qui est une image des grandeurs humaines est le sujet d'une méditation, le soir, alors qu'il se promenait en barque sur la mer:

C'est l'heure où la mélancolie
S'asseyoit pensive et recueillie=
Au bord silencieux des mers,
Et, méditant sur les ruines,
Contemple au penchant des collines
Ce palais, ces temples déserts.¹⁰⁶

¹⁰⁶"Le Golfe de Baya", p. 61.

La méditation "aux bords des mers" est, à elle seule, suffisante pour marquer la fragilité de la vie; elle porte précisément sur l'écoulement de la durée: "Pourrait-on, demande G. Bachelard, décrire un passé sans des images de la profondeur. Et aurait-on jamais, ajoute-t-il, une image de la pleine profondeur, si l'on n'a pas médité au bord de l'eau profonde?" L'eau alimente l'angoisse du poète parce qu'elle est "l'élément mélancolique par excellence".¹⁰⁷

Lamartine avait justement écrit: "L'eau est l'élément triste. Super flumina Babylonis sedimus et flevimus. Pourquoi? C'est que l'eau pleure avec tout le monde".¹⁰⁸

Par ailleurs, le désir de l'évasion hors de la terre est aussi obsédant que le sentiment de l'emprisonnement. La symbolique de Lamartine est ici très féconde. De fait, le poète brûle de remonter à sa patrie céleste: il imagine à plusieurs reprises sa libération de ce monde, sa joie sera immense, dès son accès au ciel. Voici comment il décrit sa béatitude:

¹⁰⁷ Bachelard, ER, pp. 74, 123. C'est le critique qui souligne.

¹⁰⁸ Les Confidences, Hachette, Paris, 1877, p. 61. C'est Lamartine qui souligne cette phrase.

Oui, le temps a cessé de mesurer mes heures.

.....
 Déjà, déjà je nage en des flots de lumières;
 L'espace devant moi s'agrandit, et la terre
 Sous mes pieds semble fuir!
 J'ai bu l'oubli des maux, et mon âme enivrée
 Entre au céleste port!¹⁰⁹

L'évasion du monde est une forme d'émancipation loin des pouvoirs de l'espace et du temps. Ce dernier "cesse de mesurer" les heures, il s'abolit; l'espace à son tour "s'agrandit", il se distend: il est disloqué. Et, à la conquête de l'espace et du temps, le poète s'enivre d'un bonheur infini: il "nage en des flots de lumière": "Joie de la liberté spatiale enfin conquise, note Jean-Pierre Richard, plaisir, si spécifiquement lamartinien, et pré-baudelairien, d'une espèce de nage aérienne".¹¹⁰ Une fois la conquête achevée, il accède à l'outre-espace, à l'infini, où il rejoindra l'éternité. Les mêmes idées reviennent, avec plus de précision et de profondeur, dans la Méditation sur "Dieu". Dès le début de ce poème, il exprime sa joie d'être enfin affranchi:

¹⁰⁹"Le Chrétien mourant", p. 70.

¹¹⁰Richard, op. cit., p. 146.

Oui, mon âme se plaît à secouer ses chaînes:
 Déposant le fardeau des misères humaines,
 Laissant errer mes sens dans ce monde des corps,
 Au monde des esprits je monte sans efforts.
 Là, foulant à mes pieds cet univers visible,
 Je plane en liberté dans les champs du possible.
 Mon âme est à l'étroit dans sa vaste prison:
 Il me faut un séjour qui n'ait pas d'horizon.
 Comme une goutte d'eau dans l'océan versée,
 L'infini dans son sein absorbe ma pensée;
 Là, reine de l'espace et de l'éternité,
 Elle ose mesurer le temps, l'immensité,
 Aborder le néant, parcourir l'existence,
 Et concevoir de Dieu l'inconcevable essence.^{lll}

Ces vers résument toute cette thèse de l'exil, de l'enchaînement et de l'aspiration au retour dans le séjour idéal.

Nous y trouvons les mots-clé de cette thèse: "le fardeau des misères humaines", la "prison", le "monde des esprits", "l'éternité", "l'immensité" et finalement "Dieu". Le vocabulaire est antithétique, et on peut le répartir en deux registres radicalement opposés. A l'emprisonnement évoqué par "chaînes", "fardeau", "sens", "monde des corps", "vaste prison", s'oppose la libération de la terre qui se traduira par "Je monte sans efforts", "Déposant le fardeau des misères humaines", "liberté". Le contraste sera accentué par l'apparition de termes fort évocateurs comme: "Mon âme" (2 fois),

^{lll}"Dieu", p. 71.

"monde des esprits", "l'infini", "reine de l'espace et de l'éternité". Ce contraste devient plus frappant encore par l'abondance des antithèses à la rime: "chaînes"/"humaines", "monde des corps", "prison"/"horizon" et "éternité/immensité", auxquelles répond la rime intérieure "liberté".

Si nous cherchons à préciser et à caractériser le dynamisme de ces vers, nous observerons deux grands mouvements: un mouvement d'apaisement indiqué dès le premier vers par le verbe "se plait", et un mouvement rapide de fuite, d'envol, mais qui ne tardera pas à se transformer en rythme paisible, prenant la forme d'un bercement, d'un balancement, d'une nage aérienne ("Je plane en liberté" au vers 6). Le passage du premier mouvement au second s'effectue par l'apparition du verbe "Je remonte" (au vers 4), et le changement produit au second mouvement est signalé par "Je plane en liberté" (au vers 6).

Ces deux mouvements sont repris brièvement comme une synthèse dans les quatre derniers vers. Du reste, l'alternance du rythme crousiq (— U : vers 1,5,11) et du rythme anacrousiq (U — ou U U — ; le reste des vers) traduit tantôt l'envol, tantôt le bercement et l'apaisement.

Le crousique correspond au mouvement d'élançement, d'évasion rapide, et l'anacrousique au bercement qui est l'effet de la joie de l'âme entrant au ciel et son enivrement de s'anéantir en Dieu: à ce moment le vertige cosmique causé par l'attrance du gouffre Océan-Dieu s'apaise. A ces thèmes rythmiques répondent des thèmes musicaux. Les vocalismes en É, O, OU augmentent le dynamisme de l'élançement et de l'ascension ("erreur, déposant, fardeau, séjour, au, Océan, liberté, immensité, d'eau, faut, ose, pensée, versée"). Les thèmes en E, A soulignent le mouvement berceur de l'envol nonchalant ("chaînes, humaines, plane, étroit, ma"). Les allitérations liquides en R expriment la grandeur de l'enivrement par leur jeu, soit à la finale des mots ou des syllabes, soit comme consonne d'appui ("esprit, efforts, liberté, prison, séjour, mesurer, aborder, versée"). Cet effet de balancement, de nage aérienne, sera augmenté par l'harmonie imitative des liquides en L, qui rappelle un peu le ballonnement des eaux ("plaît, laissant, le, là: 2 fois, foulant, plane, l'étroit"). Enfin, les voyelles nasalisées suggèrent une certaine angoisse, c'est la tristesse de l'âme encore aux prises avec les chaînes (v.7: "Mon âme est à l'étroit dans sa vaste prison"; "mon, monde, laissant, sens, temps,

dans, sans, foulant, champs, prison, néant, existence, essence, immensité").

Tout concourt enfin pour évoquer le désir ardent du poète de se restituer dans ses droits et de retourner au séjour céleste. Ce désir d'affranchissement et de réhabilitation gouverne le mouvement ascensionnel. Nous reviendrons sur ce point après avoir jeté un peu de lumière sur l'imagerie dominante de l'ascension. En effet, la fréquence des images, évoquant une espèce d'envol, révèle à quel point le désir d'évasion est fort; et un simple relevé de ces images montre le caractère obsessionnel du thème de l'aspiration à l'autre monde:

"Je me suis élancé jusqu'aux portes de l'être"; "Je m'élance entouré d'esclaves radieux, / Et franchisse d'un pas tout l'abîme des cieux"; "l'âme s'évapore"; "Ce soupir, ô mon Dieu! dans ton sein s'exhala; / Hors du monde avec lui mon espoir s'envola!"; "ma voix monte vers la voûte céleste"; "Et prenant vers le jour un lumineux essor" ("L'Homme", pp. 4-11); "Et l'amante et l'amant sur l'aile du génie / Montent, d'un vol égal, à l'immortalité!" ("A Elvire", p. 12); "viens, prête-moi tes ailes", dit-il à la mort; "que je m'élance enfin / Vers cet être inconnu, mon principe et ma

fin!"; "l'âme fugitive / S'élançait"; "Nos âmes, d'un seul bond remontant vers leur source, / A travers l'infini, sur l'aile de l'amour, / Elles auraient monté" à Dieu ("L'Immortalité", pp. 15-18); dans "Souvenir", il y a une montée développée tout au long de plusieurs strophes: "Quand vers ton céleste séjour / Tu t'envolas avec l'aurore"; "Céleste moitié de mon âme / J'irais m'éveiller dans ton sein" ("Souvenir", pp. 28-30); dans "L'Enthousiasme", les dix premiers vers développent l'idée d'un enlèvement à la terre (pp. 33-36); "Mon âme (...) brûle de remonter à sa source enflammée"; "Et, comme le soleil aspire la rosée, / Dans ton sein, à jamais, aspire ma pensée" ("La Prière", pp. 45-48); dans "La Foi", nous trouverons tout un mouvement d'envolée, développé au cours d'une partie du poème (pp. 49-53) "tu prends ton vol"; "tu remontes près" des anges ("Invocation", p. 48); "Prends ton vol"; "Dans quels nouveaux palais allez-vous me ravir?" ("Le Chrétien mourant", p. 70); "je monte sans efforts"; "je plane en liberté"; "Aux pures régions où j'aime m'envoler"; "Nous échappons au temps, nous franchissons l'espace"; "Il faut voler au ciel sur des ailes de flammes" ("Dieu", pp. 71-75).

Si nous tâchons de caractériser le mouvement évoqué par ces images, nous constaterons qu'il est tantôt rapide, montant en flèche ainsi que le suggère le verbe "s'élançer" ("Je m'élançai entouré d'esclaves radieux, / Et franchissai d'un pas tout l'abîme des cieux", vers 177-178 de "L'Homme"); et le verbe "monter" ("Nos âmes, d'un seul bond remontant vers leur source, / Ensemble auraient franchi les mondes dans leur course", vers 137-138 de "L'Immortalité"); tantôt lent, berceur, ainsi que l'indiquent les verbes "nager" et "voler" ("Aux pures régions où j'aime m'envoler"; "Je plane en liberté", vers 35, 4 de "Dieu"; "Prends ton vol"; "je nage en des flots de lumière", vers 10, 16 du "Chrétien mourant"). Dans tous les cas, ce mouvement ascendant s'oppose au mouvement descendant, caractérisant les images de la descente ainsi que nous l'avons vu. Cela nous amène à conclure que le recueil est régi par ces deux mouvements antagonistes; c'est là que réside l'originalité de Lamartine par rapport à ceux qui ont traité de ces deux thèmes de la destinée humaine.

Le mouvement ascensionnel, au niveau des images, est renforcé par l'allure de la Méditation lamartinienne, allure

qui est commune à toutes les Méditations, et qui leur fournit un thème commun: "chacune, a justement noté Maurice Levaillant, est une tentative d'évasion hors du monde".¹¹²

En effet, la Méditation se développe généralement selon un mouvement ascendant: le poète évoque d'abord une scène ou un site reconstitué selon le mode du "paysage intérieur", selon l'expression d'Ernest Zyromsky (les objets du paysage sont métaphoriques, ils ne correspondent pas à la réalité picturale; le poète se projette dans le paysage qui devient un état d'âme); ensuite des réflexions suivent logiquement cette évocation qui les a d'ailleurs formulées d'un point de vue tout à fait humain; enfin l'âme se laisse entraîner à son aspiration naturelle à l'idéal, elle s'élève de ces réflexions à des élans mystiques qui l'emportent, loin de la terre, vers l'infini, vers Dieu. C'est ce cheminement original qui explique en partie le succès immédiat du mince recueil de 1820. A ce trait d'originalité s'en ajoute un autre qui lui est directement relié, et qui relève du changement opéré dans le genre élégiaque: Lamartine y introduit le sentiment spirituel et religieux. "L'Isolement" en est

¹¹²Méd Let, p. 486.

un exemple par excellence. Le poète évoque d'abord le spectacle de la nature dans les quatre premières strophes; ensuite il développe un thème sentimental dans les cinq strophes suivantes, dont le contenu est résumé dans ce vers:

Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.¹¹³

Un mouvement final d'envolée mystique régit les quatre dernières strophes:

Que ne puis-je, porté sur le char de l'aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élancer jusqu'à toi,
Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.¹¹⁴

Dans une note relative à la conclusion du "Soir", et qui s'avère applicable à toutes les Méditations, Yvonne Boeniger écrit: "Nous y [observons] un élan mystique de son âme dégagée du flot de la vie, solitaire sur une rive lointaine qu'a conquise sa recherche obstinée du bonheur. Mais le

¹¹³"L'Isolement", p. 3.

¹¹⁴Ibidem, p. 4.

fleuve roulant ressaisit l'âme dans ses vagues profondes, et tant qu'elle n'aura pas trouvé en elle la lueur qui émane de l'Eternel, elle connaîtra la souffrance des séparations".¹¹⁵ En effet, "Si la poésie de Lamartine est en premier lieu une poésie de l'essor des choses, de la fuite des formes, d'une ascension de tous les objets de contemplations, remarque G. Poulet, elle devient en second lieu une poésie de la montée même du poète, rejoignant pour ainsi dire tout ce par quoi il s'est fait précéder".¹¹⁶

Qu'il réside dans le cheminement de la Méditation ou qu'il soit marqué dans l'imagerie de l'ascension, le mouvement d'envol cosmique et spirituel est une forme parmi d'autres, faisant partie de la quête de l'infini. Cette quête trouve une autre composante dans la symbolique de la nature, et plus précisément dans les images de l'océan. Le firmament, les étoiles, la mer et même le désert (les images du désert reviennent constamment sous la plume de Lamartine, ayant la même valeur symbolique que les images des autres

¹¹⁵Boeniger, op. cit., p. 59.

¹¹⁶Poulet, MDC, p. 192.

éléments; par là, il se distingue de tous les autres romantiques pour qui le désert a une connotation différente) apparaissent souvent dans les tableaux lamartiniens (et parfois dans un même tableau). Ces éléments cosmiques préoccupent le poète: par leur grandeur ou par leur immensité, ils s'apparentent à l'infini, et ils paraissent en être le symbole. Nous pourrions en déduire que l'intérêt affiché par le poète à l'égard de ces éléments renvoie à son souci de s'approcher de l'infini, de Dieu. Cependant, parmi ces éléments, l'océan est particulièrement favorisé par "l'imagination matérielle" de Lamartine, pour revenir à une expression de G. Bachelard.¹¹⁷ A plusieurs reprises, le poète fait allusion à la mer comme à un symbole de Dieu: "Comme une goutte d'eau dans l'Océan versée, / L'infini dans son sein absorbe ma pensée".¹¹⁸ Dans la préface des Confidences, il écrit dans le même sens: "J'étais allé (...) me réfugier (...) dans la petite île d'Ischia, au milieu du golfe de Gaëte, séparé du continent par cette belle mer sur laquelle

¹¹⁷Bachelard, ER: voir "Imagination et matière"; le critique développe dans cette introduction toute une théorie de l'imagination matérielle.

¹¹⁸"Dieu", p. 71.

aucun site n'est complet pour moi: l'infini visible qui fait sentir aux yeux les bords du temps et "entrevoir l'existence sans bords".¹¹⁹ Il va aussi jusqu'à dire que Dieu est

(.) une mer immense
 Qui retire sa vague et de nouveau la lance,
 Et la vie et la mort sont sans cesse et sans fin
 Ce flux et ce reflux de l'océan divin!¹²⁰

L'océan constitue donc un véritable symbole de l'infini, dont Lamartine a continuellement la nostalgie: il l'est par son immensité, mais également par sa profondeur. Etudiant la poétique de l'eau, G. Bachelard affirme: "Devant l'eau profonde, tu choisis ta vision; tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini (...)"¹²¹ Au surplus, nous pouvons associer à la symbolique de l'océan le thème du voyage: le poète se présente dans l'attitude d'un voyageur perpétuel, voguant vers un havre qui apaisera enfin son âme inquiète; cependant il est conscient

¹¹⁹Les Confidences, pp. 5-6.

¹²⁰"Novissima Verba", in Harmonies, IV, II, p. 484.

¹²¹Bachelard, ER, p. 71.

que ce but ultime de son voyage ne peut être accessible que par un affranchissement de la terre, et alors il "Entre au céleste port".¹²² Se comparant à "l'Alcyon, que la mer dorme ou gronde" (l'oiseau est le symbole du poète-voyageur), Lamartine écrit dans la dernière Méditation:

Me reposant sur Dieu du soin de me guider
 A ce port invisible où tout doit aborder,
 Je laisse mon esprit, libre d'inquiétude,
 D'un facile bonheur faisant sa seule étude,
 Et prêtant sans orgueil la voile à tous les vents, ¹²³
 Les yeux tournés vers lui, suivre le cours du temps.

Accoster au "port invisible où tout doit aborder", tel est le but primordial de ce voyageur perpétuellement inquiet, et tant qu'il n'y touchera pas, il demeure en proie à la mélancolie.

Le voyage sur l'eau évoque l'image d'une traversée, d'une émancipation de la terre: "L'eau est le mouvement nouveau, écrit Bachelard, qui nous invite au voyage jamais

¹²²"Le Chrétien mourant", p. 70.

¹²³"Philosophie", p. 59. Cette Méditation est la dernière en date de composition; elle est achevée entre août et septembre 1821.

fait. Ce départ matérialisé nous enlève à la matière de la terre".¹²⁴ Et parlant de la richesse symbolique de l'eau et de sa fonction psychologique, il ajoute: "L'être voué à l'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écroule (...)." La mort quotidienne est la mort de l'eau. L'eau coule toujours, l'eau tombe toujours, elle finit toujours en sa mort horizontale".¹²⁶ L'attachement du poète à l'eau dit ainsi son désir inconscient de fuite hors du monde, par l'intermédiaire d'un voyage définitif, celui de la mort.

Le voyage cosmique entrepris par le poète, que ce soit par la traversée sur l'eau ou par le mouvement ascendant, caractérise sa poésie en deux étapes: d'abord Lamartine tend à conquérir l'espace, et par conséquent le temps; en second lieu, il tentera de disloquer et d'abolir ces deux antipodes de l'infini et de l'éternité, en vue d'atteindre son but unique: reconquérir l'outre-espace ou la liberté, et l'éternité. Analysant la fonction de la

¹²⁴Bachelard, ER, p. 103.

¹²⁵Idem, p. 9.

poésie de Lamartine, Jean-Pierre Richard écrit: "La poésie se rêve en effet le plus souvent chez Lamartine comme une coulée (...) chargée à la fois de délivrer le moi et d'occuper en face de lui, disons presque séduire, l'espace d'un paysage. Car le débordement est une expansion (...) Ecrire (...) c'est, en somme, partir à la conquête et à l'exploration d'un monde. Le dévouement du moi provoque ainsi un dévoilement des choses".¹²⁶ De fait, le poète des Méditations s'efforce, par la magie de son écriture, de "dématérialiser" le monde, de le métamorphoser selon le procédé de "vaporisation"; il tente de réduire "le monde en espace"; la poésie a ainsi pour fonction la découverte de l'espace: "bien plus, elle transforme tout en espace, conclut G. Poulet. Tout ce qu'elle sent, tout ce qu'elle pense, tout ce qu'elle imagine, tout ce qu'elle chante, devient espace".¹²⁷ Lamartine tente de spiritualiser cet espace, de l'éthérer jusqu'à ce que "Terre et ciel, ce qu'ils supportent ou contiennent, avec la prodigieuse variété des choses de la création, semblent s'être confondus en une

¹²⁶Richard, op. cit., p. 144.

¹²⁷poulet, MDC, p. 188.

continuité homogène, semblable à la surface d'un lac ou à une atmosphère clarifiée de toute fumée", comme le dit Georges Poulet.¹²⁸

Une fois la conquête achevée, le poète atteint à une espèce de repos et de bonheur caractéristiques de la nage aérienne; c'est la "quiétude de l'âme libérée des formes, et atteignant, par un dépouillement réalisé avec une facilité étrange, à la conscience d'un monde si épuré de toute matière qu'il ne diffère plus rien de la pureté de l'espace". Georges Poulet ajoute que "Chez Lamartine, la vaporisation n'a pas d'autre but: elle réduit le monde à l'espace. Espace qui apparaît finalement comme la réalité unique, omniprésente, omniforme et omnisubstantielle, à laquelle aboutissent, comme les fleuves à la mer, les mille cogitations de la poésie".¹²⁹

Cependant, cette conquête ne satisfait pas totalement cette âme qui recherche le bonheur infini; car, tant qu'elle ne s'arrache pas définitivement à la terre, tant

¹²⁸ Ibidem.

¹²⁹ Ibidem.

qu'elle ne recouvre pas sa situation originelle et tant qu'elle ne s'anéantit pas en Dieu, elle ne peut être apaisée, ni connaître le repos éternel. Imaginant la béatitude de son âme lors de son retour à la demeure initiale, le poète s'écrie :

Déjà l'ombre du monde à nos regards s'efface,
 Nous échappons au temps, nous franchissons l'espace,
 Et dans l'ordre éternel de la réalité,
 Nous voilà face à face avec la vérité!¹³⁰

Telle est l'expérience finale de Lamartine. Après la dislocation de l'espace et l'abolition du temps, il atteint ou il désire atteindre le port tant souhaité, rejoindre sa patrie d'origine et vivre "face à face avec la vérité".

Nous pourrions en conclure que la mélancolie du poète, ce vague sentiment de tristesse à la Werther, tient fondamentalement à son errance loin de sa patrie céleste. De plus, son sentiment d'enchaînement en ce monde et sa soif de s'en libérer en accentuent le ton. Le poète fut toujours tiraillé entre ces deux sentiments. D'autre part, les dons

¹³⁰
 "Dieu", p. 72.

qu'il possède en tant qu'homme de parole ou voyant capable de communiquer, à la différence de l'homme ordinaire, avec la patrie d'origine et de se rappeler nettement sa situation initiale, contribuent à amplifier l'accent de cette mélancolie: son sentiment d'exil se dédouble ainsi, il s'aiguise.

Mais son mélancolique sentiment s'est également nourri de la fréquentation des oeuvres de certains compagnons d'exil, en qui il s'est reconnu. Lamartine fut passionnément attaché aux chants mélancoliques d'Ossian. Le vague sentiment de tristesse ossianique fait-épanouir la mélancolie du poète des Méditations et lui donne une intensité particulière: la poésie d'Ossian a aiguisé sa sensibilité. Ossian "fut l'Homère de mes premières années; je lui dois une partie de la mélancolie de mes pinceaux. C'est la tristesse de l'Océan", déclare-t-il.¹³¹

D'autre part, Manfred de Byron a augmenté son sentiment de douleur à séjourner dans un monde qu'il tient pour étranger. Lamartine a bien des fois témoigné de la sympathie au poète anglais. Byron, écrit-il, "fut un second Ossian

¹³¹"Première préface des Méditations (1849)", in Méd Let, p. 306.

pour moi. L'Ossian d'une société plus civilisée et presque corrompue par l'excès même de sa civilisation".¹³² Au surplus, comme Edward Young, Lamartine allie la raison à la sensibilité et nourrit sa méditation philosophique et spirituelle d'une expérience humaine; ainsi sa mélancolie s'anime-t-elle, acquiert-elle une force et donne-t-elle plus d'expression au sentiment de l'exil. Il a orienté son imagination vers la méditation rêveuse, mélancolique et religieuse.

Quant à Werther qui fut le bréviaire de la jeunesse littéraire jusqu'en 1825, il a alimenté en Lamartine l'ennui et la lassitude d'errer loin de sa véritable patrie. En effet, le mal du siècle est défini à travers le héros goethéen: c'est l'inquiétude d'une âme qui cherche son objet. Et à travers Goethe, le sentiment de l'Absolu s'est développé chez Lamartine: ce sentiment a exalté son dégoût de la vie sur la terre et a accentué son aspiration vers l'autre monde. "Voici l'automne, écrit-il à Virieu, c'est le temps où je deviens amoureux, mélancolique, rêveur, ennuyé

¹³²"Commentaire de L'Homme", in Méd Lat., p. 330.

de la vie; c'est le temps où je lis Werther, et où je suis souvent tenté d'imiter cet aimable et malheureux héros du roman".¹³³

Taine définit ainsi l'état d'âme de Lamartine et de l'âme romantique en général: le sentiment de l'infini fait apparaître "la mélancolie du siècle, l'inquiétude de Werther et de Faust, je veux dire le mécontentement du présent, le vague désir d'une beauté supérieure et d'un bonheur idéal, la douloureuse aspiration à l'infini."¹³⁴

Les poètes du Nord ont d'autre part acclimaté en France et notamment chez Lamartine un mythe d'origine biblique: le mythe de Job. Ce dernier passe pour un héros romantique. Byron l'a bien montré: "J'ai eu l'idée de composer un Job, mais je l'ai trouvé trop sublime, il n'y a point de poésie que l'on puisse comparer au livre de Job".¹³⁵ Le héros biblique est un ancêtre pour l'auteur

¹³³Corresp., t. I, p. 155.

¹³⁴H. Taine, Histoire de la littérature anglaise, Paris, 1892, t. II, pp. 424-425.

¹³⁵Claudius Grillet, La Bible dans Lamartine, Emmanuel-Vitte, Lyon-Paris, 1938, p. 64.

des Méditations et sa génération littéraire: les misères et le génie qu'il alliait en sa personne les attirait par-dessus tout. Ainsi le pessimisme des Méditations ressemble-t-il bien au pessimisme de Job: il n'est point désespéré.

Malgré son dépaysement et sa solitude, malgré les souffrances résultant de son sentiment d'emprisonnement et de sa soif de se libérer de la terre pour recouvrer sa gloire première, Lamartine ne débouche jamais sur le désespoir, car il est tout à fait conscient de son élection par le ciel et de la mission dont il est chargé.

Chapitre troisième

L'EXIL DU "POETE" DANS LA SOCIETE

.L'infortune du "Poète"

.La mission du "Poète"

Loin de nous amollir, que ce sort nous retrempe!
Sachons le prix du don, mais ouvrons notre main.
Nos pleurs et notre sang sont l'huile de la lampe
Que Dieu nous fait porter devant le genre humain.

L'infortune du "Poète"

Nous avons vu que Lamartine se considère comme un être supérieur exilé sur la terre. Il est donc normal qu'il subisse le même sort que les grands esprits. Déjà Socrate, Moïse, Jésus et bien d'autres avaient été victimes de leur don: Lamartine résume et condense ce thème de l'infortune du "Poète" dans ces vers qu'il a improvisés en sortant du cachot du Tasse:

Que l'on soit homme ou Dieu, tout génie est martyr:
Du supplice plus tard on baise l'instrument;
.....
Prison du Tasse ici, de Galilée à Rome,
Echafaud de Sidney, bûchers, croix ou tombeaux,
Ah! vous donnez le droit de bien mépriser l'homme
Qui veut que Dieu l'éclaire, et qui hait ses flambeaux. 136

136 "Ferrare", p. 1198.

Après Lamartine, ce thème de l'injustice dont est victime l'Homme de Dieu sera abondamment cultivé par les romantiques. Victor Hugo le développe constamment dans son oeuvre. Il écrit dans "Les Mages":

Et voilà les prêtres du rire,
 Scarron noué dans les douleurs,
 Esope que le fouet déchire,
 Cervante aux fers, Molière en pleurs!

 Rabelais que nul ne comprit (...) ¹³⁷

Alfred de Vigny considère le "Poète" comme un être mystérieux doué d'un pouvoir qui le désigne à la haine du vulgaire. Et son Moïse, comme aussi Stello et Chatterton, est à cet égard le symbole par excellence du génie romantique solitaire. Alfred de Musset, rappelons-le, se plaint d'être né dans un monde trop vieux.

A la publication des Méditations poétiques, Hugo salue leur auteur en ces termes: "Courage, jeune homme! Vous êtes de ceux que Platon voulait combler d'honneur et bannir de sa république. Vous devez aussi vous attendre à

¹³⁷ Hugo, op. cit., p. 461.

vous voir bannir de notre terre d'anarchie et d'ignorance et il manquera à votre exil le triomphe que Platon accordait du moins au poète, les palmes, la fanfare et la couronne de fleurs."¹³⁸ L'écho de cette déclaration hugolienne retentit dans ce vers de Lamartine qui s'est déjà considéré comme voué au malheur :

Gloire à toi! Le malheur en naissant m'a choisi.¹³⁹

Et de fait, le poète a vécu cette expérience. L'échec de son Saül, à la suite du refus de Talma qui l'exclut définitivement du répertoire de la Comédie Française, l'appréhension de l'insuccès de Clovis, le sentiment du caractère nouveau de ses effusions lyriques développaient en lui l'idée "qu'il faut être de toute éternité prédestiné au malheur pour être né poète: "c'est une calamité de naître poète dans un siècle de mathématiques", affirme-t-il. Lamartine soutenait qu'il n'était "rien qu'un

¹³⁸ Le Conservateur littéraire, livraison du 10-15 avril, 1820.

¹³⁹ "L'Homme", p. 9.

poète pauvre comme Camoën et malheureux comme Le Tasse".¹⁴⁰
 Il éprouve ces désillusions comme une réalité vécue qu'il
 a exprimée poétiquement dans plusieurs poèmes. Ainsi le
 poète dit-il son désenchantement de voir la sécheresse
 scientifique étouffer le goût littéraire et réduire l'ef-
 fet de la poésie:

Mais, ô déclin! quel souffle aride
 De notre âge a séché les fleurs?
 Eh quoi! le lourd compas d'Euclide
 Etouffe nos arts enchanteurs!¹⁴¹

L'indifférence des contemporains à l'égard de la poésie
 l'attriste au plus haut point. Il murmure en s'adressant
 à l'Inspiration:

Et toi, prêtresse de la terre,
 Vierge du Pindé ou de Sion,
 Tu fuis ce globe de matière,
 Privé de ton dernier rayon!
 Ton souffle divin se retire
 De ces coeurs flétris, que la lyre
 N'émeut plus de ses sons touchants!

¹⁴⁰ Corresp. t. I, p. 365.

¹⁴¹ "Ode", p. 33.

Et pour Dieu qui le contemple,
 Sans toi l'univers est un temple
 Qui n'a plus ni parfums ni chants!¹⁴²

Mise à part leur valeur musicale, les rimes féminines et pseudo-féminines nasales ou très sonores, en R, qui prédominent dans ce passage traduisent la tristesse du poète devant la "fuite" de la déesse de la poésie de "ce globe de matière" ("terre / matière; Sion / rayon; retire / lyre; touchants / chants").¹⁴³ L'apparition remarquable des rimes intérieures ajoute à l'expression de la désillusion du poète, et l'effet musical triste est prolongé par les enjambements aux vers 5 / 6 / 7; 9 / 10, et par le rejet au vers 7 (à "terre" et "matière" correspondent les rimes intérieures: "Vierge", "dernier", "univers"; à "Sion" et "rayon" répondent "ton": 2 fois, "sons", "son",

¹⁴²Ibidem.

¹⁴³Etudiant la musique dans la poésie lamartinienne Paul Barrière affirme que "dans toute l'oeuvre de Lamartine nous trouvons une prédominance très marquée de la rime féminine et pseudo-féminine (...), parce qu'elle convient mieux à l'expression des sentiments mélancoliques et graves, [et] parce qu'elle possède une plus grande valeur musicale". ("La musique dans la poésie de Lamartine", in Revue d'Histoire littéraire de la France, n° 4; octobre-décembre, 1929, p. 515.

"contemple"; et à "touchants" et "chants", "sans", "temple", "contemple"). L'intervention du thème vocalique aigu en I augmente l'acuité de la tristesse. Accompagnant les liquides en R ou les gutturales en K, ce thème traduit le déchirement du poète déçu ("privé, flétri, se retire, lyre, qui: 2 fois; fuis, divin, l'univers, ni: 2 fois").

Lamartine s'identifie à Job, le meilleur exemple de l'infortuné, et comme le personnage biblique il se plaint de sa solitude, et son pessimisme atteint son plus haut degré:

L'amitié te trahit, la pitié t'abandonne,
Et, seule, tu descends le sentier des tombeaux,¹⁴⁴

murmure-t-il à son âme. Comme Job, Lamartine se lasse et son dégoût le ronge, car personne ne le comprend. Sur un ton plaintif et amer, il dit:

¹⁴⁴"Le Vallon", p. 20.

L'aspect de ma longue infortune
 Eloigne, repousse, importune
 Mes frères lassés de mes maux;
 En vain je m'adresse à leur foule,
 Leur pitié m'échappe et s'écoule 145
 Comme l'onde au flanc des coteaux.

L'amertume du poète est soulignée par les vocalismes si abondants: A, È, É, I, O, OI, OU ("aspect, ma, lassés, éloigne, repousse, infortune, importune, frères, mes, maux, en, vain, m'adresse, foule, m'échappe, s'écoule, Comme, coteaux"). Les nasales qui accompagnent en particulier les thèmes en I, en O et en A ajoutent encore de l'expressivité à cette amertume, dont l'effet de tristesse sera prolongé par les enjambements aux vers 1, 5 ("infortune, en, vain, l'onde, flanc"). Les allitérations en F suggèrent une mélancolie sourde renforcée par le retour des sifflantes en S, des sonores en R, des liquides en M, L et par une rime riche ("L'aspect, ma, longue, éloigne, infortune / importune, frères, lassés, mes, maux, m'adresse, comme, foule / s'écoule").

145"La Poésie sacrée", p. 78.

Par ailleurs, le sentiment d'être voué au malheur tient son origine de cette manie de se singulariser que Rousseau avait léguée aux romantiques. Lamartine croit que le malheur du "Poète" est une marque de distinction et de supériorité. En fait, le poète des Méditations éprouve à la fois la tristesse de vivre et la volupté de connaître des misères exceptionnelles. Il tire orgueil de tout, surtout de l'infortune:

Grand parmi les petits, libre chez les serviles,
Si le génie expire, il l'a bien mérité;
Car nous dressons partout aux portes de nos villes
Ces gibets de la gloire et de la vérité.¹⁴⁶

Il admet du reste que l'une des grandes souffrances réservées au génie, c'est, en même temps qu'il se sent près de Dieu, de ne pouvoir oublier les hommes, de vouloir vivre leur vie et d'en être écarté par sa grandeur. Cependant cette attitude ne l'empêche point de dénoncer l'injustice de la société envers le "Poète", et surtout à l'égard de l'Homme de la parole qui est le génie idéal. Le barde-

¹⁴⁶ "Ferrare", p. 1198.

prophète ou le Voyant visite en effet les hommes pour enchanter leur cheminement, mais il ne recueille qu'indifférence, harcèlement, bannissement ou, pire, la mort. D'un lieu commun Lamartine fait un thème lyrique très personnel, et c'est là que réside en partie son originalité.

Le Voyant croit que sa trace est marquée par un sillon de lumière et que sa poésie "resplendit" comme une "étoile" dans la nuit (d'où l'importance de la métaphore du phare dans la poésie au XIXe). Mais les hommes ont des yeux et ne voient pas: l'homme de Dieu passe très souvent inaperçu; et la gloire qui doit toujours accompagner son génie lui est alors refusée:

L'homme adore la croix où sa victime expire,
Et du cachot du Tasse enchâsse le ciment.¹⁴⁷

Une société pragmatique n'a pas, en effet, le temps d'écouter le "Poète" qui lui parle du ciel. Elle l'ignore, elle sait à peine le nom des grands; elle est aveuglée par la haine ou par l'ignorance: "Que nous veut ce chanteur

¹⁴⁷Ibidem.

dans sa fougue insensée" parodie Sainte-Beuve, jugeant la foule incapable de comprendre le messie?¹⁴⁸ Lamartine, tout comme Chateaubriand et comme aussi tous les romantiques, a senti que la société moderne se fermait et se refermait davantage devant le "Poète": "Aussi, qu'une fois cet homme [le génie idéal ou le poète parfait] apparaisse sur la terre, déplacé, par sa supériorité même, parmi le commun des hommes, l'incrédulité et l'envie s'attachent à ses pas comme l'ombre au corps. La fortune, jalouse de la nature, le fuit; le vulgaire, incapable de le comprendre, le méprise comme un hôte importun de la vie commune (...)", écrit-il dans Le Civilisateur.¹⁴⁹

Pour Lamartine, gloire et bonheur sont incompatibles. Si le génie emprunte le chemin du "bonheur", sa vie ne différera point de celle du vulgaire pour lequel "Les dieux ont fait (...) tous les biens de la terre":

¹⁴⁸ Cité par René Canat, Du Sentiment de la solitude morale chez les romantiques et les parnassiens, Slatkine, Genève, 1967, p. 136.

¹⁴⁹ Méd Let, "notes", p. 921.

elle sera réduite à un "stérile repos". Ce qui ne s'accorde point avec la mission dont il est chargé. Il ne lui reste ainsi qu'à choisir le chemin menant à la "gloire". Et comme le génie est convaincu du caractère divin et sacré de sa mission auprès du genre humain, il doit choisir sans nulle hésitation cette dernière voie, bien que "l'infortune" garde "les parvis sacrés" de la gloire: le génie doit emprunter ce chemin pénible sans se préoccuper des difficultés qu'il rencontrera, car les souffrances sont grandes, et la vie "paisible" est stérile; autrement il ne laissera point de traces ni ne mènera à bien sa mission divine. Et ses souffrances au long de cette mission sont le prélude d'un bonheur en l'autre monde. Parlant de cette loi commune que la société impose au génie, le poète dit:

Partout des malheureux, des proscrits, des victimes,
Luttant contre le sort ou contre les bourreaux;
On dirait que le ciel aux coeurs plus magnanimes
Mesure plus de maux.¹⁵⁰

A l'époque, Lamartine avait des amis infortunés:
Chateaubriand, ce "chantre d'un saint martyr", "qu'en

¹⁵⁰"La Gloire", pp. 41, 42.

secret l'envie admire" fut l'objet de "la haine", de
 "l'envie" et de "la calomnie" du vulgaire

En vain, en rampant sur ta trace,
 La Haine avec sa langue efface
 Ta route à l'immortalité:
 Trop grand pour un siècle vulgaire,
 Ta gloire tristement éclaire
 Son envieuse obscurité!¹⁵¹

D'autre part, Bonald, théocrate et philosophe, était per-
 sécuté et victime des "lâches clameurs de l'envie", à
 cause de certaines de ses idées novatrices.¹⁵² Manoël,

¹⁵¹"Sur l'ingratitude des peuples", pp. 1222-1223.
 — "La Haine", "l'envie" et "la calomnie" qui poursuivirent
 l'auteur des Martyrs, s'expliquent assez bien par l'ac-
 cueil mitigé qui fut fait à son épopée en prose et notam-
 ment les articles malveillants écrits par François-Benoît
 Hoffmann dans le Journal de l'Empire, sans toutefois em-
 pêcher le succès définitif de l'oeuvre. (Cf. à cet égard,
 B. d'Andlau, Chateaubriand et "Les Martyrs", J. Corti,
 Paris, 1952, pp. 272-277.) Du reste, Chateaubriand venait,
 en 1824, juste de subir une disgrâce politique et son ac-
 tion ministérielle récente était critiquée sans ménagements
 par certains.

¹⁵²"Le Génie", p. 54. — Le vicomte de Bonald (1754-
 1840) est l'auteur de plusieurs ouvrages philosophiques et
 spirituels. Chateaubriand écrit à propos de ce théocrate:
 "Heureux les États qui possèdent encore des citoyens comme
 M. de Bonald; hommes que les injustices de la fortune ne
 peuvent décourager, qui combattaient pour le seul amour du
 bien, lors même qu'ils n'ont pas l'espérance de vaincre!"
 (Le Mercure, 8 janvier 1803.)

vieux poète portugais, était proscrit pour avoir déplu au pouvoir politique: "Après avoir été illustre dans son pays, chassé par des réactions politiques, écrit Lamartine, il s'était réfugié à Paris, où il gagnait péniblement le pain de ses vieux jours en enseignant sa langue".¹⁵³

Voulant soulager quelque peu le poète portugais, il lui écrit:

Que t'importe après tout que cet ordre barbare
T'enchaîne loin des bords qui furent ton berceau?
Que t'importe en quels lieux le destin te prépare
Un glorieux tombeau?

Ni l'exil, ni les fers de ces tyrans du Tage
N'enchaîneront ta gloire aux bords où tu mourras.¹⁵⁴

A ces infortunés s'ajoute le génie anglais, Byron, "la plus grande nature poétique des modernes".¹⁵⁵ Le barde anglais, dans un geste de fierté héroïque, a choisi l'exil: blessé par les propos de certains critiques ("quelques articles critiques contre ses premiers vers lui avaient semblé

¹⁵³"Commentaire de La Gloire", in Méd Let, p. 338.

¹⁵⁴"La Gloire", p. 41.

¹⁵⁵"Commentaire de L'Homme", in Méd Let, p. 327.

un crime irrémissible de sa patrie contre lui", écrit Lamartine), et par la réaction des pairs à ses discours en Chambre, l'auteur de Manfred "s'était exilé alors en secouant la poussière de ses pieds, et en maudissant sa terre natale".¹⁵⁶ Pour Lamartine l'exil loin de la patrie, surtout quand il est volontaire, est un geste exemplaire qui témoigne de la hauteur d'âme de l'exilé et de son orgueil: Ce "proscrit" s'impose les souffrances de l'éloignement du sol natal, se condamnant à une inquiétude infinie. Ce geste courageux et admirable n'est qu'un trait du caractère original du "Poète". Pour achever complètement sa mission, ce génie accepte les souffrances de l'exil; c'est le signe même de sa ténacité et de sa foi en sa mission.

Lamartine associe d'autre part à ces génies contemporains d'autres infortunés célèbres: Socrate, Homère et Le Tasse, entre autres, occupent une place importante dans la poésie lamartinienne: leurs noms y apparaissent fréquemment. Parlant de l'ignorance du vulgaire, de son fanatisme qui l'empêche de discerner le vrai du faux, le

¹⁵⁶ Ibidem, p. 328.

poète soutient que cet individu, se forgeant "de frêles
idoles / Qu'il adore et brise en un seul jour", "donnant
à ses vices / Les noms de toutes les vertus", n'a point
hésité, faute de tolérance, à

Traîner Socrate aux gémonies,
Pour faire, en des temples impies,
L'apothéose d'Anitus.¹⁵⁷

Pour prix de ses idées novatrices et lumineuses de vérité,
ce génie fut condamné à un sort tragique: il fut supprimé
sans le moindre scrupule. Lamartine dénonce cet acte in-
sensé qui témoigne de l'ignorance flagrante de la foule et
de son étroitesse d'esprit. Cependant il invite du même
coup les génies à pardonner ce geste irresponsable et in-
grat, et à continuer leur pénible chemin jusqu'à l'accom-
plissement de leur tâche: guider l'humanité vers le pro-
grès malgré les injustices et les intimidations:

(.); le mépris du vulgaire
Est l'apanage des grands coeurs.¹⁵⁸

¹⁵⁷"Le Génie", pp. 54, 55.

¹⁵⁸Ibidem, p. 54.

Socrate et son sort semblent hanter la pensée du poète qui lui a consacré, juste après Les Méditations, une grande épître intitulée "La Mort de Socrate".

La foule inattentive aux cris de ses douleurs
 Demandait en passant le sujet de ses pleurs,

 Parlait d'autels détruits et des dieux blasphémés,
 Et d'un culte nouveau corrompant la jeunesse,
 Et de ce dieu sans nom étranger dans la Grèce!

écrit Lamartine à propos du philosophe grec.¹⁵⁹ Et il ajoute:

Socrate! et c'était toi qui, dans les fers jeté,
 Mourais pour la justice et pour la vérité!!!¹⁶⁰

Pour soulager son ami Manoël, le poète l'invite à supporter les souffrances de l'exil et à se consoler parce que son sort est moins tragique que le sort d'un Homère condamné à l'errance, l'une des pires formes de l'exil:

¹⁵⁹"La Mort de Socrate", p. 87.

¹⁶⁰Ibidem, p. 88.

Ici, c'est ce vieillard que l'ingrate Ionie
 A vu de mers en mers promener ses malheurs:
 Aveugle, il mendiait au prix de son génie
 Un pain mouillé de pleurs.¹⁶¹

Lamartine écrira plus tard dans Le Civilisateur à propos du poète de l'Illiade: "L'indigence le força de chanter de porte en porte des vers populaires pour arracher à l'indifférence de ses compatriotes le pain nécessaire à sa subsistance".¹⁶² Le sort du poète hellénique attristé Lamartine pour lequel l'errance est la plus pénible torture que la société puisse infliger au génie. Il fait dire à Homère dans l'ode "Sur l'ingratitude des peuples":

Dès qu'un être divin se mêle
 Aux enfants de ce vil séjour,
 L'envie à sa trace s'enchaîne,
 Et le reconnaît à sa haine
 Comme la terre à son amour.¹⁶³

Quant au Tasse, auquel s'est particulièrement intéressé Lamartine, il fut condamné à expier "dans les

¹⁶¹"La Gloire", p. 41.

¹⁶²Cité in Méd Let, "notes", p. 921.

¹⁶³"Sur l'ingratitude des peuples", p. 1221.

fers sa gloire et son amour";¹⁶⁴ l'auteur de La Jérusalem délivrée fut également emprisonné, et pire encore, il fut contraint à l'errance comme Homère:

Plus loin, voici l'asile où vint chanter le Tasse,
 Quand, victime à la fois du génie et du sort,
 Errant dans l'univers, sans refuge et sans port,
 La pitié recueillit son illustre disgrâce.¹⁶⁵

Lamartine s'est reconnu dans ces génies infortunés et notamment dans ces Hommes de la parole. Leur cause devient sa propre cause. Ainsi, en se révoltant contre le sort injuste fait au génie, se défend-il lui-même contre un sort semblable. Et il a vraiment prévu le sort tragique qui lui sera réservé: il subira, notamment dans ses dernières années, l'oppression de la société. Et il meurt oublié, accablé de chagrin.¹⁶⁶

Parmi les diverses formes de l'exil, il en est une dont le génie se trouve parfois victime. Objet de

¹⁶⁴"La Gloire", p. 41.

¹⁶⁵"Le Golfe de Baya", p. 61.

¹⁶⁶Cf. la seconde partie de l'ouvrage d'Henri Guillemin, Lamartine: l'homme et l'oeuvre, Boivin, Paris, 1940.

persécution, on s'exile dans une "retraite" "Loin des sots préjugés que l'erreur défie".¹⁶⁷ Lamartine insiste sur le rôle négatif des "sots préjugés" qui intimident le génie et l'empêchent de mieux remplir sa mission. Le poète rejette l'attitude passive de ce génie qui se retire de la société au lieu de participer effectivement et directement à la vie sociale, éclairant les gens et libérant leur mentalité du fanatisme, la forme la plus nuisible de l'ignorance. Le génie ne doit jamais lutter dans la retraite; il doit par contre affronter les infortunes, si grandes soient-elles.

Toutefois l'exil prend, dans l'imagination de Lamartine deux formes plus significatives: l'exil hors de la patrie et l'errance préoccupent constamment et plus particulièrement le poète des Méditations. Le bannissement du pays natal signifie pour ainsi dire l'arrachement à "notre premier univers", à "notre espace vital"; c'est un arrachement à nos affections et à nos habitudes.¹⁶⁸ Madame de

¹⁶⁷"La Retraite", p. 36.

¹⁶⁸G. Bachelard, La Poétique de l'espace, P.U.F., Paris, 1958, p. 24. Cet ouvrage sera désormais désigné par le sigle: PE.

Staël qui a connu cette expérience amère exprime ainsi son déchirement: "On s'étonnera peut-être que je compare l'exil à la mort; mais de grands hommes de l'antiquité et des temps modernes ont succombé à cette peine. On rencontre plus de braves contre l'échafaud que contre la perte de sa patrie. Dans tous les codes de loi, le bannissement perpétuel est considéré comme une des peines les plus sévères".¹⁶⁹ La perte de la patrie, c'est en quelque sorte la perte du "non-moi qui protège le moi" affirme Bachelard en analysant la fonction psychologique de la maison natale qui est, nous semble-t-il, le microcosme de la patrie. Cette dernière "abrite la rêverie (...), protège le rêveur", elle "nous permet de rêver en paix"; la patrie est "une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, pour les souvenirs et les rêves de l'homme."¹⁷⁰ Eloigner l'homme de sa terre natale, c'est du reste, soutient Lamartine, l'arracher "aux bords qui furent [son] berceau", le séparer de "cet heureux coin de terre [qui] renferme [ses] amours, [ses] goûts, et [ses]

¹⁶⁹Madame de Staël, Dix années d'exil, "10/18", Paris, 1966, p. 61.

¹⁷⁰Bachelard, PE, pp. 24, 26.

plaisirs".¹⁷¹ L'homme est arraché au milieu où il "règne dans une sorte de paradis terrestre de la matière, fondu dans la douceur d'une matière adéquate. Il semble que dans ce paradis matériel, l'être baigne dans la nourriture, qu'il soit comblé de tous les biens essentiels."¹⁷² L'attachement au sol natal a ainsi des mobiles inconscients, c'est en quelque sorte l'attachement à la Mère; et la perte du pays natal est, si l'on recourt à la psychanalyse classique, une séparation "d'une protection lointaine", de l'intimité du sein maternel; c'est une privation de ce milieu où "nous retrouvons l'ombre, le repos, le rajeunissement", car "tous les lieux de repos sont maternels".¹⁷³

Ainsi Lamartine, qui est très attaché à la terre natale (ainsi que le montrent certaines oeuvres et en particulier son poème de la maturité: "La Vigne et la maison"), semble-t-il craindre qu'on le prive un jour de l'intimité de son "premier univers":

¹⁷¹"La Gloire", p. 41; "La Retraite", p. 36.

¹⁷²Bachelard, PE, pp. 26-27.

¹⁷³Idem, La terre et les rêveries du repos, J. Corti, Paris, 1948, pp. 102, 124. Cet ouvrage sera désormais désigné par le sigle: TRR.

Du foyer proscrit volontaire,
 Qu'il cherche en vain sur cette terre
 Un père au visage attendri;
 Que tout foyer lui soit de glace,
 Et qu'il change à jamais de place
 Sans qu'aucun lieu lui jette un cri!¹⁷⁴

La crainte des séparations est suggérée par le rythme syncopé de ces vers. La rime sonore augmente l'angoisse qui sera bien accentuée par le retour fréquent du vocalisme en I; en accompagnant les liquides en R, ce vocalisme ajoute à l'acuité de l'inquiétude ("attendri / cri: deux rimes auxquelles répond la rime intérieure 'proscrit'; qu'il: 2 fois; lui: 2 fois").

L'exil qui hante l'imagination de Lamartine, bien qu'il n'ait jamais été effectivement banni, dit son angoisse de ne pas retrouver aisément le "pays de l'Enfance Immobile" et ses souvenirs heureux; d'où l'importance de la quête de l'enfance et du thème du souvenir dans la poésie lamartinienne. Nous reviendrons sur ces deux thèmes dans le chapitre suivant.¹⁷⁵

¹⁷⁴"La Vigne et la maison", p. 1491.

¹⁷⁵Bachelard, PE, p. 24.

Pire que le bannissement, l'errance d'une ville en ville est une des grandes cruautés que le "Poète" subit. Ainsi le prive-t-on de l'"espace vital" indispensable pour qu'il "puisse vivre (...) les rêveries de l'intimité".¹⁷⁶ L'apatride, toujours en exil sur la terre, souffre d'une inquiétude profonde qui risque de l'aliéner définitivement à la société: tel fut le cas du Tasse, en particulier. Hanté par la persécution, le poète italien était constamment harcelé par les cauchemars, et il errait misérablement à travers l'Italie. L'"errant" est celui à qui on refuse une demeure, celui qui est "sans refuge et sans port";¹⁷⁷ et sans le foyer, "l'homme serait dispersé", car "la maison, dans la vie de l'homme, affirme Bachelard, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité".¹⁷⁸

De plus, l'errance est une composante négative de la symbolique du voyage. Le génie voyage, en quête des vérités indispensables à sa mission en ce monde. La misère

¹⁷⁶ Idem, TRR, p. 103.

¹⁷⁷ "La Gloire", p. 41.

¹⁷⁸ Bachelard, PE, p. 26.

et l'angoisse perpétuelle, résultant de sa condamnation à l'errance, l'empêchent d'atteindre le fruit de sa recherche, et par conséquent, il se verra contraint à mal accomplir sa mission.

Maintes fois Lamartine oppose la vie du poète à celle du vulgaire: "La vie du vulgaire, écrit-il, est un vague et sourd murmure", mais "la vie du poète est un chant".¹⁷⁹ Si le "chant" figure la plénitude de la mélodie et de l'harmonie, le "murmure" signale les insuffisances du langage, notamment quand ce murmure est amorti, "vague et sourd". Cette opposition sera encore renforcée par l'évocation allégorique de l'aigle. Cet oiseau représente dans la symbolique lamartinienne le barde-voyant, ce génie idéal:

Ainsi l'aigle superbe au séjour du tonnerre
S'élance; et, soutenant son vol audacieux,
Semble dire aux mortels: Je suis né sur la terre,
Mais je vis dans les cieux.¹⁸⁰

¹⁷⁹"Commentaire de Hymne à la douleur", in Harmonies poétiques et religieuses, Hachette, Paris, 1907, p. 135.

¹⁸⁰"La Gloire", p. 40.

Et ailleurs il dit, comparant Byron "à ce brigand des airs":

L'aigle, roi des déserts, dédaigne ainsi les plaines.¹⁸¹

L'opposition est soulignée dans ces vers par l'accumulation des antithèses sémantiques et métaphoriques. "Superbe", auquel on peut associer "séjour du tonnerre", "s'élançe" (avec tout ce qu'il connote de rigueur), "son vol audacieux", "soutient" et "les cieux", contraste bien avec "mortels" et "tonnerre". Ce contraste est mis en relief par l'agencement des antithèses à la rime: "tonnerre" rime avec "terre" et s'y oppose; l'opposition devient frappante par la contiguïté de "terre" et de "cieux", et par l'apparition de "Mais" au début du vers. La richesse remarquable des images de l'aigle (en comparaison avec celles qui concernent les mortels) favorise le "roi des déserts" ("déserts" est ici, comme le plus souvent chez Lamartine, synonyme de "airs"; ainsi "déserts" s'opposent-t-il à "plaines" qui symbolisent ici le séjour du vulgaire) aux dépens des "mortels" et insiste

¹⁸¹ "L'Homme", p. 5.

sur la grandeur du génie par rapport au vulgaire. L'al-
légorie de l'oiseau royal prend toute sa valeur dans
son contraste avec le symbole des insectes et des "rep-
tiles":

Ne t'abaisse pas pour entendre
Ces bourdonnements détracteurs.¹⁸²

Et encore ceci:

Reptiles qui vivez de gloire,
Disait-il, déchirez mes jours
.....
Sifflez, vils serpents de l'envie (...) ¹⁸³

Dans la tradition biblique et populaire, les insectes et
les reptiles sont des bêtes misérables. Dans la symbo-
lique de Lamartine, ces bêtes représentent le vulgaire:
elles impliquent la supériorité de l'aigle.

¹⁸²"Le Génie", p. 54.

¹⁸³"Sur l'ingratitude des peuples", p. 1221.

Sur un autre plan, le "chêne", cet "orgueil des vallons", est le symbole du génie qui, par sa ténacité et par sa résistance, ne fléchit point devant les persécutions et les harcèlements:

Tel un torrent, fils de l'orage,
 En roulant du sommet des monts,
 S'il rencontre sur son passage
 Un chêne, l'orgueil des vallons;
 Il s'irrite, il écume, il gronde,
 Il presse des plis de son onde
 L'arbre vainement menacé;
 Mais debout parmi les ruines,
 Le chêne aux profondes racines
 Demeure; et le fleuve a passé!¹⁸⁴

La métaphore du torrent connote les persécutions que le vulgaire (indiqué par l'orage) fait subir au génie: cette action est soulignée par l'accumulation des verbes suggérant la véhémence et la vigueur, et par le rythme rapide (en particulier aux vers 5, 6, 7).

¹⁸⁴"Le Génie", pp. 55-56.

Le poète y oppose la réaction tenace du génie impassible. Sa résistance est signalée par les deux rejets remarquables ("un chêne": v.4; "Demeure": v.10) et par les deux contre-rejets qui d'ailleurs s'opposent ("l'orgueil des vallons" / "et le fleuve a passé"). Le terme "Mais" au début du vers accentue l'opposition du génie au vulgaire, opposition où celui-là se trouve dans une situation prépondérante suggérée par l'adverbe "vraiment" et le verbe "demeure".

Par manque de clairvoyance et de tolérance, la société impose souvent au génie un sort tragique. Loin d'être intimidé par l'attitude agressive et irréfléchie de la foule, ce génie brave les difficultés et supporte héroïquement les souffrances, jusqu'à ce qu'il ait accompli sa mission.

"La politique doit être toute pénétrée de morale; son but est un but moral et religieux."

Mission du "Poète"

Malgré les souffrances de l'éloignement de la patrie céleste, malgré les infortunes que la société réserve aux génies, Lamartine ne s'est jamais laissé aller au désespoir. Il est en effet absolument convaincu que le ciel lui a assigné une mission auprès du "genre humain":

Loin de nous amollir, que ce sort nous retrempe!
Sachons le prix du don, mais ouvrons notre main.
Nos pleurs et notre sang sont l'huile de la lampe.
Que Dieu nous fait porter devant le genre humain!¹⁸⁵

¹⁸⁵"Ferrare", p. 1198.

Dans une note sur l'oeuvre critique du poète, Mario Hamlet-Metz affirme: "C'est la première fois au dix-neuvième siècle qu'un poète parle au nom de Dieu, dont il est convaincu d'être le représentant ici-bas".¹⁸⁶

Après l'oeuvre destructrice de la Révolution, Lamartine (comme tous les enfants du siècle) s'est cru destiné à réédifier la société. Déjà après ce cataclysme, les "illuministes" de la fin du XVIIIe siècle attendaient la venue d'un messie, d'un inspiré qui, sous la dictée de Dieu, guiderait les hommes vers les principes d'une société nouvelle. De fait, à partir de 1815, tout poète français se demande, avec la conviction intime de l'être vraiment, s'il est le prophète des temps modernes attendu depuis vingt ans.

Si Alfred de Vigny a souffert toute sa vie de ne pouvoir déployer son activité, si Victor Hugo a exprimé sa déception de n'avoir pas réalisé ses rêves politiques comme il le souhaitait, Lamartine a crié la nécessité de

¹⁸⁶ Mario Hamlet-Metz, La Critique littéraire de Lamartine, Mouton, Paris, 1974, p. 32.

l'action politique plus que tous les autres, et il a goûté l'enivrement de l'action. A l'encontre de Vigny et de Hugo pour lesquels le génie littéraire est un sacre qui désigne l'Homme de la parole à l'emploi de maître de la société, Lamartine s'est déjà cru homme d'Etat, et il a été de bonne heure obsédé par le désir d'entrer en politique. Dès sa jeunesse, il s'est senti cette vocation. Vivant au château de Milly à côté de son père, ancien soldat du roi, caractère énergique, homme d'honneur, et au milieu des paysans, des domestiques du domaine familial, il était près du peuple. On parlait beaucoup, dans son entourage, de problèmes sociaux et de questions politiques. Lamartine a laissé, dans Les Confidences, des récits de cet apprentissage social et aussi de ses immenses lectures. Quand il eut quitté sa famille pour aller au Collège de Belley, c'est du côté de Milly que se tournait toujours sa pensée. Mais il a alors contracté des amitiés qui, elles aussi, ont contribué à sa formation. Avec Virieu et Vignet, il nourrissait des ambitions et rêvait d'un rôle social à jouer.

Malgré son jeune âge, Lamartine fut élu en 1812 maire de Milly. Et dès 1815, il entretenait son oncle

François-Louis d'un mémoire qu'il était sur le point de faire imprimer, et qui touchait aux conditions nouvelles de la société;¹⁸⁷ quatre ans avant Les Méditations, il confie à son ami Fortune Vaugelas qu'il publie "des articles politiques" dans plusieurs journaux de Paris.¹⁸⁸ Au milieu de sa renommée poétique, il se plaint de ces "minces succès", car ses aspirations étaient grandes. Il écrivait Les Méditations, mais ces "chimères" n'étaient pas ce qui occupait le fond de sa pensée: elles "me firent un nom dont je n'ai jamais pu me défaire, à mon grand regret et à mon grand détriment", écrit-il. "Je persiste à croire contre tout le monde, ajoute-t-il, que j'étais né pour un autre rôle que celui du poète fugitif, et qu'il y avait dans ma nature plus de l'homme d'Etat et de l'orateur politique que du chanteur".¹⁸⁹ Et vraiment, il a longtemps hésité à faire

¹⁸⁷Le titre de ce mémoire est très significatif: Quelle est la place qu'une noblesse peut occuper en France dans un gouvernement constitutionnel?

¹⁸⁸Corresp., t. I, p. 257.

¹⁸⁹A. de Lamartine par lui-même, Lemerre, Paris, 1892, p. 55.

imprimer son recueil parce qu'il redoutait que cela ne nuisît à sa carrière politique. Certes, il aimait l'art; cependant, il n'en faisait pas le véritable centre de sa vie: "La poésie ne m'a jamais possédé tout entier. Je ne lui ai donné dans mon âme et dans ma vie seulement que la place que l'homme donne au chant dans sa journée (...). La vie est la vie, elle n'est pas un hymne de joie ou un hymne de tristesse perpétuel. L'homme qui chanterait toujours ne serait pas un homme, ce serait une voix".¹⁹⁰

Le poète est un homme et comme tel, il doit participer à la vie politique et sociale. Il admire ces poètes qui, comme Homère ou David, se mêlent de politique sans que leur condition de poète ne leur nuise. De fait, sa correspondance de jeunesse témoigne bien de son ambition d'obtenir un poste administratif; et sa désillusion serait grande quand ses tentatives réitérées échoueraient.

Passablement dépité, il avoue à Fortune Vaugelas le 28 juin 1816: "J'ai été plongé d'abord dans des antichambres de grands personnages dont le crédit m'était nécessaire,

¹⁹⁰"Première préface des Méditations", in Méd Let, p. 311.

[et faute de parvenir à un résultat satisfaisant], je me suis jeté alors avec une fureur nouvelle dans le sein des Muses".¹⁹¹

Lamartine qui, selon ses propres termes, avait "fait descendre la poésie du Parnasse" en 1820 (date de la publication des Méditations), ne rêve à partir de cette date qu'à échanger la vie des Salons pour un destin politique plein de risques et d'incertitudes.¹⁹² Il avait déjà conscience de son sens des masses: "J'ai l'instinct des masses, écrit-il à Virieu, voilà ma seule vertu politique. Je sens ce qu'elles sentent et ce qu'elles vont faire, même quand elles se taisent".¹⁹³ Et par ailleurs, il avouera en 1828: "Hors des spéculations de la haute politique, je ne suis plus propre à rien".¹⁹⁴

Lamartine se considère en effet comme le pasteur du peuple: il doit ainsi se mêler activement de la

¹⁹¹Corresp., t. I, pp. 261-262.

¹⁹²"Première préface des Méditations", in Méd Let., p. 303.

¹⁹³Corresp., t. III, p. 89.

¹⁹⁴Ibidem, p. 110.

politique et guider la société. C'est Dieu qui lui commande d'être ainsi "utile" à ses "frères". Car "s'isoler dans un loisir méditatif (...), c'est de l'impuissance ou de l'égoïsme";¹⁹⁵ c'est pourquoi il deviendra l'ennemi le plus acharné des principes de la République, de Platon, d'où les poètes sont bannis: le philosophe grec "excluait les poètes de son utopie, parce qu'ils sont les plus clairvoyants des hommes", soutient-il.¹⁹⁶ D'autre part, il méprise, pour la même raison, ce groupe de poètes qui, à l'époque, prêchaient une doctrine (diamétralement opposée à la sienne) selon laquelle il ne faut pas chercher le but de l'art hors de lui-même, et qui fermaient les yeux sur la réalité de leur temps. L'Homme de la parole est un citoyen, et en tant que tel, il n'a pas le droit de se refuser à sa patrie: "Qu'est-ce que l'action, si ce n'est une poésie réalisée", pense-t-il.¹⁹⁷ Il faut donc qu'il agisse au nom de Dieu sur cette société qui doit être améliorée; le seul moyen d'y arriver c'est de s'engager dans

¹⁹⁵Ibidem, p. 381.

¹⁹⁶CFL, p. 263.

¹⁹⁷Ibidem, p. 368.

la politique, conquérir les masses et devenir leur représentant. Après l'orientation de sa propre société, le poète doit éclairer l'humanité et la guider dans ses destins, dont il a la révélation grâce à ce langage divin qu'est la poésie, et qui lui permet d'établir un rapport direct avec Dieu. Le Lamartine de 1820 croit que poésie est synonyme de prière. Ses Méditations poétiques sont ainsi une tentative dans laquelle il essaie de montrer la communion qui existe entre Dieu et le barde-prophète. S'adressant à Walter Scott qui a fait ses "adieux" aux lecteurs, il écrit:

Les nations n'ont plus ni barde ni prophète
 Pour enchanter leur route et marcher à leur tête.¹⁹⁸

Par son rôle d'intercesseur entre le Créateur et les hommes, Lamartine se croit capable d'améliorer la condition humaine et de ramener ainsi la création à Dieu. Et c'est de cette conviction que participe le dédoublement de l'âme lamartinienne, tirillée dès la jeunesse entre son sens

¹⁹⁸"Réponse aux adieux de Sir Walter Scott", p. 535.

poétique et son sens pratique. Même durant sa carrière en politique active, il n'a jamais réussi à séparer ses visées réalistes de sa poétique idéaliste.

Les hommes doivent suivre ce guide, mais aussi l'éclaireur du genre humain se doit à son oeuvre: il doit se purifier pour en être digne, il doit tout affronter, subir s'il le faut les plus terribles supplices pour parvenir à l'achèvement parfait. Dans "Ode", Méditation politique composée en 1817, le poète fait l'apologie des siècles passés et exhorte les Français à retrouver les idées chrétiennes et à "l'indépendance de l'Eglise":¹⁹⁹

Où sont-ils, ces jours où la France,
A la tête des nations,
Se levait comme un astre immense
Inondant tout de ses rayons?

.
Toujours les siècles du génie
Sont donc les siècles des vertus!

.
Cherchons encor les étincelles
Du génie et de la vertu!²⁰⁰

¹⁹⁹Maurice Levailant, Lamartine et l'Italie en 1820, Flammarion, Paris, 1944, p. 206.

²⁰⁰"Ode", pp. 32, 33.

La vertu est ainsi une condition indispensable au développement et à l'évolution des sociétés. Selon lui, "la politique doit être toute pénétrée de morale; son but est un but moral et religieux"; la tâche qu'il assigne à l'Etat, "c'est de guider le monde par la morale et par la liberté".²⁰¹ Lamartine soutient en outre que l'influence de la poésie sublime est capitale et directe sur le progrès social: "La poésie sera une des puissances réelles de ce monde tant que le don de l'imagination sera une moitié de la nature humaine".²⁰² Et effectivement, il a longtemps rêvé de composer une épopée, car l'épopée est le seul genre de poésie qui convienne vraiment à son but humanitaire: ce genre fait appel à l'homme entier, dans son passé et dans son avenir. Lamartine composera ainsi Jocelyn et La Chute d'un Ange, deux épisodes de la grande épopée de l'homme, épopée qu'il ne pourra pas achever. Grâce à une poésie sociale et morale, le poète peut

²⁰¹Cité par A. Chérel, "Le mysticisme politique de Lamartine", in Revue Bleue, 1939, p. 190.

²⁰²Les Nouvelles Confidences, in Oeuvres de Lamartine, Hachette, Paris, 1866, p. 546 (vol. 33, Livre quatrième).

régénérer et améliorer l'humanité. Il affirme à ce sujet que la poésie doit "être philosophique, religieuse, sociale (...), non plus un jeu de l'esprit, un caprice mélodieux (...), mais l'écho profond, réel, sincère, des plus hautes conceptions de l'intelligence".²⁰³ Elle sera populaire; ainsi le drame qui est né du peuple et pour le peuple doit-il descendre des hauteurs où il se trouvait depuis le dix-septième siècle, et contribuer à l'éducation des plus humbles. Il faut remarquer que Lamartine interprète ici le sentiment de toute la génération romantique qui voulait populariser le drame, puisque celui-ci "est l'image la plus fidèle de la civilisation".²⁰⁴ Fort de ces convictions, le poète divulgue ses idées parmi les humains, car il veut entreprendre "une grande bataille, la bataille de Dieu"; "la vie n'est pas bonne qu'à donner à Dieu pour ce qu'on croit être sa cause". "Je travaille pour Dieu, proclame-t-il, (...) Je cherche à discerner la route qui mènera le mieux les hommes à

²⁰³"Des destinées de la poésie", in Premières Méditations poétiques, La Mort de Socrate, Hachette, Paris, 1857, p. 66.

²⁰⁴Ibidem, p. 65.

Lui".²⁰⁵ Lamartine veut ramener l'humanité dans les voies de ce progrès auquel il croit fermement. Il faut noter cependant que, contrairement aux doctrines de son temps qui prêchaient une croyance au progrès indéfini, il a catégoriquement refusé la théorie de la perfectibilité absolue. Il a dénoncé cette philosophie dans "Ode", en transcrivant l'un de ses principes:

Ta raison, sans cesse croissante,
S'étendra sur l'immensité!
Et ta puissance, qu'elle assurée,
N'aura de terme et de mesure
Que l'espace et l'éternité.²⁰⁶

²⁰⁵ Lettres inédites à Dargaud; cité par H. Guillemin, "Le Voyant", in Europe, 483/484 (1969), p. 36.

²⁰⁶ "Ode", p. 31; dans cette ode, les vers 45-60 traduisent la confiance illimitée de certains philosophes dans le progrès: la théorie de la perfectibilité indéfinie avait été synthétisée par Condorcet dans son Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (1794): "Pour ce penseur optimiste [bien qu'il fût à la veille de monter sur l'échafaud et se trouvât poursuivi par la police lors de la rédaction de son oeuvre], non seulement les connaissances théoriques ou techniques, mais encore les valeurs morales ne peuvent cesser de se développer; pour lui la faiblesse et la finitude humaines, sur lesquelles se fondent les dogmes religieux eux-mêmes voués à disparaître, ne sont qu'une déficience transitoire, qui doit être nécessairement surmontée dans l'avenir" (Dictionnaire des oeuvres, II, pp. 221-222).

La philosophie de la perfectibilité continue et indéfinie est pour lui plus qu'une illusion, c'est "la dérision de l'espèce humaine". Cette théorie ne peut être située que dans le monde "supérieur de l'âme et de l'immortalité"; ici-bas, il n'y a que le perfectionnement "relatif, local, temporaire" qui existe.²⁰⁷

Comme les prophètes bibliques du lyrisme, ces "inspirés d'en haut, les oracles vivants, les prophètes", Lamartine utilise la poésie pour aider l'homme à prendre conscience de sa vie et de sa destinée.²⁰⁸ Aussi il s'efforce tout au long des Méditations de constituer une peinture de l'âme où il souligne deux thèmes en particulier: l'enchaînement de cette âme et son ardent et perpétuel désir d'affranchissement, qui constituent d'ailleurs un véritable leitmotiv dans tout l'oeuvre lamartinien. En représentant son âme tiraillée entre deux mouvements contradictoires, il universalise son expérience: sa cause devient la cause de l'humanité, son lyrisme atteint, comme

²⁰⁷CFL, pp. 182, 232.

²⁰⁸Ibidem, p. 231.

l'observation impersonnelle des classiques, aux types généraux; ce lyrisme personnel devient universel, il confie ainsi une touche d'originalité à la poésie de Lamartine. Bourget remarquait à ce propos: "Ses poèmes expriment non pas une âme individuelle et spéciale mais l'Âme elle-même, la Psyché vagabonde et nostalgique et son dialogue immortel avec Dieu, avec l'Amour; avec la Nature". Et Lamartine a souvent répété dans ses préfaces et dans ses lettres que l'âme des foules parle par la voix des poètes et chante dans leurs vers.²⁰⁹ Par ailleurs, la prédominance du présent gnomique dans Les Méditations souligne le caractère universel de leur poésie. En effet, le présent atemporel permet à l'expérience personnelle du poète de s'universaliser, de s'apparenter aux vérités générales: Lamartine a, dirait-on, le sens de l'aphorisme et de la formule. Cela nous amène à déduire qu'il vise à instruire le genre humain en lui fournissant des leçons

²⁰⁹ Cité par Canat, op. cit., p. 121. Lamartine écrira plus tard dans Le Tailleur de pierre de Saint-Point: "Il me semble que je ne fais qu'un avec tous les hommes, qu'ils sont un morceau de ma chair et que je suis un morceau de la leur. C'est cela sans doute, qu'on appelle l'amour".

morales. Il écrit ainsi dans la conclusion du "Golfe de Baya":

Ainsi tout change, ainsi tout passe;
Ainsi nous-mêmes nous passons,
Hélas sans laisser plus de trace
Que cette barque où nous glissons
Sur cette mer où tout s'efface.²¹⁰

Ailleurs, il dit:

L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule et nous passons!²¹¹

ou encore:

Ici-bas, la douleur à la douleur s'enchaîne,
Le jour succède au jour, et la peine à la peine.²¹²

En donnant à l'enchaînement de l'âme et à son aspiration d'affranchissement une dimension nouvelle, Lamartine

²¹⁰ "Le Golfe de Baya", p. 62.

²¹¹ "Le Lac", p. 39.

²¹² "L'Homme", p. 6.

vise à rendre la réalité plus frappante, et à nous donner
 une leçon, fruit de son expérience et de sa méditation:
 il nous invite à l'imiter et à le suivre, lui, ce voyant
 qui possède la clé des énigmes et qui a étudié la vie en
 profondeur. Il nous suggère d'aspirer avec lui à un monde
 plus parfait que celui de la terre. L'expérience lui a
 démontré, en effet, qu'il est impossible d'échapper à la
 douleur et au malheur tant que nous détournons notre atten-
 tion du ciel, véritable séjour où le bonheur est immortel,
 où les maux et les misères n'existent pas. Ici-bas la vie
 est passagère, elle ne mérite pas "un regret du sage";²¹³
 le temps impitoyable n'épargne rien: l'amitié, l'amour,
 la gloire, tout est sujet au changement. Le poète résume
 l'existence en ces vers:

Empire, gloire, liberté,
 Tout est par le temps emporté,
 Le temps emporta les dieux même
 De la crédule antiquité,
 Et ce que des mortels dans leur orgueil extrême
 Osaient nommer la vérité.²¹⁴

²¹³"La Retraite", p. 36.

²¹⁴Ibidem, p. 37.

L'histoire de la vérité préoccupe Lamartine par-dessus tout. A la suite des prophètes, il affirme que la Vérité échappe à notre perception présente. Ses idées religieuses, il les résume dans ces vers qui répètent l'écho de cette maxime biblique: "Vanité des vanités, tout est vanité":

Pour moi, quand le destin m'offrirait à mon choix
 Le sceptre du génie, ou le trône des rois,
 La gloire, la beauté, les trésors, la sagesse,
 Et joindrait à ses dons l'éternelle jeunesse,
 J'en jure par la mort; dans un monde pareil,
 Non, je ne voudrais pas rajeunir d'un soleil.²¹⁵

Cependant le poète ne s'est pas borné à nous montrer une image négative de l'existence humaine; il va plus loin en nous rappelant sans cesse l'existence d'une vie meilleure, dans un monde parfait, accessible par l'affranchissement. Pour atteindre ce but, il nous faut la vertu et la foi. Et en nous soumettant aux lois de la vertu, nous

²¹⁵ "La Foi", p. 50.

pourrons parvenir au monde idéal, céleste: "Nous échappons au temps, nous franchissons l'espace".²¹⁶

Le "Poète" est inspiré: il aime et comprend l'humanité et il a le pouvoir de la transformer. Les hommes doivent donc avoir confiance en ce "prêtre révélateur" et le suivre parce qu'il a "la solution sentimentale et sociale de l'époque future".²¹⁷

²¹⁶"Dieu", p. 72.

²¹⁷Sainte-Beuve, op. cit., pp. 339-340.

Chapitre quatrième

LE REMEDE A L'EXIL

- . Amour
- . Foi et espoir en Dieu
- . Poésie
- . Activité politique

Dieu, pour le concevoir, a fait l'intelligence;
Sous la nature enfin découvre son auteur!
Une voix à l'esprit parle dans son silence,
Qui n'a pas entendu cette voix dans son coeur?

Exilé sur la terre, victime de l'injustice humaine,
l'Homme de Dieu s'efforce de trouver un remède aux souffrances qui le rongent pendant son séjour loin de sa vraie patrie.

Ainsi, bien que son amour fût éphémère et brisé,
le poète des Méditations avait joui de la vertu consolatrice de l'amour qui a ranimé dans son coeur le désir et le besoin de croire, d'espérer, d'échapper à la brève durée des choses humaines et de se reposer en Dieu. Il définissait l'amour comme "un sentiment vrai, pur, fort, naturel, essentiel à l'âme, infini comme elle, l'élevant, l'ennoblissant, la rapprochant de la véritable essence".²¹⁸ C'est à

²¹⁸Stanislas du Lac, Jésuites, Plon-Nourrit, Paris, 1901, p. 377.

peu près ce que l'étrangère de Matiné disait à Socrate:
 "Quand des beautés inférieures on s'est élevé jusqu'à la
 beauté parfaite et qu'on commence à l'entrevoir, on n'est
 pas loin du but de l'amour".²¹⁹ Grâce à la passion su-
 blime, le chantre de l'amour platonique est parvenu à
 échapper à la solitude de l'exil. Elvire, qui lui a
 inspiré certains de ses plus beaux poèmes, soulageait
 son coeur et l'aidait à supporter avec magnanimité les
 souffrances du dépaysement:

O toi qui m'apparus dans ce désert du monde,
 Habitante du ciel, passagère en ces lieux!
 O toi qui fis briller dans cette nuit profonde
 Un rayon d'amour à mes yeux.²²⁰

L'explosion affective est marquée par le retour à deux
 reprises du rythme crousique dans cette strophe (v.1,
 v.3). Cette note optimiste est renforcée par un change-
 ment du rythme dû à l'apparition d'un octosyllabe qui

²¹⁹ Marcel Bouchard, Lamartine ou le sens de
 l'amour, Les Belles Lettres, Paris, 1940, p. 64.

²²⁰ "Invocation", p. 48.

constitue un rejet et qui met en relief la cause essentielle de l'émotion: l'amour.

En même temps qu'une source de consolation, la passion sublime est un principe de progrès moral, une grâce qui arrache le poète aux molles langueurs et qui ressuscite dans son âme un instinct de pureté, de délicatesse, de vertu. Ainsi qu'il l'a dit longtemps à Alfred de Musset, les yeux de Julie "furent le pur miroir"

Où [son] âme se vit et rougit de se voir.²²¹

Un an après la mort de Julie il écrivait à Virieu: "Si je n'avais jamais aimé réellement ou fantastiquement, je serais peut-être aisément parvenu à me dégrader et par conséquent à me rendre suffisamment heureux pour végéter en paix, mais chaque fois que cette lumière m'apparaissait, elle me rendait à moi-même, elle me faisait rougir de mes taches, elle me purifiait et m'élevait à ma vraie nature".²²²

²²¹"A. M. de Musset", p. 1211.

²²²du Lac, op. cit., p. 379.

Chaque fois que les souffrances l'assaillent et que l'amertume de l'exil se ranime en lui, accablant son âme de tristesse et d'angoisse, le poète fait appel à l'Elvire céleste et lui confie ses chagrins; il l'implore de l'enlever à la terre, de le libérer de ses "chafnes" et de le ramener auprès d'elle dans le séjour céleste:

Pendant mon sommeil, si ta main
De mes jours déliait la trame,
Céleste moitié de mon âme,
J'irais m'éveiller dans ton sein.²²³

Loin de constituer une cause ou un symptôme de dépression, le souvenir de l'amante disparue soulage le poète; il lui est un réconfort, car son espoir de rejoindre sa "Vénus" dans une seconde vie qui n'aurait pas de fin, dans l'Eden céleste où l'amour est immortel, le console et réduit l'intensité de sa mélancolie:

Non, tu n'as pas quitté mes yeux;
Et quand mon regard solitaire
Cessa de te voir sur la terre,
Soudain je te vis dans les cieux.²²⁴

²²³"Souvenir", p. 30.

²²⁴Ibidem, p. 28.

Le souvenir est chez Lamartine une arme contre le temps: grâce à cette arme le poète fait ressusciter le passé heureux. Certes, l'absence de l'être aimé creuse un vide; cependant ce vide "est l'objet même, mais en creux, saisi" dans son absence". En effet, "l'absence, confirme Georges Poulet, devient présence, l'être évanoui redevient visible; et par un renversement de situation qui est une des caractéristiques de la poésie de Lamartine, celle-ci qui n'est jamais si indéfinissable que lorsqu'elle parle des vivants, acquiert une netteté exceptionnelle du fait qu'elle se met à parler des morts". En restituant le passé, cette poésie commence par "être une poésie de la privation et du regret"; mais elle se transforme vite en "son contraire, elle devient une poésie de la repossesion et de la joie". Car la douleur résultant de la prise de conscience, chez le poète, de ce qu'il a perdu, ne dure pas longtemps; par contre, cette "souffrance causée par la perte de l'être aimé a précisément pour effet de renaître en l'âme la présence de cet être".²²⁵ Ce phénomène de reconstitution du

²²⁵G. Poulet, Mesure de l'instant, Plon, Paris, 1968, pp. 214, 215, 216.

passé est proustien avant la lettre. Et effectivement, un simple signe mnémonique (un son par exemple) "suffit pour réveiller en Lamartine non seulement toute une brassée de souvenirs (...), mais l'état d'âme qui avait été jadis le sien".²²⁶

Par ailleurs, le souvenir et le rêve permettent au poète de s'évader vers un lieu qui "est le lieu de tous les possibles", un Eden terrestre qui est le reflet du séjour céleste, et où il se replonge dans les délices d'un amour pur, échappant ainsi à la réalité amère et retrouvant l'être aimé. Mais "retrouver [dans le même sens que chez Proust] c'est se retrouver. Cela implique, écrit Georges Poulet, non pas seulement une reconquête du temps perdu, mais une redécouverte du soi-même, plus encore, une véritable résurrection de l'être que l'on était (...) Se souvenir, c'est revivre".²²⁷ Pour remédier à la fuite des choses et de la vie (surtout à la disparition de l'être aimé), Lamartine recherche d'abord, et presque désespérément,

²²⁶Idem, p. 216.

²²⁷Idem, p. 218.

"l'instant, l'instant voluptueux, sur lequel on misera, et que l'on essaiera de prolonger à toutes forces contre l'éternité néantissante", nous dit Jean-Pierre Richard. Mais une fois que "l'instant" est englouti, "ce sera la recherche, ou l'invocation si obsédante chez Lamartine de la trace". En outre, cette trace, dont la mémoire préserve toujours des images intactes, "s'intériorise"; c'est-à-dire qu'elle devient "souvenir, lieu d'un enracinement plus fixe encore, site d'un rayonnement focal et immobile, à l'épreuve, semble-t-il, de toute altération". Et en faisant revivre les émotions, la mémoire confie au souvenir un pouvoir fort salvateur.²²⁸

Lamartine a été très conscient du bienfait de l'amour et de son pouvoir salutaire. Il écrit à ce sujet dans une lettre à Eléonore de Canonge: "Tout le reste, excepté l'amour pur, absolu, ne signifie rien: il n'y a que l'infini qui remplisse l'âme en tout genre: tout ce qui finit est court et incomplet".²²⁹ Il exprime les

²²⁸Richard, op. cit., p. 150. C'est l'auteur qui souligne.

²²⁹Corresp, t. I, p. 3.

mêmes idées en poésie. En se réfugiant dans les "vallons de [son] enfance", il avoue:

D'ici je vois la vie, à travers un nuage,
S'évanouir pour moi dans l'ombre du passé;
L'amour seul est resté: comme une grande image
Survit seule au réveil dans un songe effacé.²³⁰

L'amour permet du reste à l'imagination de "planer" en ce monde immatériel et il aide l'âme à s'envoler vers le séjour éternel où elle "s'évanouira" et s'absorbera en Dieu:

Il faut voler au ciel sur des ailes de flammes:
Le désir et l'amour sont les ailes de l'âme.²³¹

Les transports de l'amour que n'alourdissent pas les voluptés, que n'enchaînent pas les liens de la chair, aident l'âme impatiente de franchir les limites étroites du corps, de "briser le sein qui la captive"; cette âme brûle de se confondre dans une autre âme, elle veut

²³⁰"Le Vallon", p. 20.

²³¹"Dieu", p. 73.

s'abîmer en ses émotions délicieuses et dans ses rêves de félicité ineffable.²³² Tout comme la prière, l'amour a un sens divin: il arrache l'être aux étroites limites de l'égoïsme. A la suite de Platon, de Pétrarque et de Rousseau, le chantre de l'amour spirituel soutient que l'ascension des âmes déchues sera produite par l'amour. Marc Citoleux affirme que la philosophie de Lamartine s'achève toujours en une philosophie de l'amour. Comme l'auteur de la République, le poète des Méditations voit l'amour comme un "moteur universel" qui permet à l'homme de se restituer dans ses droits divins: la passion sublime peut élever l'homme jusqu'à l'Être parfait; elle aide le "dieu tombé" et prisonnier dans ce "monde des corps" à retrouver le "monde des esprits".²³³ Ainsi que Pétrarque et Rousseau, Lamartine considère l'amour vertueux et divin: ce sentiment élevé purifie l'âme. Et à l'amant de Laure il reconnaît, selon Ernest Zyromsky, "le don de confondre sa passion profane avec la passion sainte

²³²"L'Immortalité", p. 18.

²³³"L'Homme", p. 6; "Dieu", p. 71.

pour l'éternelle Beauté".²³⁴ Si en effet, l'amant aime dans la femme la Beauté dont elle porte la trace, et épand son sentiment dans le sentiment de l'universelle harmonie, l'amour est-il autre chose que l'attraction des âmes vers Dieu?

Et cependant, ô Dieu! par sa sublime loi,
Cet esprit abattu s'élançait encore à toi,
Et sentant que l'amour est la fin de son être,
Impatient d'aimer, brûle de te connaître.²³⁵

Par la magie du souvenir et de la rêverie, la poésie de Lamartine recrée cet Eden qui sauve momentanément le poète de la hantise de l'exil. En effet, ce monde enchanteur au sein de la nature ranime l'amour, la magie de l'enfance et le recueillement. Dans ce paysage privilégié le poète se plaît à évoquer son amante, et à cette évocation son âme, plongeant dans les délices, voit l'amante dans tous les éléments: "le zéphyr", "l'onde", "l'éclat des étoiles", "le désert", "le nuage" lui renvoient l'image d'Elvire:

²³⁴Zyromsky, op. cit., p. 134.

²³⁵"L'Immortalité", p. 18.

C'est toi que j'entends, que je vois,
 Dans le désert, dans le nuage;
 L'onde réfléchit ton image;
 Le zéphyr m'apporte ta voix.²³⁶

Le poète mêle intimement ses effusions et ses émotions à la nature: son âme se révèle dans les formes de l'univers, elle communique avec l'univers. Il faut noter du reste que l'évocation de l'être aimé devient très "dynamique" en présence de l'eau: le lac, la mer ou le fleuve font surgir d'emblée l'image d'Elvire. Parlant de "la valorisation substantielle" de l'eau, Bachelard soutient que l'élément aquatique est marqué "d'un caractère profondément féminin"; ainsi "l'imagination matérielle" de tout homme et en particulier du poète, "du moins dans la vie privée", projette-t-elle sur la nature l'image de la femme, de "l'amante ou de l'épouse".²³⁷ Dans cet Eden terrestre, le poète communique avec Elvire au moyen des songes heureux, s'évadant ainsi vers des régions imaginaires où l'amour sublime déverse ses délectations sur son âme endolorie par l'exil:

²³⁶"Souvenir", p. 29.

²³⁷Bachelard, ER, p. 171.

Souvent, tu t'en souviens, dans cet heureux séjour
 Où naquit d'un regard notre immortel amour,
 Tantôt sur les sommets de ces rochers antiques,
 Tantôt aux bords déserts des lacs mélancoliques,
 Sur l'aile du désir, loin du monde emportés,
 Je plongeais avec toi dans ces obscurités.²³⁸

Dans l'Eden de Lamartine la lumière est tamisée, la pénombre domine souvent: "De lumière et d'ombrage elle t'entoure"; "D'ici je vois la vie à travers un nuage"; "Avec le doux rayon de l'astre du mystère / Glisse à travers les bois dans l'ombre du vallon"; "Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface / De ses molles clartés"; "Le soleil a cédé l'empire / A la pâle reine des nuits".²³⁹ A l'eau, constamment présente dans cet Eden d'amour, s'accordent les "molles clartés": tout contribue à rendre la rêverie amoureuse sereine, voire nonchalante, d'où la vertu sédative de ce lieu privilégié. L'âme du poète plonge ainsi dans un repos délicieux, et oublie complètement les souffrances de l'exil:

²³⁸ "L'Immortalité", p. 17.

²³⁹ "Le Vallon", p. 20; "Le Lac", p. 40; "Le Golfe de Baya", p. 60.

Mon âme est en repos, mon âme est en silence!²⁴⁰

"Ce repos, propose Jean-Pierre Richard, comprenons-le comme une rémission, une suspension de l'angoisse éparpillante".²⁴¹ Il rappelle en quelque sorte le repos prénatal auquel l'imagination de Lamartine nous renvoie parfois:

Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime;
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours.²⁴²

L'amour de la nature chez Lamartine est, pour citer Bachelard, une "composante de l'amour pour une mère".²⁴³ Par ailleurs, Marie Bonaparte affirme que pour l'homme, la nature est "une mère immensément élargie, éternelle et projetée dans l'infini". En particulier, ajoute-t-elle, "la

²⁴⁰"Le Vallon", p. 20.

²⁴¹Richard, op. cit., p. 151.

²⁴²"Le Vallon", p. 20.

²⁴³Bachelard, ER, p. 156.

mer est pour tous les hommes l'un des plus grands, des plus constants symboles maternels";²⁴⁴

Ah! c'est là qu'entouré d'un rempart de verdure,
D'un horizon borné qui suffit à mes yeux,
J'aime à fixer mes pas, et, seul dans la nature,
A n'entendre que l'onde, à ne voir que les cieux.²⁴⁵

La nature est une projection de la mère. "Ce n'est pas parce que la montagne est verte ou la mer est bleue que nous l'aimons (...), c'est parce que quelque chose de nous, de nos souvenirs inconscients (...) trouve à se réincarner (...), est toujours et partout issu de nos amours d'enfance, de ces amours qui n'allaient d'abord qu'à la créature, en premier lieu à la créature-nourriture que fut la mère";²⁴⁶

Comme un enfant bercé par un chant monotone,
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.²⁴⁷

²⁴⁴Marie Bonaparte, Edgar Poe, P.U.F., Paris, 1958, p. 363.

²⁴⁵"Le Vallon", p. 19.

²⁴⁶Bonaparte, op. cit., p. 371.

²⁴⁷"Le Vallon", p. 19.

L'eau chante: "c'est le chant profond [qui] est la voix maternelle", affirme Bachelard.²⁴⁸ Lamartine est très conscient de cette intimité entre la nature et l'homme: "Il y a, écrit-il, des sites, des climats, des saisons, des heures, des circonstances extérieures tellement en harmonie avec certaines impressions du cœur, que la nature semble faire une partie de l'âme, et l'âme de la nature".²⁴⁹ Bachelard dit à ce propos: "Dès qu'on aime de toute son âme une réalité, c'est que cette réalité est déjà une âme, c'est que cette réalité est un souvenir".²⁵⁰ Lamartine écrit ainsi:

Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile,

 Quand tout change pour toi, la nature est la même.²⁵¹

Alors que la rêverie tend chez Vigny à la cohérence d'un diamant, alors que chez Hugo elle se hâte vers

²⁴⁸Bachelard, ER, p. 156.

²⁴⁹Raphaël, Garnier, Paris, 1960, p. 133.

²⁵⁰Bachelard, ER, p. 157.

²⁵¹"Le Vallon", p. 20.

les hauteurs ou les profondeurs, chez le poète des Méditations elle s'attache le plus souvent aux balancements aquatiques ("flotter" et "bercer" reviennent avec une insistance constante sous la plume de Lamartine). Des quatre éléments, l'eau est le seul qui puisse bercer:

"C'est un trait de son caractère féminin: elle berce comme une mère".²⁵² La barque, pour Lamartine, est "une des plus mystérieuses voluptés de la nature".²⁵³ A cet égard Bachelard note que "la barque romantique" est "un berceau reconquis". Ainsi remarquons-nous que dans l'imaginaire de Lamartine, à côté de "l'amante-paysage" il existe "la mère-paysage" qui est beaucoup plus infinie et qui est à "l'origine de tous les sentiments".²⁵⁴

Le poète plonge, dans l'Eden qu'il façonne, dans une sérénité ineffable qu'il doit à son sentiment profond pour "la nature-amante-mère". Mais cette sérénité sera également provoquée par l'évocation de cet autre "âge-d'or", ce bonheur caractéristique de l'enfance qui demeure enraciné

²⁵²Bachelard, ER, p. 157.

²⁵³Les Confidences, p. 51.

²⁵⁴Bachelard, ER, pp. 178, 171, 156.

dans l'âme de chacun. Dans la nature et plus particulière-
 ment près de l'eau, la rêverie ramène le poète au monde
 de l'enfance, "immobile mais toujours vivante". Et revivre
 les souvenirs d'enfance, c'est "rendre l'univers du bonheur",
 car "l'enfance apparaît, dans le style même des profondeurs,
 comme un véritable archétype, l'archétype du bonheur sim-
 ple".²⁵⁵ Ces souvenirs plongent le poète dans une béatitude
 qui est le reflet du bonheur éternel de l'Eden céleste.
 L'enfance représente d'autre part "l'innocence incarnée";
 le paysage édénique de Lamartine acquiert ainsi une autre
 caractéristique nécessaire pour que la harmonie y règne par-
 faitement.²⁵⁶ A l'innocence s'ajoute la beauté naturelle
 qui augmente l'efficacité du remède à l'exil. Cette beauté
 qui est une expression du divin permet à la rêverie du
 poète de se développer jusqu'à atteindre au par recueillement,
 à "une découverte (...) de soi par soi" pour employer
 l'expression de Jean-Pierre Richard. Alors "cette rêverie
 d'intimité" devient "aussi puissante que l'aspiration à
 l'infini".²⁵⁷ Il faut noter en outre que, parmi les beautés

²⁵⁵ Idem. La Poétique de la rêverie, P.U.F., Paris, 1960, pp. 58, 106. C'est l'auteur qui souligne.

²⁵⁶ Ibidem, p. 113.

²⁵⁷ Richard, op. cit., p. 151.

naturelles, la beauté du lac aux "eaux dormantes"²⁵⁸ est celle qui contribue le plus à l'éclosion de la rêverie de Lamartine: elle fait naître dans son âme le désir de voyager, de dépasser les limites de l'espace pour enfin déboucher sur l'infini et rejoindre le séjour céleste. La rêverie près de l'eau ou sur les flots est spécifiquement lamartinienne: "On enlèverait une composante importante à la poésie de Lamartine, nous dit Bachelard, si on retranchait l'habitude de rêver sur les flots". Les rêves bercés "donneront au bonheur le goût de l'infini. C'est près de l'eau, c'est sur l'eau qu'on apprend à voguer sur les nuages, à nager dans le ciel".²⁵⁹ Lamartine exprime clairement cette continuité de l'eau et du ciel:

Je m'assis sur le mur tapissé de lierre
 d'une haute terrasse démantelée qui
 dominait le lac, les jambes pendantes sur
 l'abîme, les yeux errants sur l'immensité
 lumineuse des eaux qui se fondait avec la
 lumineuse immensité du ciel. Je n'aurais
 pu dire, tant les deux azurs étaient

²⁵⁸"L'Isolément", p. 3.

²⁵⁹Bachelard, La Poétique de la rêverie, p. 179.

confondus à la ligne de l'horizon, où commençait le ciel, où finissait le lac. Il me semble nager moi-même dans le pur éther et m'abîmer dans l'universel océan. Mais la joie intérieure dans laquelle je nageais était mille fois infinie, plus lumineuse et plus incommensurable que l'atmosphère avec laquelle je me confondais ainsi.²⁶⁰

Pour que le poète jouisse d'un bonheur parfait dans le refuge édénique et pour qu'il puisse oublier l'amère réalité, il faut que ce refuge soit "gardé contre le dehors": la solitude doit y régner complètement.²⁶¹ Après Rousseau et Chateaubriand, Lamartine se réfugie dans la nature pour fuir les ennuis de la vie et pour jouir du bienfait de la solitude.

Mon coeur, lassé de tout, même de l'espérance,
N'ira plus de ses vœux importuner le sort;
Prêtez-moi seulement, vallons de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.²⁶²

Le poète fuit la société parce que celle-ci ne lui prête

²⁶⁰ Raphaël, p. 159.

²⁶¹ Richard, op. cit., p. 152.

²⁶² "Le Vallon", p. 19.

pas attention, et plus encore elle est souvent incompréhensive. Les "bois épais", dit-il,

Me couvrent tout entier de silence et de paix.²⁶³

Il confie à Eléonore de Canonge son amertume et son besoin de solitude: "Ce n'est que dans une complète solitude et un isolement total que je puis supporter patiemment une vie qui m'est à charge". Et d'ajouter à cette amie: "Je suis, depuis qu'il fait beau, plus solitaire que jamais"; "[et tout mon] temps se passe à la campagne". Seul l'isolement peut remédier à sa tristesse: "Je suis dans le pur isolement, avoue-t-il à la marquise de Raigecourt, il faut que je me suffise à moi-même (...). Je fais quelques méchants vers, que je n'écris pas, en me promenant tout le long du jour dans les bois les plus sauvages et les plus pittoresques du monde. Ah! si l'homme pouvait rendre seulement quelque ombre de ce qu'il sent dans la nature".²⁶⁴ Ainsi, chaque fois que ses souffrances atteignent leur

²⁶³Ibidem.

²⁶⁴Corresp., t. I, pp. 285, 293; t. II, p. 36.

paroxysme, chaque fois que son sentiment de l'exil le ronge et qu'il se sent tout à fait blasé de la vie, Lamartine se retire de la société et se réfugie dans la nature où il oublie ses angoisses et où il se plonge dans des rêveries, s'élevant dans des élans mystiques vers la patrie céleste. Il est très conscient que la solitude lui est nécessaire, tantôt pour s'inspirer, tantôt pour s'envoler vers des hauteurs inaccessibles au reste des mortels, tantôt pour être proche de Dieu: elle éveille en lui une pieuse sensibilité et aiguise son désir de retourner dans sa patrie d'origine. C'est dans la nature que Lamartine se sent le plus près de l'Être suprême:

C'est toi que je découvre au fond de la nature;
 C'est toi que je bénis dans toute créature.
 Pour m'approcher de toi, j'ai fui dans ces déserts. 265

La nature est un temple saint, sans rites ni cultes: le cœur s'épanche et l'âme s'élève "sur l'aile de l'amour" jusqu'à Dieu: "Je concevais une sourde et fervente passion

265 "La Prière", p. 47.

de la nature (...)" ; et "au fond de la nature j'adorais Dieu".²⁶⁶

Si la prière console l'âme exilée, si elle atténue son angoisse, c'est qu'elle lui permet de se libérer de ses chaînes et de s'élancer vers la patrie première, ne fût-ce que pour un moment. L'épanchement du cœur dans le temple naturel ("la nature est ton temple"; "Partout le cœur t'adore et l'âme te respire"²⁶⁷), au milieu d'une solitude totale, ramène la paix dans l'âme inquiète. Et dans son évasion provisoire, cette âme parvient à "concevoir de Dieu l'inconcevable essence";²⁶⁸ alors elle s'apaise et se console en jouissant du bonheur immatériel un bref instant:

Dieu, pour le concevoir, a fait l'intelligence;
 Sous la nature enfin découvre son auteur!
 Une voix à l'esprit parle dans son silence,
 Qui n'a pas entendu cette voix dans son cœur?²⁶⁹

²⁶⁶"L'Immortalité", p. 18; CFL, p. 401.

²⁶⁷"L'Immortalité", pp. 17-18.

²⁶⁸"Dieu", p. 71.

²⁶⁹"Le Vallon", p. 20.

Plus la solitude est totale, plus la prière est fervente et plus le poète se sent "près de Dieu par le temps, plus près par l'innocence";²⁷⁰ et sa consolation s'approfondit encore:

Seul, au sein du désert et de l'obscurité,
Méditant de la nuit la douce majesté,
Enveloppé de calme, et d'ombre, et de silence,
Mon âme, de plus près, adore ta présence.²⁷¹

La religion offre en outre un salut à cette solitude morale causée par l'exil. L'aspiration à l'infini, la foi et l'espérance permettent d'échapper à la réalité. La foi, pense Lamartine, donne de la force et ramène la paix à l'âme; ainsi peut-on faire face aux problèmes provoqués par le grand dépaysement: "Heureux donc l'homme qui croit! heureux celui qui espère", confirme-t-il à Virieu. "La foi, ajoute-t-il, serait si bien faite pour nous autres malheureux qui ne sommes pas du tout, non pas du tout de ce monde, qui ne vivons pas sa vie, qui ne sommes pas heureux de son bonheur, qui ne nous nourrissons pas de son pain. Où nous

²⁷⁰"Dieu", p. 73.

²⁷¹"La Prière", p. 47.

appuierons-nous si cet appui mystérieux nous manque toujours?"²⁷² La religion seule donne à l'homme la certitude pour l'avenir, le bonheur et la paix pour le présent; par elle la vie humaine acquiert un sens et un prix. Et l'absence de foi ou la tiédeur augmente le malheur de l'homme et aggrave son inquiétude. "Ce n'est pas le désir de la foi et du repos d'esprit qui me manque ainsi qu'à tant d'autres comme moi, c'est le principe de la foi et du repos".²⁷³ Lamartine est conscient de la consolation qu'apporte la foi: elle "donne l'espérance, et avec l'espérance on se résigne".²⁷⁴ Aussi, était-il convaincu que "ce pur don d'en haut" ne suffit pas, il doit être accompagné d'actes vertueux. Conseillant à Virieu la résignation, il lui écrit: "Il faudrait outre l'enthousiasme, une ferme vertu".²⁷⁵

Consolé par la foi, il sent, s'atténuer les douleurs provoquées par l'exil:

²⁷²Corresp., t. I, p. 326.

²⁷³Ibidem, t. II, p. 61.

²⁷⁴Ibidem, p. 83.

²⁷⁵Ibidem, p. 90.

D'un jour intérieur je me sens éclairer,
Et j'entends une voix qui me dit d'espérer.²⁷⁶

De fait, le malheur du poète recule devant son espoir en Dieu:

Nourris mon (cœur de pain, mon âme d'espérance.²⁷⁷

Pour sa nature pieuse, la foi et l'espérance sont un réconfort: "La douleur, le doute, le désespoir, ne purent jamais briser tout à fait l'élasticité de mon cœur souvent comprimé, toujours prêt à réagir contre l'incrédulité et à relever mes espérances vers Dieu", déclare-t-il. Effectivement, "toute foi est un calmant, car toute foi est une espérance et toute espérance rend patient. Vivre, c'est attendre".²⁷⁸ La prière, qui est pour lui l'hymne de l'adoration rationnelle, ranime la foi et augmente son efficacité:

²⁷⁶"La Prière", p. 47.

²⁷⁷Ibidem, p. 48.

²⁷⁸"Commentaire de l'Immortalité", in Méd Let, p. 332.

Une clarté d'en haut dans mon sein descendit,

 Et cédant sans combattre au souffle qui m'inspire,
 L'hymne de la raison s'élança de ma lyre.²⁷⁹

Lamartine suggère en outre que la Providence même nous conseille l'espoir pour échapper à l'incrédulité et aux souffrances qui en résultent:

Marche au flambeau de l'espérance
 Jusque dans l'ombre du trépas,
 Assuré que ma providence
 Ne tend point de piège à tes pas.²⁸⁰

Quant à la religion de Lamartine, dans laquelle il trouve le salut, c'est un "Christianisme rationnel", une religion qui "plaît" à la fois au coeur et à la raison. On en trouve l'annonce dans la "Profession de foi du Vicaire Savoyard" de Rousseau. Toutefois, à la religion de l'auteur de

²⁷⁹"L'Homme", p. 8. Lamartine écrivait à ce propos: "Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (...) L'instinct de la prière prouve (...) à l'âme l'efficacité de la prière: prions donc". Cité in Méd Let, pp. 594-595.

²⁸⁰"La Providence à l'homme", p. 27.

l'Emile, il a ajouté des idées voltairiennes. La religion professée par le poète des Méditations est du reste synchrétique:

Ame de l'univers, Dieu, père, créateur,
Sous tous ces noms divers je crois en toi, Seigneur.²⁸¹

Cette religion a assuré un salut au poète: elle lui a révélé le "vrai" visage de Dieu, visage "longtemps défiguré par la main des faux prêtres". Le Dieu de Lamartine est Celui

Qu'Abraham a servi, que rêvait Pythagore,
Que Socrate annonçait, qu'entrevoyait Platon;
Ce Dieu que l'univers révèle à la raison,
Que la justice attend, que l'infortune espère,
Et que le Christ enfin vint montrer à la terre!²⁸²

Cette religion a animé sa foi et nourri son aspiration au

²⁸¹"La Prière", p. 46. Lamartine rompra totalement avec l'Eglise qui lui mettra d'ailleurs trois de ses ouvrages à l'Index: Voyage en Orient, Jocelyn, et La Chute d'un Ange. Il écrit dans le "Commentaire de la Semaine sainte": "J'étais très religieux d'instinct, mais très indépendant d'esprit". (Méd Let, p. 347.)

²⁸²"Dieu", pp. 72-73.

divin. De fait, nous constatons que la nostalgie de s'unir à Dieu (qu'on trouve aussi bien chez Rousseau que chez Chateaubriand) atteint le sommet de son expression chez Lamartine:

Mon âme est un rayon de lumière et d'amour
 Qui, du foyer divin, détaché pour un jour,
 De désirs dévorants loin de toi consumée,
 Brûle de remonter à sa source enflammée.²⁸³

L'autre remède que le poète considère comme le plus efficace de tous, c'est la mort: dans la mort, les âmes exilées peuvent retrouver leur "source enflammée", se débarrassant ainsi des angoisses terrestres. Lamartine supplie sans cesse Dieu de mettre fin à ses jours et de le ramener à Lui:

La mort m'entoure en vain de ses ombres funèbres,
 Ma raison voit le jour à travers ces ténèbres.
 C'est le dernier degré qui m'approche de toi,
 C'est le voile qui tombe entre ta face et moi.
 Hâte pour moi, Seigneur, ce moment que j'implore.²⁸⁴

²⁸³"La Prière", p. 47.

²⁸⁴Ibidem.

Le poète s'efforce de nous montrer que la mort n'est pas horrible; bien au contraire, elle est clémente. Dieu envoie cet "ange" pour délivrer l'âme de ses misères et pour dissiper ses malheurs. Dans l'optimisme et l'espérance, Lamartine s'adresse en ces termes éloquents au "céleste messenger":

Je te salue, ô mort! Libérateur céleste,
 Tu ne m'apparais point sous cet aspect funeste
 Que t'a prêté longtemps l'épouvante ou l'erreur;
 Ton bras n'est point armé d'un glaive destructeur,
 Ton front n'est point cruel, ton oeil n'est point perfide,
 Au secours des douleurs un Dieu clément te guide;
 Tu n'anéantis pas, tu délivres! ta main,
 Céleste messenger, porte un flambeau divin.²⁸⁵

Et avec une ardente passion, il implore le "libérateur céleste" de le sauver de sa solitude, car tant qu'il erre loin "du foyer divin", il est à la merci de l'angoisse. Son âme est assoiffée d'éternité:

Viens donc, viens détacher mes chaînes corporelles,
 Viens, ouvre ma prison; viens, prête-moi tes ailes,

²⁸⁵ "L'Immortalité", p. 15.

Que tardes-tu? Parais; que je m'élançe enfin
Vers cet être inconnu, mon principe et ma fin!²⁸⁶

Le désir du poète de se voir libérer de la terre et son insistance à rejoindre le séjour éternel sont bien soulignés dans ces derniers vers par l'accumulation des verbes à l'impératif et surtout par le retour constant du verbe "venir". Ces verbes (y compris le subjonctif "que je m'élançe") montrent à quel point le poète souffre de vivre loin de la patrie céleste, à quel point il brûle de s'évader du monde terrestre où il est en proie à cette tragique inquiétude, à cette constante angoisse existentielle. La foi, dit-il, révèle que seule la mort peut guérir l'âme de cette angoisse et dévoiler le secret des mystères:

Je lis dans l'avenir la raison du présent;
L'espoir ferme après moi les portes du néant,
Et rouvrant l'horizon à mon âme ravie,
M'explique par la mort l'énigme de la vie.²⁸⁷

²⁸⁶Ibidem, p. 16.

²⁸⁷"La Foi", p. 52.

Dans l'un de ses moments de découragement, il confie son déchirement à Eléonore de Canonge: "Je suis plus que jamais dans l'extrême de la souffrance, de la tristesse et du malheur, et je n'espère plus de remède à tout cela que de remède universel".²⁸⁸ Lamartine se rend compte que seul "le remède universel" peut guérir son âme inquiète.

D'autre part, la poésie, en tant que réminiscence de la langue divine qui sert de moyen de communication entre "l'homme-dieu" et le Créateur, permet au poète de s'évader parfois vers le pays d'origine. Car la poésie est pour Lamartine "la langue des prières". C'est elle qui permet à l'homme de parler au "suprême Interlocuteur", parce qu'elle est "la forme la plus complète et la plus parfaite de ce langage que Dieu a mis en lui".²⁸⁹ La poésie aide ainsi le barde à supporter ses souffrances. Quand la douleur le harcèle, ce sont les Muses qui le sauvent: "Je me suis jeté (...) avec une fureur nouvelle dans le sein des Muses", confie-t-il à Vaugelas. Et il lui affirme: "Ces divinités m'ont mieux traité; je leur

²⁸⁸Corresp, t. I, p. 277.

²⁸⁹"Commentaire de La Prière", Méd Let, p. 340.

consacre désormais sans inconstance les restes d'une existence à moitié usée".²⁹⁰ La fréquentation des Muses soulage le poète dans ses désillusions et l'aide à oublier ses chagrins: "Ce n'était pas un art, écrit-il, c'est un soulagement de mon propre coeur, qui se berçait de ses propres sanglots".²⁹¹

D'un autre côté, l'espoir de participer à la vie politique et sociale pour guider la société a également contribué à l'apaisement de son âme. Tout de suite après la publication des Méditations poétiques il commencera sa carrière politique: il sera nommé attaché d'ambassade à Naples en 1820, puis chargé d'affaires en Toscane en 1826. Mais ce n'est qu'en 1833 qu'il participera effectivement à la vie politique, quand il sera élu député de Bergues.

Nous notons ainsi que l'amour, la nature et la prière, l'espérance et la foi, la mort, la poésie et l'espoir de guider les hommes offrent un salut à l'exilé et lui permettent de remédier à son angoisse profonde.

²⁹⁰Corresp., t. I, p. 262.

²⁹¹"Première préface des Méditations" (1848), in Méd Let., p. 308.

CONCLUSION

Les Méditations poétiques contiennent en germe la philosophie du barde-prophète: sa pensée s'exprime à travers des symboles dont on ne s'applique pas toujours à approfondir le sens, où la fiction enveloppe et dérobe en partie l'enseignement. Mais cette philosophie spirituelle, dont Lamartine n'a pas tracé l'exposé méthodique, est sous-jacente à toute son oeuvre; en effet, le thème et les motifs que nous avons étudiés dans ce mémoire figureront constamment dans sa poésie et dans sa prose. Ainsi la Chute, l'amour et l'ascension des âmes, la mission divine du "Poète" et son infortune, la quête de la vérité et la nostalgie de l'au-delà, la fuite du temps, l'amour pour la nature, cet Eden terrestre, et le syncrétisme religieux, tout cela constitue, à des degrés divers, la substance même des Visions, du Voyage en Orient, des Harmonies poétiques, de Jocelyn, de La Chute d'un Ange, de Graziella, de Raphaël, etc...

Le sort douloureux de l'humanité déchue préoccupe le poète d'une manière obsédante. Ainsi, après sa chute, l'homme a-t-il perdu ses qualités supérieures, et depuis, le "roi dépossédé" connaît les plus grandes souffrances; cependant, ces souffrances lui sont indispensables parce qu'elles permettent son rachat. Pour retrouver sa splendeur première, il doit expier sa faute. A cet égard, le monde devient une sorte de purgatoire: les âmes tombées y sont condamnées à souffrir pour s'épurer et retourner ensuite à leur principe originel. La douleur est donc sainte; elle n'est point damnation, mais occasion et voie de rachat. Il faut du reste la Grâce: sans le pardon, l'homme ne peut pas retourner au séjour premier. Les messagers du ciel apportent ainsi la miséricorde à l'humanité qui doit les écouter parce qu'elles sont les porte-parole de Dieu même; sinon, elle demeurera en proie à l'ignorance et à l'angoisse. Car les messies sont les seuls qui puissent l'initier aux secrets de la vérité. En outre, ces messagers rassurent les âmes inquiètes dans ce "lieu d'exil" en leur rappelant leur origine grandiose et en leur apprenant qu'elles peuvent y retourner: seulement, elles doivent suivre le chemin de la vertu et mettre en Dieu leur espérance.

L'exil sur la terre est certes cause de souffrances pour Lamartine. Cependant la mission dont il est chargé le console. Son élection comme guide de la société et lumière pour l'humanité témoigne de son privilège: il lui incombe ainsi d'accomplir parfaitement sa mission malgré les souffrances qui sont d'ailleurs la marque de sa distinction. Malgré les déceptions, les persécutions et les intimidations, le "prêtre du peuple" doit oeuvrer pour ramener les hommes à Dieu. Et Lamartine ne s'est point contenté, ainsi que le suggère à première vue le titre du recueil, de "méditer"; bien au contraire, il a de bonne heure allié la réflexion à l'action. De fait, Lamartine a aimé le peuple: il a entrepris de l'aider à surmonter les difficultés imposées par l'ignorance et il s'est proposé d'améliorer sa condition. Juste après la publication de ce recueil, il redouble d'efforts et participe activement à la vie politique en dépit des difficultés qui l'ont assailli de toutes parts. Sa carrière sera brillante et son infortune sera grande, car de tout temps, l'humanité est ingrate envers ses guides. Tel fut le sort de Socrate et du Christ.

Quant au pessimisme qui sous-tend le recueil, il est, nous semble-t-il, celui-là même des prophètes qui

condamnent la vie terrestre en l'opposant à la vie éternelle. Et comme eux, Lamartine dédaigne la vie d'ici-bas parce qu'elle est futile, et nous rappelle constamment une autre vie, meilleure, éternellement heureuse. Alors, son pessimisme n'est point désespéré.

Les Méditations poétiques, qui sont de nos jours quelque peu reléguées dans l'oubli comme une grande partie de la littérature du XIXe siècle, demeurent une oeuvre importante: leur haut degré de spiritualité peut, en effet, rasséréner les âmes endolories dans ce siècle matérialiste, par leur harmonie qui fait écho à la parole divine. Les âmes assoiffées de paix et d'espérance, angoissées par les menaces terribles qui pèsent sur l'époque peuvent trouver ici une consolation, un apaisement. Il convient donc d'accorder à la poésie méditative de Lamartine la place qu'elle mérite, car, ainsi que l'écrit Alfred de Vigny: "Il y a en général dans tous ses ouvrages une verve de coeur, une fécondité d'émotion qui les feront toujours adorer, parce qu'il est en rapport avec tous les coeurs".²⁹²

²⁹²Lettre à Victor Hugo, 3 octobre 1823; publiée par Edmond Biré, Victor Hugo avant 1830, Gervais, Paris, 1883, p. 322.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Oeuvres de Lamartine

Les Confidences, Hachette, Paris, 1877.

Correspondance, Hachette-Furne, Paris, 1881-1882.

Cours familial de littérature, Chez l'auteur, Paris,
1856-1866.

"Des destinées de la poésie" (1834), Premières Méditations
poétiques, La Mort de Socrate, Hachette, Paris,
1857.

Graziella. Raphaël, Garnier, Paris, 1960.

Méditations, Garnier, Paris, 1968.

Méditations poétiques, Hachette, Paris, 1915.

Oeuvres de Lamartine, Hachette, Paris, 1866.

Oeuvres poétiques complètes, Gallimard, Pléiade, Paris,
1963.

Etudes sur Lamartine

Araujo, N., In Search of Eden: Lamartine's Symbols of
Despair and Delivrance, Classical Folio,
Brookline-Leyden, 1976.

Barrère, J.-B., "Le Dieu de Lamartine en 1820", in L'Idée
de goût de Pascal à Valéry, Klincksieck, Paris,
1972.

- Barrière, P., "La musique dans la poésie de Lamartine", in Revue d'Histoire littéraire de la France, 4 (octobre-décembre 1929), 511-536.
- Birkett, M.-E., "Paysage poétique et métaphore musicale chez Lamartine", in French Review, 52 (1978), 286-293.
- _____, Lamartine and the Poetics of Landscape, French Forum, Publishers Lexington, Kentucky, 1982.
- Boeniger, Y., Lamartine et le sentiment de la nature, Nizet et Bastard, Paris, 1934.
- Bouchard, M., Lamartine ou le sens de l'amour, Les Belles Lettres, Paris, 1940.
- Charlier, G., Aspects de Lamartine, Albert, 1937.
- Chervet, M., Lamartine, Premières Méditations poétiques, Bordas, Paris, 1965.
- Citoleux, M., La Poésie philosophique au XIXe siècle, Lamartine, Slatkine Reprints, Genève, 1973.
- Dupeyron, G., "Lamartine et sa vision de l'avenir", in Europe, 483/484 (1969), 36-42.
- Fréjaville, G., Les "Méditations" de Lamartine, S.F.E.L.T., Paris, 1947.
- Gangs, E.-L., "Le 'lac' divin miroir", in Essai d'esthétique paradoxale, Gallimard, Paris, 1977, pp. 134-177.
- Gaucheron, J., "Méditation sur les Méditations", in Europe, 483/484 (1969), 3-16.
- Gaudon, J., "Lamartine lecteur de Sade", in Mercure de France, 343 (1961), 420-438.
- Gaulmier, J., "Sur un thème obsédant de Lamartine: la chevelure", in Mercure de France, 329 (1957), 541-545.

- Grillet, C., La Bible dans Lamartine, Emmanuel Vitte, Paris-Lyon, 1938.
- Guillemin, H., Lamartine: l'homme et l'oeuvre, Boivin, Paris, 1940.
- Guitard-Auviste, G., "Lamartine poète et politicien", in Nouvelles littéraires, 2204 (18 décembre 1969), 6.
- Guyard, M.-F., Lamartine, Editions universitaires, Paris, 1956.
- Hamlet-Metz, M., La Critique littéraire de Lamartine, Mouton, Paris, 1974.
- Hazard, P., Lamartine, Plon, Paris, 1925.
- Jouane, P., L'Harmonie lamartinienne, Jouve et Cie, Paris, 1927.
- Le Hir, Y., "Lamartine et Chateaubriand. A propos des Méditations", in Revue des Sciences Humaines, 142 (1971), 185-186.
- Levaillant, M., Lamartine et l'Italie en 1820, Flammarion, Paris, 1944.
- Poulet, G., "Lamartine", in Les Métamorphoses du cercle, Plon, Paris, 1961, pp. 177-202.
- _____, "Lamartine", in Mesure de l'instant, Plon, Paris, 1968, pp. 213-225.
- Richard, J.-P., "Lamartine", in Etudes sur le romantisme, Seuil, Paris, 1970, pp. 143-159.
- Schaettel, M., "La poésie de Lamartine: équilibre, harmonie, mouvement", in Lamartine: le livre du centenaire, Flammarion, Paris, 1971.
- Séché, L., "Les sources littéraires des Méditations", in Correspondant, 25 décembre 1905.

- Séché, L., Lamartine de 1817 à 1830. Elvire et Les Méditations, Mercure de France, Paris, 1906.
- Spirot, P., "Renaissance de Lamartine", in Nouvelles littéraires, 13 février 1969.
- Toesca, M., Lamartine ou l'amour de la vie, Albin Michel, Paris, 1969.
- _____, "Lamartine dans la mêlée", in Nouvelles littéraires, 6 février 1969.
- _____, "Un visionnaire de la réalité", in Nouvelles littéraires, 8 mai 1969.
- Truc, G., Lamartine, La Renaissance du livre, Bruxelles, 1967.
- Viallaneix, P., Lamartine, Flammarion, Paris, 1971.
- _____, "Lamartine, poète de la mémoire (d'après Les Méditations)", in Travaux de linguistique et de littérature, 10, ii: 89-98.
- _____, "Les Eaux lamartiniennes", in Lamartine: le livre du centenaire, Flammarion, Paris, 1971, pp. 12-29.
- Vier, J., "Le lyrisme chrétien de Lamartine", in Points et contrepoints, Paris, 90 (1969), 13-16.
- Waldinger, R., "Lamartine and Voltaire", in French Review, 39 (1966), 469-500.
- Waltz, R., "La tristesse de Lamartine", in Revue de l'Université de Lyon, janvier 1928.
- Zyromsky, E., Lamartine poète lyrique, Armand Colin, Paris, 1897.

Ouvrages généraux

- Bachelard, G., La Psychanalyse du feu, Gallimard, 1939.
- _____, L'Eau et les rêves, José Corti, Paris, 1976
(1942).
- _____, L'Air et les songes, José Corti, Paris,
1943.
- _____, La Terre et les rêveries du repos, José
Corti, Paris, 1948.
- _____, La Terre et les rêveries de la volonté, José
Corti, Paris, 1948.
- _____, La Poétique de l'espace, PUF, Paris, 1958.
- _____, La Poétique de la rêverie, PUF, Paris, 1960.
- Béguin, A., L'Ame romantique et le rêve, José Corti,
Paris, 1946.
- Bonaparte, M., Edgar Poe, PUF, Paris, 1958.
- Canat, R., Du Sentiment de la solitude morale chez les
romantiques et les parnassiens, Slatkine, Genève,
1967.
- Cellier, L., L'Epopée romantique, PUF, Paris, 1945.
- Charlier, G., Le Sentiment de la nature chez les roman-
tiques français, Fontemoing et Cie, Paris,
1912.
- Estève, E., Byron et le romantisme, Hachette, Paris,
1907.
- Michaud, G., L'Oeuvre et ses techniques, Nizet, Paris,
1957.

Milner, M., Le Romantisme, Arthaud, Paris, 1973.

Picard, R., Le Romantisme social, Brentano's, New York, 1944.

Riffaterre, H., L'Orphisme dans la poésie romantique, Nizet, Paris, 1970.

Rousset, J., Forme et signification, José Corti, Paris, 1964.

Van Tieghem, Ph., Les Influences étrangères sur la littérature française: 1550-1880, PUF, Paris, 1961.